

Le cantonnement du II^e Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre
novembre 1918 et mars 1919.

Les étapes préliminaires à l'arrivée italienne, les mouvements, la cohabitation avec la
population belge, les conséquences de cette présence et sa mémoire.

Mémoire réalisé par
Simon Duthoit

Promoteur :
Emmanuel Debruyne

Année académique 2016-2017
Master en Histoire à finalité communicationnelle

NOM : DUTHOIT

PRÉNOM : SIMON

TITRE DU MÉMOIRE : Le cantonnement du II^e Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919. Les étapes préliminaires à l'arrivée italienne, les mouvements, la cohabitation avec la population belge, les conséquences de cette présence et sa mémoire.

PROMOTEUR : EMMANUEL DEBRUYNE

Résumé du mémoire en 12 lignes :

À partir d'un corpus de sources très diversifié, comprenant des travaux belges, français et italiens, des photographies, des journaux intimes, des journaux ou encore de archives ecclésiastiques, ce travail a pour objet l'étude du cantonnement du II^e Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919. Il s'agit de mettre en évidence les conditions, les circonstances et les raisons de l'arrivée des troupes italiennes sur le sol belge dans les semaines suivant l'armistice. Mais aussi d'analyser les mouvements, occupations ainsi que la cohabitation avec la population belge de ces soldats italiens pendant les trois mois que dure leur stationnement en Belgique. L'entente entre les deux nationalités est globalement excellente, il s'agit de comprendre la forme que prennent ces relations, notamment au travers des photographies prises lors des rencontres entre les deux groupes. Enfin, un chapitre est également dédié aux conséquences de ce séjour italien pour les Belges mais aussi pour les Italiens. Certains vétérans reviennent en Belgique après la dissolution du II^e CA. La mémoire de cet événement est également abordée, elle est essentiellement active à l'échelon local.

Il est demandé aux étudiants qui déposeront leur mémoire **en quatre exemplaires** pour la prochaine session d'examens de bien vouloir rédiger un résumé (12 lignes maximum), à relier au début de chaque exemplaire.

Ce résumé doit faire état de la problématique, des sources utilisées et des principaux résultats obtenus.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

Le cantonnement du II^e Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919.

Les étapes préliminaires à l'arrivée italienne, les mouvements, la cohabitation avec la population belge, les conséquences de cette présence et sa mémoire.

Mémoire de Master présenté en vue
de l'obtention du grade de maître en
histoire

réalisé par
DUTHOIT Simon

Promoteur
M. Emmanuel Debruyne

Année académique 2016-2017

Remerciements :

La réalisation d'un tel travail ne se fait pas sans conseils et recommandations extérieurs. À ce titre, je me dois d'apporter un certain nombre de remerciements.

Avant tout, je souhaite remercier mon promoteur, Monsieur Emmanuel Debruyne, pour sa confiance, sa disponibilité et ses nombreux conseils.

Un grand merci ensuite à tous ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, collaboré à la recherche documentaire : Monsieur Michel Dumoulin, les membres des Cercles d'histoire locaux et particulièrement Jean-Philippe Hainaut, Emile Catinus, Yvon Barbazon, Jean-Claude Lebrun et Augustin Kreit, les archivistes Vincent Pirlot et Daniel Meynen et tous les autres qui m'ont orienté dans mes recherches.

Je tiens encore à remercier Alizée André pour son aide pour les traductions depuis l'italien ainsi que mes parents pour leurs nombreuses relectures.

Enfin, j'exprime ma gratitude particulière à Augustin Kreit, pour l'aide qu'il m'a apportée sous de multiples formes.

I. Introduction

Depuis quelques mois, la communauté italienne de Belgique organise différentes festivités, principalement dans les anciennes cités minières telles que Liège ou Charleroi, pour marquer l'anniversaire des 70 ans des « accords charbon »¹. Cette entente signée le 23 juin 1946, par la Belgique et l'Italie, prévoit l'arrivée sur le sol belge de milliers de mineurs italiens pour combler le manque de main d'œuvre du secteur. Longtemps première communauté étrangère du territoire suite à ces accords, les Italiens de Belgique ne sont pas pour autant pas tous descendants de mineurs. Avant la Première Guerre mondiale, les deux nations se connaissent peu. Le stationnement de troupes italiennes en Belgique à la fin du conflit est une occasion offerte aux deux peuples de se découvrir. En effet, les jours précédant la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, l'armée allemande est au bord de la déroute et parvenait de plus en plus difficilement à présenter un front uni face aux armées françaises, britanniques, américaines, belges et italiennes coalisées. Les Alliés gagnent du terrain chaque jour et sont déjà, par endroits, entrés en Belgique. Une fois la signature entérinée et la retraite allemande engagée, les troupes alliées, dont des soldats italiens, pénètrent en Belgique où certaines restent cantonnées un certain temps.

Aujourd'hui, peu de gens ont connaissance de la présence de troupes italiennes parmi les armées alliées qui libérèrent la Belgique en 1918, et encore moins savent que ces troupes ont été cantonnées plusieurs mois dans une zone à cheval sur les provinces de Luxembourg et de Namur. Et pour cause, la mémoire de cet événement est peu développée et les travaux universitaires sur le sujet en Belgique sont quasiment inexistant. L'événement ne fut pourtant pas anodin et amena même des mariages entre Belges et Italiens, mais il reste inconnu ou, au mieux, nébuleux pour la majorité des Belges. C'est précisément là le sujet de ce travail : tenter d'apporter des réponses aux questions que pose cette présence militaire italienne sur le sol belge. D'abord dans ses dimensions les plus simples, en répondant à des questions concrètes : Qui sont ces soldats italiens ? À quelles unités militaires italiennes appartiennent-ils ? Quand sont-ils arrivés en Belgique ? Quelle fut la durée de leur séjour ? Où se sont-ils trouvés sur le sol belge ? Où ont-ils été casernés ? Pourquoi se sont-ils retrouvés sur notre territoire ? Dans quelles conditions sont-ils arrivés ? Mais également sous certains aspects moins basiques tels que

¹ *70 ans d'immigration italienne: des bras contre du charbon*, RTBF informations, (<https://goo.gl/5j5LKU>, consulté le 23/05/2017)

la cohabitation, les missions remplies ou les conséquences de cette présence à court et long terme : Quelle forme a pris la cohabitation entre soldats italiens et civils belges ? Se rencontraient-ils souvent ? Quelle était le teneur de leurs échanges ? Leurs relations étaient-elles positives ou négatives ? Quelles étaient les missions militaires des troupes italiennes sur le sol belges pendant les mois de leur séjour ? À quoi se résumait le quotidien des soldats ? Quels impacts eut cette présence italienne sur la population belge ? Et sur la population italienne ? Quelles furent les conséquences à court et long terme de cet événement et dans quels domaines sont-elles intervenues ? Où en est la mémoire du passage de ces soldats italiens en Belgique ? Qui en sont les acteurs ? C'est à tous ces questionnements que ce travail tente de répondre pour constituer un premier état des lieux global au sein de la recherche universitaire.

Il s'agit d'aborder toutes ces questions au travers d'un corpus de sources belges, françaises et italiennes. Ce panel de sources est non-exhaustif, faute de moyens (et parce que le sujet ne conviendrait dès lors plus à un mémoire de master) mais est suffisamment riche et diversifié pour en tirer des enseignements. Il est constitué principalement de travaux et publications réalisés postérieurement aux événements, de documents d'archives publiques et privés, de photographies, de cartes mais encore d'autres sources variées.

Il est nécessaire d'établir une structure claire pour aborder la problématique exposée ci-dessus. Ainsi, dans un premier temps, cette introduction est complétée par deux brefs points explicatifs dédiés à un état de la recherche, une historiographie, une critique des sources et quelques précisions sur la méthode employée pour cette recherche.

Vient ensuite un premier chapitre contextuel. Son objectif consiste d'abord à planter le contexte de l'Italie dans la guerre. Ensuite, il s'attaque aux péripéties et enjeux qui amènent à la décision d'envoyer des troupes italiennes sur le front français et sous commandement français et, à cette occasion, au choix du II^e Corps d'Armée italien pour cette mission. Ce chapitre relève également la différence entre ce Corps d'Armée et les unités du T.A.I.F. (Truppe Ausiliare Italiana in Francia) qui sont envoyées en France à peu près au même moment. Enfin, cette contextualisation se termine par le parcours du II^e CA en France jusqu'à l'armistice.

Le second chapitre entre dans l'analyse et cette dernière est d'abord géographique. Il s'agit de retracer les mouvements du Corps italien depuis l'armistice jusqu'à son rapatriement en Italie en mars 1919. Dans ce cadre, il débute par une localisation précise

de l'unité militaire italienne lors de la capitulation allemande puis se poursuit avec une analyse de l'importance de ce document dans la suite des événements. En effet, certaines conditions de l'armistice déterminent les mouvements des armées alliées dans les semaines suivantes dont ceux du II^e CA. Ce chapitre retrace ensuite l'entrée en Belgique et sa géolocalisation tout au long de son séjour jusqu'à son retour en Italie. Il se termine sur une approche numérique de la présence italienne en Belgique qui cherche à déterminer le nombre de soldats italiens par rapport au nombre de civils belges dans la zone de surveillance assignée au II^e CA.

Le chapitre trois est consacré à l'étude des missions assignées aux soldats italiens et donc, par-là, à la reconstitution de leur quotidien pendant leur présence en Belgique. Cette analyse aborde d'abord dans un ordre chronologique puis par ordre d'importance dix activités qui illustrent le déroulement des journées des soldats italiens : les arrestations de retardataires, la mise en place des cantonnements, les instructions, l'accueil des prisonniers libérés par les Allemands, les temps de repos et divertissements, la participation des soldats à la reconstruction de la Belgique, le commerce entre Italiens et Belges, les réparations de véhicules, le maintien de l'ordre et les ravitaillements.

Le quatrième chapitre est dédié à l'approche des relations entre civils belges et militaires italiens. Il est divisé en deux parties : la première étudie les principaux rapports entre les deux groupes depuis le premier contact lors de l'entrée des Italiens dans les différentes localités, jusqu'aux efforts des deux parties pour entrer en relation avec l'autre. Il s'agit également de déterminer comment ces contacts se nouent, s'ils sont fortuits ou non et quelles sont les motivations de part et d'autre.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre a pour objet l'analyse de la notoriété de l'événement, pendant le stationnement du II^e CA en Belgique mais aussi après son retour en Italie. Ce passage sur le sol belge de troupes italiennes a eu des conséquences sur les deux nations dont certaines sont inattendues. Ce chapitre se termine par une étude de la mémoire relative au sujet d'étude et de ses principaux acteurs.

II. Etat de la recherche, historiographie et critique des sources

Le point de départ de toute étude historique c'est la recherche documentaire. Ce travail ne fait pas exception à la règle. Sa première étape consiste en un état de l'art et un rassemblement des sources pertinentes. Pour ce faire, la consultation de *Italie et Belgique en Europe depuis 1918* est un bon point de départ. En effet, avant la présentation des différents actes de ce colloque, Michel Dumoulin propose une brève historiographie des recherches liées à ces deux pays.

La présente recherche porte sur la présence des soldats italiens du II^e Corps d'Armée en Belgique en 1918-1919. C'est un sujet très peu traité par les chercheurs universitaires en Belgique. Un seul travail porte sur une thématique en lien direct : *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919*. Cette recherche, menée par Anne Morelli, professeur à l'Université Libre de Bruxelles date de 1979. L'auteur y explique en une quinzaine de pages la raison de la présence de tombes italiennes de la Première Guerre mondiale en Belgique. Hormis ce travail, les publications belges sur le sujet sont le fait des Cercles d'histoire locaux des provinces de Namur et de Luxembourg. Ces organismes sont à l'origine d'une documentation non négligeable sur des événements et des faits ponctuels qui concernent la présence italienne sur le sol belge. Du plus haut intérêt pour cette recherche, ces publications doivent cependant être soumises à la critique historique, certains auteurs étant parfois rapidement catégoriques dans leurs allégations. Mais il ne faut pas sous-estimer ces travaux qui permettent de remonter la piste de nombreuses traces éparses de la présence italienne en Belgique. En effet, la pauvreté de la recherche exclut l'existence de répertoires ou de catalogues des sources. Ainsi, le *Guide des sources de la première guerre mondiale* de Vanden Bosch n'est pas d'une grande utilité pour cette recherche et c'est pourtant un des guides dont la thématique s'approche le plus du sujet analysé. L'appui des Cercles d'histoire locaux et leur connaissance du terrain devient alors essentiel pour accéder à toute une série de sources peu connues aussi diverses que des photographies, des journaux intimes, des témoignages oraux ou des noms de rues. Les prises de vue sont des sources de première main mais il est parfois difficile d'identifier précisément leur origine et leur contenu.

Différents dépôts d'archives disposent également de pièces importantes. C'est le cas de centre d'archives de l'évêché de Namur. À la fin de la guerre, l'évêché a demandé à ses curés de paroisse de répondre à une série de questions sur les événements du conflit.

L'une d'elle portait sur la présence des armées alliées sur le sol belge. Les réponses du clergé livrent des informations de premier ordre et leur avis. Les archives communales, et plus particulièrement les procès-verbaux des séances du conseil, semblent être également du plus grand intérêt. Malheureusement, les mentions des soldats italiens y sont chose exceptionnelle. De plus, leur consultation est compliquée par leurs conditions de conservation. Les archives de l'armée belge sont encore moins utiles. Il ne semble guère y avoir eu de contacts entre l'armée belge et l'armée italienne, ce qui s'explique sans doute par la subordination des troupes italiennes à un commandement français lors de leur séjour en Belgique. Les archives du ministère des affaires étrangères sont plus riches mais ne concernent que certains éléments particuliers tels que les associations liant les deux pays ou les visites royales.

Pour trouver des informations liées aux missions militaires, à la composition des troupes, aux ordres de la hiérarchie, ou encore au point de vue des soldats, il faut se tourner vers l'étranger, la France et l'Italie.

La recherche française est plus avancée que la belge sur la présence du II^e CA sur son territoire. Julien Saporì, un français d'origine italienne, a consacré un ouvrage au parcours du Corps d'Armée en France. Ce commissaire de police, diplômé en droit, est un passionné d'histoire qui a écrit de nombreux essais historiques et participé à plusieurs colloques qui mettaient en lien la France et l'Italie. Son ouvrage est du plus haut intérêt mais, comme beaucoup de publications françaises et italiennes, il s'arrête rapidement après la signature de l'armistice, expédiant par-là promptement le cantonnement des troupes italiennes en Belgique pendant plusieurs mois. C'est également le cas de l'article du capitaine Berthemet *Le 2^e Corps d'Armée en France* dans *La Revue militaire française*. Cependant, sa recherche éclaire de nombreuses questions et renvoie le chercheur vers les archives de l'armée française qui se sont avérées plus que dignes d'être consultées. En effet, sous commandement de l'armée française, le II^e CA a délégué à cette dernière une partie des questions liées à son entrée en Belgique. De plus, à ce titre, l'armée française conserve une riche documentation sur la logistique des troupes italiennes.

Le pays privilégié pour trouver de la documentation sur les troupes italiennes reste, sans surprise, l'Italie. Mais se pose alors la question de l'accès aux documents. Une partie des publications et archives sont numérisées ce qui permet de mettre facilement la main dessus. Pour les autres, qui constituent probablement la majorité, il faut se débrouiller autrement. Certains documents ont pu être obtenus via échanges de mails,

commande sur internet, bibliothèques interposées ou contacts utiles. Pour d'autres, aucune solution n'a pu être dégagée ; ils n'ont donc pas été consultés. La question d'un déplacement en Italie s'est posée mais s'est évanouie face aux difficultés d'obtenir des autorisations de consultation, aux documents éparpillés à travers toute l'Italie et au prix du déplacement. Le rassemblement de sources italiennes est donc non-exhaustif mais les documents agglomérés n'en sont pas moins d'une importance capitale. C'est le cas de l'ouvrage *L'Esercito Italiano nella Grande Guerra*. Cette publication de l'armée italienne retrace le parcours des troupes italiennes et notamment de celles envoyées en France. Ce travail est comparable à celui réalisé par le colonel Mario Caracciolo dans *Le Truppe italiane in Francia*. À elles deux, ces publications regroupent une masse d'informations non négligeable mais sont brèves sur le passage en Belgique du II^e Corps après l'armistice. *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale* est une source exceptionnelle. Il s'agit de l'édition d'un journal de guerre tenu par le lieutenant Luigi Marziano pendant toute la campagne de France puis le stationnement en Belgique de son unité.

Enfin, la presse est encore un vecteur d'information à consulter dans la cadre de cette recherche. La presse italienne n'est malheureusement pas souvent numérisée et son examen s'est souvent heurté aux mêmes obstacles de géolocalisation que les publications et sources de ce pays. Certains documents ont tout de même pu être récupérés mais pas suffisamment pour envisager une étude systématique. En Belgique, quatre journaux ont été sélectionnés sur base de leur large audience, leur tirage conséquent et leur espace de diffusion qui rendent vraisemblable l'intérêt qu'ils peuvent porter à un événement de ce type : *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*, *Le Soir* et *Vers l'Avenir*. Ils ont été dépouillés systématiquement pour en extraire tous les articles concernant la présence de soldats italiens sur le sol belge en 1918-1919.

III. Précisions quant à la méthode de travail

Quelques explications quant aux démarches utilisées dans le cadre de cette recherche semblent nécessaires pour bien comprendre la logique de certains paramètres de ce travail.

Pour commencer, le terme « occupation » est régulièrement usité dans cette recherche pour désigner la présence des soldats italiens en Belgique et la zone où ils résident. Cependant, il ne s'agit pas de mettre sur pied d'égalité l'occupation forcée de la Belgique par les troupes allemandes et le stationnement temporaire des troupes italiennes sur le sol belge. Tandis que pour les premiers, le terme « occupation » doit être entendu en tant que « action de se rendre maître militairement d'une ville, d'un pays », pour les seconds, il doit être compris comme l'« action d'occuper un lieu, un local »². Les Allemands sont des ennemis qui se sont imposés par la force, tandis que les Italiens sont des alliés de la Belgique qui participent à sa libération. Le terme « occupation » est privilégié dans ce travail comme dans une partie des sources pour décrire la zone de stationnement du II^e CA. Le conseil communal de Saint-Hubert, par exemple, parle de « troupes d'occupation alliées ». Il ne faut y voir aucune soumission à un éventuel dictat de ces armées, mais bien une facilité sémantique pour désigner leur présence dans un lieu pour un séjour plus ou moins durable.

Ensuite, un certain nombre d'illustrations sont utilisées dans les différentes analyses qui composent cette recherche. Ces éléments iconographiques sont souvent d'une taille bien supérieure au format A4 de ce travail. Ils y sont alors associés de deux manières différentes. Dans tous les cas, l'illustration entière est placée dans les annexes, mais si le format ne permet pas d'appréhender correctement un élément nécessaire à la compréhension de l'analyse, un zoom est alors effectué sur le morceau correspondant et l'extrait obtenu est placé directement dans le texte en tant que figure.

Ce travail comprend également un grand nombre de citations directement tirées de sa documentation. Ces extraits sont numérotés par facilité pour une éventuelle réutilisation à plusieurs endroits dans l'analyse. Lorsqu'ils sont en italien, une traduction, la plus fidèle possible dans les moyens du chercheur, est insérée en note de bas de page. Une attention particulière est accordée à la fidélité du texte. C'est pourquoi, les fautes

² *Grand Larousse universel*, t. 2, Paris, 1997, p. 7525.

d'orthographe éventuelles, réalisées par les différents auteurs (qui ne sont pas toujours des littéraires), sont replacées telles quelles et consciemment dans l'extrait cité.

IV. Chapitre 1 : L'Italie, la guerre et l'envoi de troupes italiennes en France

IV.1. L'Italie dans la Première Guerre mondiale et le front italien

Lorsque la guerre se déclare en Europe en 1914, l'Italie est engagée dans le pacte de défense de la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie). Cependant, depuis plusieurs années déjà, elle se distancie de ses alliés germaniques au profit de la France et du Royaume-Uni, plus enclins à répondre à ses exigences territoriales. L'Italie choisit de rester neutre pendant la première année de guerre. Elle en profite pour entamer des négociations avec les deux blocs d'alliance qui souhaitent son entrée en guerre, chacun dans son camp respectif. Le 26 avril 1915, l'Italie signe le pacte de Londres et rejoint les rangs de la Triple Entente. Le 23 mai 1915, elle déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie et déplace ses troupes en direction de sa frontière nord. La grande majorité des opérations militaires italiennes reste limitée à son front avec l'Autriche-Hongrie et à des opérations en direction de la Macédoine. Ses principaux faits de guerre sur ce front restent sa défaite à Caporetto en automne 1917 mais aussi sa victoire à Vittorio Veneto en octobre-novembre 1918 qui scella la défaite austro-hongroise. Cependant, les péripéties de la guerre provoquent également l'envoi de troupes italiennes en France puis en Belgique au cours de la dernière année du conflit.

IV.2. La décision d'envoyer des troupes italiennes sur le front français

L'envoi de troupes italiennes en France ne fut pas une sinécure. La question s'est posée rapidement après l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés et est sujette à des paramètres politiques et militaires. Plusieurs points de vue s'opposent dès le départ et les positions restent divergentes jusque dans les publications des différentes parties après la guerre.

Ce n'est que le 15 avril 1918, après moult débats, que la décision définitive d'envoyer le II^e Corps d'Armée sur le front français est prise par le commandement suprême italien, donc presque trois ans après l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente.

Du côté italien, ce choix est alors présenté comme une nécessité par solidarité envers les Alliés et en remerciement de l'aide fournie par la France et le Royaume-Uni lors de la retraite de Caporetto où plusieurs divisions de ces deux pays étaient

intervenues. Il faut maintenant rendre la pareille et aider l'allié français à supporter l'offensive allemande qui s'annonce alors comme imminente³.

Dans sa publication *L'Esercito italiano nella Grande Guerra*, l'armée italienne appuie cette thèse de la solidarité et du remerciement pour les troupes françaises et britanniques déployées sur le front italien tout en soulignant au passage l'importance d'un tel effort pour l'Italie qui réduit ainsi les forces employées à sa défense pour favoriser l'unité avec ses alliés⁴.

Dans son ouvrage *Le Truppe italiane in Francia*, le colonel Mario Caracciolo affirme qu'il n'est pas possible de se satisfaire de ces raisons tirées de la littérature et de la propagande et qu'il faut aller plus loin et inclure les paramètres militaires et politiques⁵:

Extrait 1 : Ma evidentemente queste ragioni oggi non possono bastare ; chi si accinga a ricercarne altre, le vere, vede che il suo studio deve approfondirsi, passare del fenomeno militare, più appariscente, a quello politico, meno visibile [...]⁶

L'Esercito italiano nella Grande Guerra ne fait pas totale abstraction des précédents militaires à l'envoi des combattants italiens sur le front français, mais l'ouvrage y fait la part belle au nationalisme. Il explique que l'armée italienne a accordé son soutien à la création d'une réserve stratégique alliée, constituée de divisions des trois grandes puissances concernées (France, Royaume-Uni et Italie), qui pourrait intervenir rapidement sur les fronts français et italien en cas de coup dur. Malheureusement, ce projet allié sera finalement un échec, présenté dans cette publication comme dû aux retournements de veste français et britannique qui abandonnent le projet. Aux yeux des deux puissances, le front italien serait secondaire et la situation difficile sur le front français justifierait le retrait d'une partie importante de leur aide sur le front italien. Dans son ouvrage, Caracciolo ne prend pas un parti différent mais explique davantage pourquoi le front italien n'est pas une priorité aux yeux de la France et du Royaume-Uni : La sacro-sainte solidarité entre les Alliés qui est clamée haut et fort par chacune des parties ne

³ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale*, Parçay-sur-Vienne, 2008, p. 61.

⁴ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II, Rome, 1951, p. 5.

⁵ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, Milano, 1929, p. 15.

⁶ Traduction : « Mais évidemment, aujourd'hui, ces raisons ne peuvent suffire ; qui s'apprête à en chercher d'autres, les vraies, voit qu'il doit approfondir son étude, passer du phénomène militaire, plus apparent, au politique, moins visible. »

répond en réalité qu'aux intérêts propres de chacun. Si la France et le Royaume-Uni réagissent si promptement à la défaite italienne de Caporetto et se jettent pour colmater les brèches avec l'armée italienne, c'est avant tout pour prévenir un danger immédiat sur leur propre front si l'Italie s'effondre, et cette intervention se fait sans mettre en danger la supériorité numérique sur les Allemands sur le front français. Ce sont des raisons militaires⁷.

Une fois la situation rétablie, les alliés commencent progressivement à rapatrier leurs troupes sur le front qui, à leurs yeux, est bien plus fondamental : le front français. L'Italie cherche à s'opposer à ce retrait en proposant différentes alternatives comme une participation plus importante de sa part à la réserve stratégique, mais en vain. Le 14 mars 1918, les récents mouvements de troupes ennemis font pencher la balance pour un renforcement du secteur britannique en France grâce à un transfert immédiat de quelques divisions britanniques, françaises et italiennes sur le front occidental. Le 20 mars, une réunion de généraux des trois parties amène à un accord sur la nécessité que s'il devait y avoir un transfert de troupes vers le front occidental, ce devait être d'abord des troupes italiennes qui soient privilégiées pour ce voyage, afin de leur permettre d'avoir plus de temps pour s'acclimater au front occidental très différent de celui de l'Italie⁸. Sur les six divisions françaises envoyées en Italie, seules deux y sont encore stationnées début avril 1918. En échange, la France annonce qu'elle accueillerait à bras ouvert l'envoi de deux divisions italiennes sur son propre front. Cette invitation sera définitivement acceptée le 15 avril quand le Conseil Suprême italien communique au général Gondrecourt, pour qu'il en informe son gouvernement, l'envoi en France du II^e Corps d'Armée du général Albricci⁹.

La thèse de l'envoi de troupes par solidarité, défendue par l'armée italienne dans sa publication, est propre à la propagande alliée. En réalité, l'envoi du II^e CA arrange tout à fait les plans italiens parce qu'il leur permet de conserver deux divisions françaises sur le Piave. Ils parviennent ainsi à éviter l'arrêt de l'investissement allié sur leur front. Le retrait de ces deux dernières divisions aurait laissé les Italiens, certes en supériorité numérique, mais seuls, face aux Autrichiens et aux Allemands sur leur front. En cas d'écroulement du front italien, la présence de soldats français devait garantir un plus grand investissement des alliés de l'Italie pour éviter un écroulement total du pays.

⁷ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 18.

⁸ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra*, p. 7.

⁹ *Ibidem*, p. 8.

Du côté français, le point de vue est très différent. L'intérêt des Alliés est de ne pas voir l'Italie jouer un rôle trop autonome pour éviter le scénario catastrophe d'une paix séparée à l'image de la Russie. Cependant, la France cherche à renforcer un maximum son front malmené avec l'Allemagne et n'a que peu d'intérêt pour ce qu'il se passe en Italie tant que le front y tient, or c'est le cas au début de l'année 1918. Par ailleurs, une idée fait son chemin dans les milieux politiques et les états-majors alliés : l'armée italienne est sous-utilisée sur son front. La France ne demande donc pas mieux que d'accueillir des troupes italiennes pour les « rentabiliser ». Mais les premiers projets d'envoi de troupes italiennes sont des échecs. L'Italie préfère assurer la sécurité de son propre front fragile (position qui s'avère fondée en automne 1917 à Caporetto) et craint de voir ses troupes faire mauvaise figure. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1917 que l'Italie, préparant une contre-offensive sur le Piave après avoir reçu l'aide de six divisions françaises et cinq britanniques pour stabiliser son front, commence à envisager cette possibilité¹⁰.

Ce n'est donc pas uniquement, ni même prioritairement, sur des bases de solidarité ou d'altruisme que le II^e CA se retrouva sur le front français. Une fois sur place il fut incorporé à l'armée française. Au cours de l'entièreté de sa campagne et donc également lors de son séjour en Belgique, le Corps italien répond à un commandement supérieur français. Cependant, particulièrement à la fin de la guerre, chaque nation cherche à préserver son autonomie pour renforcer sa position politique dans les négociations de paix à venir. Le général Albricci a reçu des ordres clairs à ce sujet de la part du gouvernement italien¹¹. Il doit jouer un jeu d'équilibriste tout au long de la campagne pour satisfaire les enjeux militaires tout en ne se mettant pas en porte-à-faux des ordres du monde politique¹². Un objectif rempli puisque le II^e Corps d'Armée se comporta brillamment aux yeux de ses alliés et, d'étapes en étapes, remonta avec les troupes françaises, britanniques, puis américaines jusqu'aux frontières de la Belgique, alors occupée par l'Allemagne depuis 1914.

¹⁰ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale*, p. 64.

¹¹ Ibidem, p. 73-76.

¹² La personnalité du général Albricci se révélera être un bon choix pour diriger le II^e CA. En effet, les Français voient en lui un excellent officier. (SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale*, p. 107.)

IV.3. *Le T.A.I.F. ou Truppe Ausiliarie Italiana in Francia*

En parallèle, mais pas sans que les deux sujets ne s'influencent, l'Italie négocie en novembre 1917, l'envoi d'un certain nombre de ses travailleurs en France en échange de matériel militaire dont elle a cruellement besoin. Le général Dallolio est envoyé à Paris négocier une aide de la France pour équiper les soldats italiens. Le gouvernement français demande en contrepartie l'envoi de travailleurs italiens pour soutenir la logistique militaire sur le front français. L'Italie accepte et prélève des soldats dans ses classes les plus anciennes et inaptes au combat pour former le T.A.I.F. (Truppe Ausiliarie Italiana in Francia) afin de satisfaire la demande française. Ces troupes auxiliaires sont organisées en quatre regroupements, 20 noyaux et 200 compagnies. En tout, ce sont près de 60 000 travailleurs¹³ italiens qui sont employés en France à la construction et l'aménagement d'infrastructures défensives et logistiques, telles que des champs d'aviation, des lignes ferroviaires, des lignes téléphoniques ou encore des routes menant aux fronts¹⁴. Ces troupes italiennes suivent les mouvements des armées alliées dans leurs avancées ou retraites depuis l'arrière-garde¹⁵¹⁶.

Ces unités du T.A.I.F seront au centre d'un débat à la fin de la guerre. Contrairement au II^e CA parti se battre d'égal à égal aux côtés des Alliés, ces travailleurs italiens ont assumé des tâches moins honorifiques et comparables à celles confiées aux indigènes issus des colonies. Ces tâches seront considérées par beaucoup d'Italiens, dans un relent de racisme colonialiste, comme un passage honteux de la guerre¹⁷.

Ces soldats n'ayant pas reçu la même mission que le II^e CA, ils n'ont vraisemblablement jamais mis le pied en Belgique et sont restés cantonnés à leur tâche de reconstruction en France jusqu'à leur retour au pays. Aucune preuve de leur présence en Belgique n'a en tout cas pu être isolée lors des recherches préliminaires à cette étude.

IV.4. *Les troupes italiennes en France jusqu'à l'armistice*

La question de l'envoi de divisions italiennes destinées à se battre sur le front français est posée dès mai 1916. Les alliés souhaitent voir l'Italie s'investir davantage à leurs côtés pour éviter une éventuelle paix séparée comme ils l'ont déjà connue avec la

¹³ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 26.

¹⁴ *Troupes auxiliaires en France (16N2491)*, Archives de l'armée française, Paris.

¹⁵ ESERCITO ITALIANO, *Storia della Grande Guerra*, (<http://www.esercito.difesa.it/storia/grande-guerra/Pagine/Gli-altri-fronti.aspx>, consulté le 10/05/2016).

¹⁶ Une carte de localisation des troupes T.A.I.F. le 14 juillet 1918 se trouve en Annexe 1 de ce travail.

¹⁷ CARACCILO, M., *Op. cit.*, p. 26.

Russie. A la fin de l'année 1917, les conditions sont favorables au développement de ce projet : l'Italie est parvenue, avec l'aide de divisions françaises et britanniques à stopper les Autrichiens sur le Piave¹⁸ et, sereine, elle prépare une contre-offensive. Le 15 avril 1918, le commandement suprême italien arrête la décision d'envoi de troupes en France en prévision de l'offensive allemande à venir. Le choix de l'Etat-major se porte sur le II^e Corps d'Armée, commandé par le général Albricci. Composée de vétérans aguerris, c'est l'une des meilleures unités italiennes. Ces soldats expérimentés sont organisés en deux divisions d'infanterie (les 3^e et 8^e divisions italiennes) mais aussi de divers Corps dont deux escadrons de cavalerie, un régiment d'artillerie lourde, des troupes du génie et des services logistiques¹⁹. En tout, ce sont près de 51 000 de ses meilleurs hommes que l'Italie engage dans la campagne française dès le 18 avril 1918²⁰.

Le II^e Corps d'Armée est commandé par le général Alberico Giuseppe Albricci. Né à Gallarate, près de Milan, en 1864²¹, Albricci entame sa carrière militaire en 1886 en tant que sous-lieutenant d'artillerie. Il gravit les échelons pour se retrouver capitaine en 1897, colonel en juillet 1915, commandant de brigade en mars 1916 et finalement commandant du II^e Corps d'Armée durant la retraite de Caporetto²². Après la guerre, il est nommé ministre-secrétaire de la guerre pour l'Etat italien. Considéré comme un excellent élément, il est apprécié aussi bien de ses supérieurs italiens que français lors de sa campagne en France puis en Belgique.

La campagne française du II^e Corps d'armée italien commence par son transfert depuis sa zone de repos entre Brescia et le lac de Garde vers Arcis-sur-Aube dans le département de l'Aube. Après une période de préparation et d'adaptation aux conditions du front en France à Mailly d'une quinzaine de jours, les troupes italiennes sont engagées dans un secteur calme de l'Argonne du 14 mai au 13 juin. Les divisions italiennes se déplacent ensuite en direction de Reims vers la vallée de l'Ardre où elles restent jusqu'au 7 août. Les premiers indices d'une offensive ennemie d'ampleur se font alors sentir. Les troupes italiennes prennent part à la bataille de Bligny puis à la quatrième bataille de Champagne et à la seconde bataille de la Marne. A la suite de ces combats, le II^e Corps d'armée se retire dans la zone de Saint-Ouen et Vanault-les-Dames en Argonne pour s'y

¹⁸ Fleuve italien du nord de la Vénétie.

¹⁹ Un tableau reprenant la composition du II^e CA se trouve en Annexe 26 à ce travail.

²⁰ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale : entre commémoration et oubli*, dans *les Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. 52, s.l., 2007, p. 247-252.

²¹ GHISALBERTI, A., dir., *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, 1960, p. 24 et 55.

²² *Stato di servizio di Albricci*, Archivi del Regio Esercito italiano, Roma.

reposer jusqu'au début du mois de septembre. Ensuite, les soldats italiens rejoignent le front au Chemin des Dames puis dépassent l'Aisne pour s'attaquer à la « Ligne Hindenburg » entre le 28 septembre et le 5 octobre et atteindre la région de Sissonne dans le Pas-de-Calais. Les soldats italiens poursuivent alors les Allemands en retraite sur une soixantaine de kilomètres vers la Meuse pendant le reste du mois d'octobre. Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé. L'Allemagne doit évacuer les territoires conquis, dont la Belgique, et se retirer à la gauche du Rhin²³.

Ce chapitre a permis de replacer l'arrivée de troupes italiennes en Belgique dans le contexte qui fut le sien. Mais il a également mis en évidence plusieurs éléments importants pour préciser la recherche. Il décrit la situation de l'Italie dans la guerre qui, soucieuse de conserver l'implication de la France et du Royaume-Uni sur son front, propose d'envoyer des troupes italiennes sur le front français. Pour remplir cette mission, en avril 1918, le choix se porte sur le II^e CA qui sert, à partir de ce moment, sous commandement français. C'est donc cette unité qui, au fil des batailles, va finir par atteindre la Belgique. Les troupes du T.A.I.F. qui sont également des unités militaires italiennes en France envoyées presque en même temps sont indépendantes du II^e CA. Elles restent en retrait du front pour effectuer des travaux logistiques et de réparations et ne pénétreront vraisemblablement jamais sur le sol belge. Sur le front français, les troupes du Corps d'Armée italien ne sont pas laissées en retrait et participent aux combats notamment lors de l'offensive du Chemin des Dames.

²³ Les annexes de l'ouvrage *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951, s.p. contiennent une carte qui retrace temporellement et géographiquement les déplacements en France du II^e CA. Cette carte n'a pu être ajoutée en annexe de ce travail à cause de sa taille (2x1.5m).

V. Chapitre 2 : De son arrivée à son rapatriement, les grands mouvements du II^e Corps d'Armée sur le territoire belge.

Pourquoi et comment les événements de la fin de la guerre amènent-ils les Italiens du II^e CA, sous commandement français, sur le territoire belge et ce, pour y rester plusieurs mois ? Pour comprendre l'arrivée en Belgique des troupes italiennes, il est important de bien maîtriser les méandres qui mènent à la fin de la guerre, dont l'armistice, parce que la présence italienne sur le territoire belge en est une conséquence directe. Ce chapitre retrace le parcours du II^e Corps, depuis la signature de l'armistice jusqu'à son retour en Italie, tout en tentant d'expliquer les tenants et aboutissants de ses mouvements. Il s'agit pour commencer de localiser le plus précisément le Corps italien lors de la signature. Cette première étape est importante parce qu'elle permet de placer le II^e CA sur la carte avant son entrée en Belgique et avant que son parcours ne commence à être influencé par les termes de l'armistice. La suite de cette analyse s'étend d'ailleurs sur ladite convention et son impact sur la suite des déplacements des armées alliées et plus particulièrement sur ceux du II^e CA. Cette mobilité amène ce dernier à pénétrer en territoire belge. L'étape suivante de cette recherche consiste alors à poser des jalons temporels et géographiques sur les déplacements puis la stabilisation des troupes italiennes en Belgique. Enfin, ce chapitre aborde également le retrait progressif des troupes italiennes qui sont progressivement rapatriées en Italie entre fin décembre 1918 et début mars 1919.

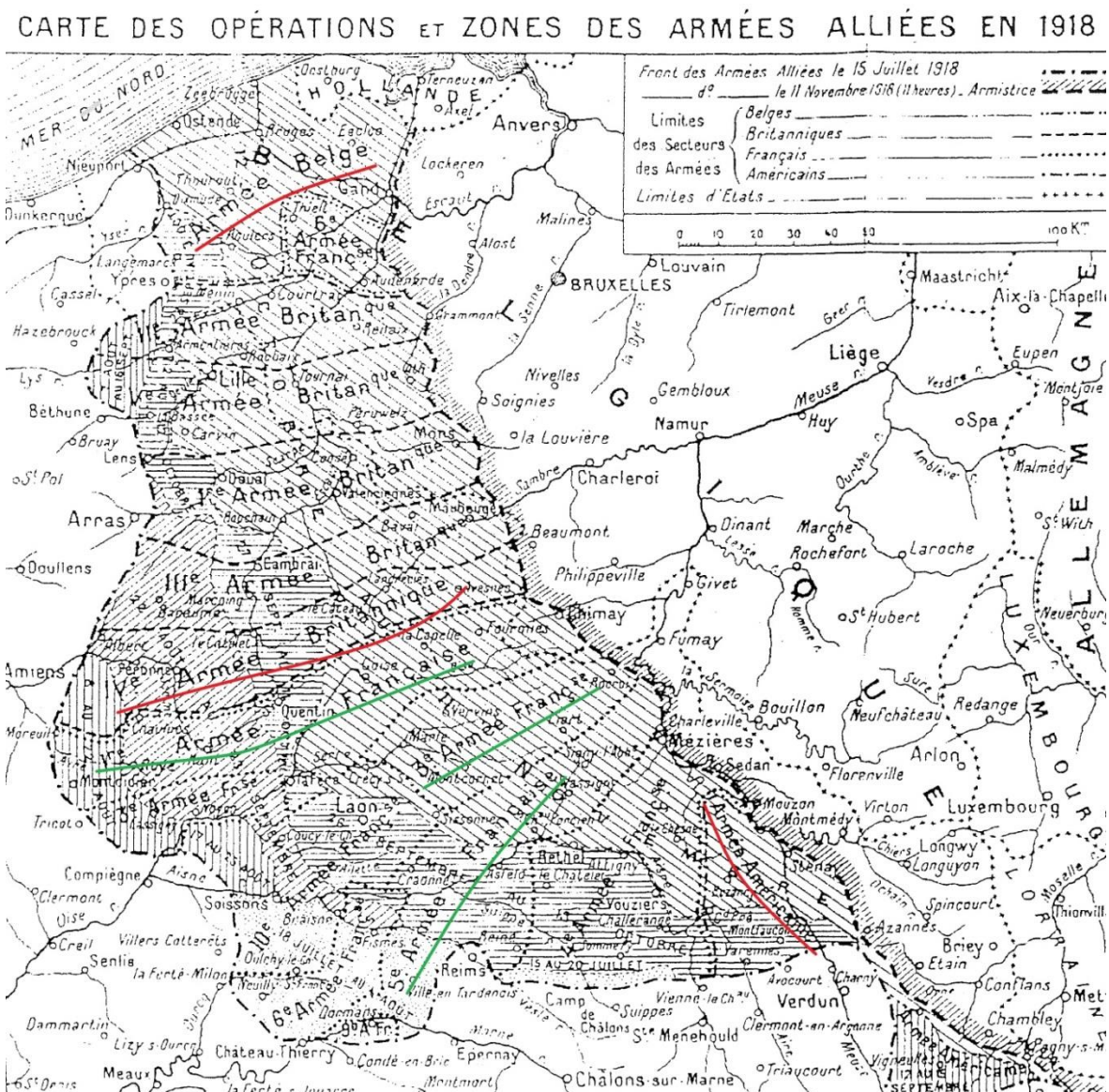
Certains aspects de la recherche n'ont pu être éclaircis, faute de documentation disponible, notamment ceux qui concernent les liaisons entre l'armée belge, le gouvernement belge et l'armée italienne à propos de l'entrée de cette dernière sur le territoire national.

V.1. Localisation du II^e Corps d'Armée lors de l'armistice

Pour commencer, il est important de localiser les différents acteurs. Lorsque l'armistice est signé, le 11 novembre 1918, la situation militaire a clairement tourné à la défaveur des forces centrales. Alors que le front s'était stabilisé, depuis août 1918 les Alliés ne cessent de regagner des portions de territoires, grignotant petit à petit le sol français occupé par les Allemands depuis le début de la guerre. Depuis l'échec allemand de la seconde bataille de la Marne en juillet 1918, les Alliés ont repris l'ascendant. Dans les dernières semaines de guerre, ils progressent à présent chaque jour dans pratiquement tous les secteurs sur le front occidental. Si bien que, lorsque la signature de l'armistice

intervient en novembre 1918, la majorité des territoires du nord de la France sont aux mains des Alliés, amenant le front jusqu'en Belgique par endroits. Le Corps italien prend part à ces événements. Il est placé sous le commandement de l'armée française, en première ligne sur le front occidental. Dans son ouvrage, *Comment finit la guerre*, le général Mangin²⁴ présente une carte qui permet de bien appréhender les positions des différentes armées alliées à la veille de leur entrée en Belgique wallonne.

Fig. 1., *Fragment Carte des opérations et zones des armées alliées en 1918*, MANGIN, *Comment finit la guerre*, IV, 1918, dans *Revue des Deux Mondes*, 1920, t. 57, Paris, p. 528-529.



²⁴ Charles Mangin est général dans l'armée française au cours de la Première Guerre mondiale. Il commande la 6^e Armée française lors de l'offensive du Chemin des Dames en 1917. Après la guerre, il écrit un ouvrage dans lequel il détaille les étapes et les événements amenant à la fin de la guerre. (*Charles Mangin*, Ecole spéciale militaire interarmes, (<http://www.promos5456.com/navigjumelage1.html>, consulté le 20/05/2017)).

Cette carte est intéressante sur plusieurs points. Avant tout, elle met en évidence les différentes nations qui composent les armées alliées le long de la frontière belge ; de gauche à droite : l'armée belge, l'armée britannique, l'armée française et l'armée américaine. Ensuite, elle permet de discerner les zones attribuées aux différentes armées qui composent chaque armée nationale. Il est intéressant de constater que les trois armées auxquelles le II^e Corps sera attaché aux cours de sa présence en Belgique (1^{re}, 3^e et 5^e armées) sont toutes les trois positionnées côtes à côtes, dans une zone qui s'étend globalement sur la ligne Chimay-Charleville-Mézières. Depuis le 27 octobre, le II^e Corps fait partie de la 3^e Armée française qui avait, à cette date, relevé la 10^e armée²⁵. Il a participé aux succès des premiers jours de novembre, avançant de pas moins de 70 kilomètres en six jours et est maintenant positionné dans une ligne d'avant-postes destinés à protéger les avancées des derniers jours entre Anchamps et Rocroi²⁶. *L'Esercito italiano nella Grande Guerra* contient en annexe une carte qui retrace précisément le parcours du II^e Corps entre Sissonne et la ligne Anchamps-Rocroi entre le 5 et le 11 novembre 1918²⁷.

V.2. L'importance de l'armistice dans la suite des événements

Le 11 novembre, date de l'armistice, est une date clef et cette dernière influe énormément sur les événements qui vont suivre. Elle mérite de s'attarder sur sa compréhension. Le 5 octobre 1918, le président américain, Woodrow Wilson reçoit une demande allemande d'armistice et de paix²⁸. Cet acte lance la première étape d'un long processus qui doit mener à la fin de la guerre. Il faut dire que sur le plan militaire, les puissances centrales enchainent les déconvenues depuis quelques mois et l'arrivée en masse de soldats américains sur le front occidental ne permet pas d'envisager un retournement de situation. Le 27 octobre, les restes d'une armée autrichienne au bord de l'éclatement sont écrasés sur le Piave par l'armée italienne. C'est le dernier allié de l'Allemagne qui s'effondre. Le tour de l'Allemagne est proche. Les négociations s'accélèrent et le 11 novembre 1918, les plénipotentiaires dépêchés par l'Allemagne vaincue signent l'armistice de Rethondes. Le « journal de marche et opérations » de la 1^{re}

²⁵ BERTHEMET, CAPT., *Le 2e Corps d'Armée italien en France (avril 1918- février 1919)*, dans *La Revue militaire française*, année 91, t. 2, Paris, Octobre-décembre 1921, p. 175.

²⁶ FASSERO, M., *The II Italian Corps Deployment on the Western Front during the First World War (April 1918-May 1919)*, Fort Leavenworth, Kansas, 2015, p. 59-60.

²⁷ Cette carte se trouve en Annexe 2 de ce travail.

²⁸ RENOUVIN, P., *L'Armistice de Rethondes. 11 novembre 1918*, Paris, 1968, p. 91.

Armée française, à laquelle sera rattaché le II^e CA italien dès le 15 novembre²⁹, conserve la trace de cet événement³⁰.

Extrait 2 : Les plénipotentiaires allemands revenant de signer l'armistice sont reconduits par le commandant de BOURDON BUSSET et repassent les lignes françaises à Chimay à 1h du matin se dirigeant vers les lignes allemandes.

L'armistice entérine la défaite allemande et prend des dispositions, notamment militaires, relatives à la sortie de guerre. Parmi ces clauses, la deuxième³¹ prévoit l'évacuation progressive des troupes allemandes sur les territoires occupés au cours de la guerre, ainsi que leur retrait au-delà de la rive gauche du Rhin et des frontières du Reich.

Extrait 3 : II. Evacuation immédiate des pays envahis : Belgique-France-Luxembourg-ainsi que de l'Alsace-Lorraine,-régulée de manière à être réalisée dans un délai de 15 jours, à dater de la signature de l'armistice.

Les troupes allemandes, qui n'auront pas évacué les territoires prévus dans les délais fixés, seront faites prisonnières de guerre.

L'occupation par l'ensemble des troupes alliées et des Etats-Unis suivra, dans ces pays, la marche de l'évacuation.

Tous les mouvements d'évacuation ou d'occupation sont réglés par la Note Annexe N°1, arrêtée au moment de la signature de l'armistice.

Ce texte prévoit l'évacuation allemande des territoires occupés, immédiatement suivie par l'occupation de ces territoires par « l'ensemble des troupes alliées », entendez ici les troupes alliées présentes sur le front concerné par cette évacuation, donc le front occidental. La Belgique est directement citée (en première position) comme faisant partie intégrante de ces zones occupées. La clause II de l'armistice prévoit donc l'arrivée sur le sol belge de troupes alliées suivant le retrait allemand. L'Annexe 1 dont il est question règle les détails pratiques de l'évacuation prescrite par la clause II et éclaire davantage en profondeur les modalités de l'arrivée de troupes alliées. Elle précise notamment que l'évacuation se fera en trois phases successives. Chaque phase correspond à une ligne de retraite qui incarne l'objectif minimum à atteindre pour l'armée allemande à une date

²⁹ FASSERO, M., *The II Italian Corps Deployment on the Western Front during the First World War (April 1918-May 1919)*, p. 60.

³⁰ *Journal de marche et des opérations de la 1^{ère} Armée française du 1^{er} novembre 1918 au 31 décembre 1918*, Archives de l'armée française, Paris, p. 537.

³¹ *Conditions de l'armistice conclu avec l'Allemagne*, Archives de l'armée française, Paris

fixe. Ces lignes sont d'une importance capitale pour comprendre la progression de l'évacuation allemande et par conséquent l'avancée des Alliés. Elles sont tracées sur une carte³² qui est transmise aux troupes françaises à la suite des conditions de l'armistice et de son Annexe 1.



Fig. 2., *Extrait d'une carte militaire française de l'évacuation allemande des pays envahis, dans, Dispositions suite à l'Armistice, armées alliées, troupes italiennes (GR 16N2399), Archives de l'armée française, Paris.*

L'armistice prescrit le retrait des troupes allemandes derrière la 1^{ère} ligne pour le cinquième jour après l'armistice (16 novembre), derrière la 2^e ligne pour le neuvième jour après l'armistice (20 novembre) et derrière la 3^e ligne pour le quinzième jour après la signature (26 novembre). Les troupes alliées ont pour ordre de pénétrer dans les différents territoires après l'expiration des délais accordés aux Allemands. Ils doivent donc franchir le front allemand le 6^e jour après l'armistice (17 novembre), la 1^{ère} ligne à partir du 10^e jour (21 novembre) et la 2^e ligne à partir du 16^e jour (27 novembre). Cette carte se trouve également dans une synthèse italienne du parcours du II^e CA italien, preuve que c'est bien

³² La carte dans son entièreté se trouve en Annexe 3 de ce travail.

aux exigences de l'armistice et à cette carte que les troupes italiennes ont répondu lors de leur entrée en Belgique³³.

En accord avec ces termes, les nombreux témoignages de la population belge évoquent l'arrivée de troupes alliées (et plus particulièrement des troupes italiennes dans le cadre de cette recherche) à partir du 17 novembre et jamais auparavant. L'analyse des conditions de l'armistice explique l'absence de troupes allemandes ou alliées en Belgique entre le retrait allemand et le 17 novembre 1918.

Le 18 novembre, l'Annexe 1 de l'armistice est partiellement modifiée. Seul l'alinéa 5 subit des rectifications qui auront cependant un impact visible sur le cours des opérations³⁴.

Extrait 4 : Les troupes alliées et des Etats-Unis pénétreront dans ces territoires à la suite des troupes allemandes. Leur mouvement sera réglé de telle sorte qu'une zone de sûreté de 10 kilomètres soit toujours ménagée entre les Forces opposées. En conséquence, les Commandants des armées qui se font face devront s'entendre directement pour ordonner leurs mouvements de manière à remplir ces conditions et à éviter toute méprise.

Dans les jours qui suivent sa modification, le texte est, à nouveau, transmis aux troupes pour que ces dernières adaptent le processus aux nouvelles exigences. Cette transmission aux troupes peut se vérifier grâce à la retranscription d'un message téléphonique adressé à l'armée américaine qui mentionne les dits remaniements des conditions de l'armistice³⁵. A la suite de cet événement, les troupes alliées ne suivent plus les directives prévues antécédemment. Elles ont pour consigne de suivre l'évacuation allemande de façon plus régulière mais distante de 10 kilomètres pour éviter tout face-à-face entre les deux armées.

V.3. *L'entrée en Belgique et les pérégrinations qui s'ensuivent*

Lorsque le II^e CA entre en Belgique, c'est dans le cadre d'une marche qui doit le mener à la tête de pont de Coblenz, arrêtée par l'armistice. Depuis le 13 novembre, le Corps italien est prévenu qu'il doit se préparer à entamer une marche sur le Rhin à travers

³³ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO , *L'Esercito italiano nella grande guerra. Dall'amistizio al rimpatrio del contingente italiano (novembre 1918-agosto 1919)*, vol. 7., t. 2, Rome, s.d., p. 207.

³⁴ *Modifications à l'article 1 de l'Annexe 1*, Archives de l'Armée française, Paris.

³⁵ BENTLEY MOTT, T., *Safety zone*, s.l., 19 November 1918, dans CENTER OF MILITARY HISTORY, *United States Army in the World War 1917-1919. The armistice agreement and related documents*, Vol. 10, Part. 1., Washington, 1991, p. 120.

la Belgique et le Luxembourg à partir du 17 novembre³⁶. Les jours précédant le départ sont donc consacrés aux préparatifs. Intégré depuis le 15 novembre à la 1^{re} Armée française du général Debeney, le Corps se met en marche vers l'Est le 17 et traverse la frontière franco-belge. Le 18, il commence à prendre position sur la ligne qui s'étend de Villers-le-Gambon à Fumay, à l'ouest de Givet, encore partiellement en France³⁷. Dans un souci de faciliter le mouvement de ses troupes, l'Etat-major du II^e CA a chargé une délégation de la base de ravitaillement de Lyon de rassembler et emporter le matériel qui n'est plus strictement indispensable à la nouvelle situation militaire³⁸. Un itinéraire précis est mis en place que le II^e Corps d'Armée doit suivre. Il prévoit que les troupes italiennes doivent atteindre Libin pour le 21 novembre, Tillet pour le 22, Nothum (Luxembourg) pour le 23 et la frontière allemande pour le 24. Cependant, le 19 le général Albricci reçoit de nouvelles directives émanant directement du maréchal Foch qui annulent toutes les dispositions précédentes imparties au mouvement vers Coblenze. Pour des raisons tantôt logistiques, tantôt politiques, les Italiens sont arrêtés dans leur marche. La tête de pont de Coblenze sera finalement occupée par l'armée américaine accompagnée de deux divisions françaises. Le II^e CA est à nouveau transféré, cette fois vers la 5e Armée française qui a reçu la mission de se positionner dans la zone frontière entre la France et le Luxembourg belge. Le 23 novembre, Albricci reçoit l'ordre de positionner ses troupes dans la zone délimitée au nord par la ligne Agimont - Mesnil-Saint-Blaise- Mesnil-Eglise - Hour - Havenne - Ciergnon - Rochefort-Jemelle, à l'est par la ligne Rochefort - Jemelle - Recogne, au sud par la ligne Recogne - Rochehaut et à l'ouest par la frontière franco-belge³⁹. La 3^e division italienne occupe la partie nord de la zone et prend Beauraing comme centre de commandement tandis que la 8^e division italienne se positionne dans le sud de la zone et choisit Paliseul pour centre de commandement. L'état-major du Corps d'Armée prend, lui, ses quartiers à Gedinne, position plus centrale. Une carte en annexe du volume VII de *l'Esercito italiano nella Grande Guerra* permet de mieux appréhender la zone de cantonnement attribuée au II^e CA⁴⁰.

³⁶ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951, p.211.

³⁷ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 194.

³⁸ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *Op. cit.*, p. 212.

³⁹ *Ibidem*, p. 213.

⁴⁰ La carte dans son entièreté se trouve en Annexe 4 de ce travail.



Fig. 3., Extrait d'une carte de la zone d'occupation du II^e CA italien dans le Luxembourg belge entre le 30 novembre 1918 et le 10 janvier 1919, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes.

V.4. De la visite du roi Victor-Emmanuel III au rapatriement puis à la dissolution du II^e CA

Le rapatriement commence le jour suivant la visite de Victor-Emmanuel III. Les classes les plus anciennes jusqu'à celle de 1884 sont graduellement envoyées en permission illimitée. Le 26 décembre, Albricci reçoit l'ordre d'envoyer la 8^e division rejoindre la frontière belgo-luxembourgeoise entre Limerlée et Moinet. La 3^e division reste, quant à elle, cantonnée globalement dans la zone qu'elle occupait déjà, élargissant un peu ses limites. Le mouvement est engagé le 29 décembre et complété le 31. Le II^e CA occupe à présent une zone plus large qui s'étend : au Nord, de Feschaux à Limerlée ; à

l'Est, de Limerlée à Moinet, en suivant la frontière belgo-luxembourgeoise ; au Sud, de Moinet à Nafraiture ; et à l'Ouest de Nafraiture à Feschaux, le long de la frontière belgo-française. La zone à présent occupée par le Corps traverse de part en part la Belgique et plus particulièrement la province du Luxembourg belge. L'état-major s'établit, quant à lui, à Saint-Hubert le 3 janvier 1919.

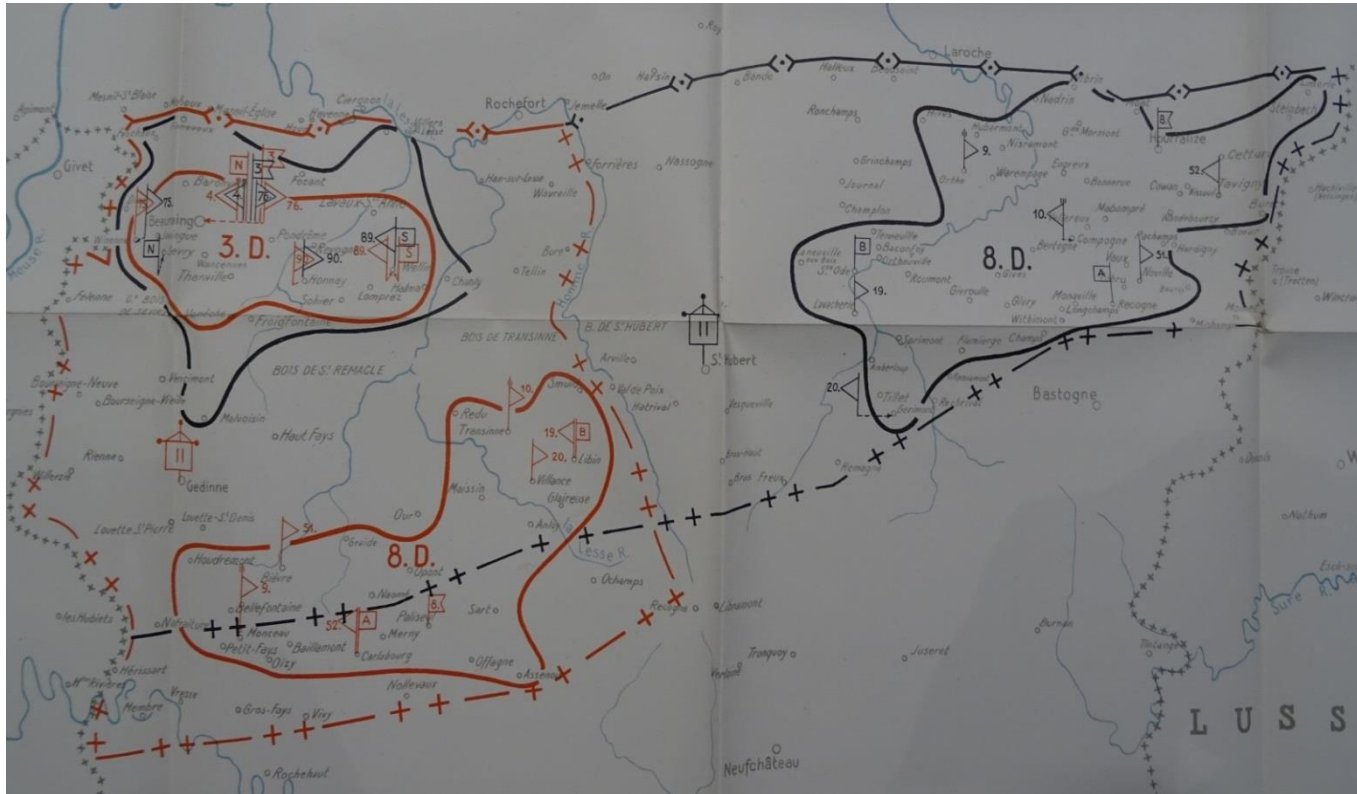


Fig. 4., Extrait d'une carte de la zone d'occupation du II^e CA italien dans le Luxembourg belge entre le 10 janvier 1919 et le 9 mars 1919, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes.

Le 22 janvier 1919, la 5^e Armée française est dissoute et le II^e CA repasse sous le commandement de la 3^e Armée française.

Le 29 janvier, un ordre du Commandement Suprême réclame au II^e CA la mise en place d'une brigade mixte, destinée à participer à l'occupation de la Ruhr, qui devra être composée d'une brigade d'infanterie, de groupes d'artillerie, d'une compagnie du génie, de piocheurs et de télégraphistes, d'un peloton de cavalerie et des service requis⁴¹. Les soldats sélectionnés furent choisis parmi les classes 1889 et plus jeunes à l'exception de

⁴¹ SCALA, E., *Storia delle fanterie italiane*, vol. 5., *Le fanterie nella Prima Guerra mondiale*, Roma, 1953, p. 353.

celle de 1900. Cette troupe dite brigade « Alpi » fut formée à partir des éléments des classes de 1889 (date de naissance des soldats) et plus jeunes (excepté la classe 1900) et placée sous le commandement du général brigadier Demetrio Cordero di Montezemolo⁴². Cette unité représente, en tout, environ 220 officiers, 6000 soldats et 1100 chevaux. La brigade Alpi répond, pour cette mission, aux ordres de la 8^e armée française.

Le reste du II^e Corps d'Armée est rapatrié à partir du 1^{er} février via la voie ferroviaire de Sainte-Menehould. Le 18 février, le premier convoi part en direction de l'Italie. Le dernier partira de Sainte-Menehould le 8 mars. Le 10 février, le roi Albert réunit les officiers à Bruxelles pour un ultime déjeuner⁴³. Le commandement italien quitte finalement Libramont le 22 février. Le 9 mars, les soldats du II^e CA défilent en héros sur la place Vittorio Veneto de Turin devant une foule enthousiaste. Leur guerre s'arrête là, le Corps est entièrement dissout dans les jours qui suivent⁴⁴.

Les troupes italiennes de la brigade mixte « Alpi » restent déployées en Rhénanie dans les environs de Manheim et Karlsruhe jusqu'au début du mois d'août et ne rentrent définitivement en Italie que le 10 août 1919. Entretemps, la 8^e compagnie du 51^e régiment infanterie participe à une présentation des troupes italiennes à Bruxelles le 9 avril 1919⁴⁵. Elle arrive le 2 dans la capitale et y est accueillie avec enthousiasme par les ressortissants italiens et les citoyens en général. Elle est logée dans la caserne du 129^e régiment de ligne belge. Le commandant et un groupe d'officiers interviennent dans les festivités et le roi des belges distribue des décorations à certains officiers, sous-officiers et soldats. La compagnie prend le chemin du retour en Allemagne le 16 avril.

V.5. *Un paramètre prendre en compte : le rapport numérique entre soldats italiens et civils belges dans la zone de cantonnement*

Il est intéressant de se pencher sur le peuplement des deux zones d'occupation italienne. En effet, le rapport numérique a son importance dans les relations qui vont inévitablement se créer entre les deux parties. La première zone se trouve à cheval entre la province de Luxembourg et la province de Namur. Sur un total de 7 423 784 Belges

⁴² SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale : entre commémoration et oubli*, dans *les Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. 52, s.l., 2007, p. 261.

⁴³ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 198.

⁴⁴ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, p. 215-218.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 221.

recensés en 1910⁴⁶, la province de Namur n'en compte que 362 846, pour 231 215 en province de Luxembourg. La zone des Italiens n'occupe pas l'entièreté des deux provinces. Elle peut être incluse dans deux arrondissement administratifs : celui de Dinant qui compte 92 387 personnes et celui de Neufchâteau qui dénombre 58 927 habitants. Le territoire englobé par ces deux arrondissement est cependant encore trop large. Ce premier secteur peut être réduit à 82 communes belges de l'époque. Le total de la population de ces communes d'après le recensement de 1910 s'élève à 45 872 individus. À partir du 31 décembre, cette zone est élargie pour englober un second domaine de largeur semblable. Sa superficie presque doublée, le territoire italien comprend, à présent, 38 communes supplémentaires. Cette région est proportionnellement plus peuplée, Ces communes regroupent 38 298 habitants. La deuxième zone de cantonnement italienne est donc le lieu de vie de 84 170 Belges en 1910. Ces chiffres sont cependant à nuancer : ils sont datés de huit ans lorsque les Italiens arrivent en Belgique et la guerre est passée par-là. La démographie a souffert des combats, des privations et de la grippe espagnole.

Le II^e Corps d'Armée, quant à lui, se compose de plus de 51 000 hommes lors de son envoi en France selon Caracciolo⁴⁷. Julien Saponi avance les chiffres précis de 51.079 hommes de troupe et 1747 officiers parmi les meilleures troupes de l'armée italienne⁴⁸. Il est compliqué d'évaluer précisément les effectifs italiens lors de l'entrée du II^e CA en Belgique. Les Italiens laissent plus de 5400 hommes sur les champs de bataille français mais sans doute ces soldats tombés sont-ils partiellement remplacés par des renforts venus d'Italie. Seul Saponi avance un chiffre ultérieur au début de la campagne française du Corps et sorti des archives du GQG des armées alliées : le 1^{er} novembre 1918, le II^e CA est encore composé de 49 740 soldats. Cependant, à partir de la fin du mois de décembre, les troupes sont progressivement rapatriées vers l'Italie. Ce retour au pays se fait d'abord au compte-goutte. Pour preuve, ce témoignage dans la correspondance d'un soldat en janvier 1919⁴⁹:

⁴⁶ MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *Population. Recensement général du 31 décembre 1910*, t.2. Bruxelles, 1916.

⁴⁷ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 26.

⁴⁸ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale*, p. 74.

⁴⁹ HEYRIÈS, H, *Le truppe ausiliare italiana in Francia (1918). Lettere dei soldati*, dans *Italia contemporanea*, Roma, juin 2004, p. 3.

Extrait 5: Siccome mancano mezzi di trasporto possiamo partire in 25 ogni due giorni, come quando andavamo in licenza. Noi siamo più di 300, ci vorrà dunque ancora un po' di tempo prima di partire. [...] ⁵⁰

Cette manœuvre se fait crescendo et n'a que peu d'impacts dans un premier temps mais ses conséquences à long terme ne sont pas à négliger.

Ces chiffres sont intéressants parce que le rapport numérique conditionne les relations entre Belges et Italiens. Il est particulièrement significatif de constater que lorsque le II^e CA s'installe dans sa première zone de cantonnement, les soldats italiens sont plus nombreux que la population belge. À Libin, ce sont plusieurs milliers de soldats qui débarquent alors que la population du village n'atteint que les 1172 habitants⁵¹. Lorsque la zone est élargie vers l'Est, la population belge devient alors plus dense que les troupes italiennes, d'autant plus que le retrait de ces dernières est engagé. Ce rapport va alors crescendo en faveur des Belges jusqu'au départ complet des Italiens. Cette constatation permet de mieux comprendre la rareté grandissante des sources belges évoquant le II^e Corps d'Armée. En effet, au fur et à mesure de l'avancement de la période étudiée, la documentation se fait de plus en plus discrète.

Lorsque l'Allemagne se résout à signer l'armistice le 11 novembre 1918, son armée est en grande difficulté. Côte à côte, les armées britanniques, françaises, belges et américaines sont parvenues à prendre l'ascendant et sont en passe de réussir à repousser les Allemands hors de France. Le II^e CA prend part à ces événements depuis sa position au sein de l'armée française. Lors de la signature allemande, il se trouve sur la ligne Anchamps-Rocroi sous commandement de la 3^e Armée française. Les termes de l'armistice revêtent une importance primordiale pour comprendre la suite des événements et l'entrée en Belgique des troupes alliées dont le II^e CA italien. La deuxième clause prévoit l'évacuation par l'Allemagne des territoires occupés, dont la Belgique depuis le début de la guerre. Les troupes allemandes doivent être remplacées par des troupes alliées. Un calendrier que la retraite allemande est obligée de respecter est mis en place. La compréhension de ce calendrier et la consigne aux armées alliées de

⁵⁰ Traduction : Puisque nous manquons de moyens de transport nous pouvons partir seulement à 25 tous les deux jours, comme quand nous allions en permission. Nous sommes plus de 300, il y aura donc encore un peu de temps avant de partir.

⁵¹ MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *Population. Recensement général du 31 décembre 1910*, t.2. Bruxelles, 1916, p. 136.

suivre le retrait des troupes ennemies à une distance de 10 kilomètres permettent d'éclaircir les paramètres temporels et géographiques de l'arrivée en Belgique des troupes du II^e Corps d'Armée. À l'origine, les mouvements du II^e CA et de la 1^{ère} Armée française devaient se poursuivre jusqu'à ce qu'ils atteignent la tête de pont de Coblenze en territoire allemand. Cependant, les ordres sont modifiés et les troupes italiennes sont finalement redirigées vers une mission différente sous le commandement de la 5^e Armée française: l'occupation d'un secteur, où ils sont globalement déjà stationnés, dans les provinces de Luxembourg et de Namur. Lorsqu'ils s'établissent dans cette zone, les Italiens sont en supériorité numérique par rapport à la population totale de l'endroit. Un écart de plusieurs milliers d'individus sépare les deux groupes. Le secteur d'occupation est élargi fin décembre. À partir de ce moment, le rapport numérique entre Belges et Italiens commence à s'inverser. Les Belges sont, à présent, plus nombreux que les soldats et cette tendance ne fait que s'accroître jusqu'au retrait complet du II^e CA. Les soldats italiens restent cantonnés à cet endroit jusqu'à leur rapatriement complet à Turin début mars 1919.

Le séjour en Belgique des troupes italiennes a donc duré plusieurs mois. Au cours de cette période, les soldats ne restent pas inactifs et s'adonnent à diverses activités qu'il convient d'éclaircir dans le chapitre suivant.

VI. Chapitre 3 : Les missions et le quotidien du II^e Corps d'Armée italien en Belgique

Le chapitre précédent tentait d'éclaircir les raisons qui ont amené le II^e CA italien, intégré dans l'armée française sur le front occidental, à être cantonné sur le territoire belge. Ce troisième chapitre s'intéresse maintenant à la forme que prend cette occupation italienne. Il s'agit d'essayer d'éclaircir le quotidien des soldats sur notre territoire. Quelles activités remplissaient leurs journées? Etaient-ce exclusivement des missions à caractère militaire ou avaient-ils l'opportunité de se livrer à d'autres activités? Leur arrivée en Belgique coïncide aussi avec la fin de la guerre, cela a-t-il une influence sur les missions qu'ils remplissent en Belgique?

Il est compliqué d'établir avec précision le planning journalier des soldats italiens lors de leur cantonnement en Belgique. Aucune publication ne consigne avec complétude les activités des soldats italiens. Les archives de l'armée française conservent plusieurs feuillets qui contiennent des listes de travaux demandés aux travailleurs italiens du T.A.I.F. (Truppe Ausiliare Italiana in Francia), ainsi que la répartition des hommes dans les différents chantiers. Malheureusement, aucun document de ce type n'a pu être retrouvé concernant le II^e CA. Le manque d'exhaustivité des sources rendant mal aisé l'inventaire complet des activités des troupes, il faut se contenter d'aller chercher des morceaux d'informations dans des sources parfois très différentes. Cependant, il est possible, en compilant les sources, de se faire une idée des besognes quotidiennes et des missions échues aux soldats et, par là même, de leur emploi du temps général. Avec pour commencer, les premières occupations qui sont remplies lors de leur arrivée, puis celles qui les ont occupés ensuite par ordre d'importance générale en allant vers les tâches particulières.

VI.1. Arrestations des retardataires allemands

L'armistice prévoit l'évacuation des pays envahis par les armées allemandes selon des clauses très précises analysées dans le chapitre précédent. Il est précisé parmi ces dispositions que les troupes allemandes qui n'auront pas évacué dans les délais impartis seront faites prisonnières de guerre⁵². Dans les faits, il ne resta pas beaucoup de soldats

⁵² *Conditions de l'armistice conclu avec l'Allemagne. Dispositions suite à l'Armistice, armées alliées, troupes italiennes (16N2399)*, Archives de l'Armée française, Paris.

allemands à l'arrivée des Alliés, certains endroits étaient déjà libérés des Allemands depuis plusieurs jours lorsque les forces alliées y pénétrèrent. Cependant, certains éléments, essentiellement des petits groupes d'hommes, se trouvèrent tout de même suffisamment retardés pour dépasser le délai prescrit et tombèrent, notamment, entre les mains du II^e CA italien. Le 3 décembre 1918, le curé de Tellin consigne dans son journal que les troupes italiennes ont cueilli une douzaine d'Allemands à Maissin⁵³. Il ne précise pas ce que ces soldats faisaient encore dans la région 22 jours après la signature de l'armistice. Aucun indice ne permet de savoir où ces prisonniers ont été emmenés.

VI.2. *La mise en place des cantonnements*

L'Esercito italiano nella Grande Guerra est une source clef pour la rédaction de ce travail. Cependant, elle est plus prolixe pour retracer les déplacements des troupes, les ordres et les compositions des différents groupes que l'emploi du temps de ses soldats. Tout au plus, l'auteur glisse-t-il quelques indices au hasard de ses explications. Ainsi, il mentionne que les premiers jours des soldats dans la première zone d'occupation⁵⁴ en Belgique sont consacrés à la mise en place des installations de cantonnement⁵⁵. L'armée italienne ne construit pas des logements pour tous ses soldats ; les troupes se répartissent essentiellement dans les villes et villages alentour⁵⁶. Ils s'établissent dans tous les locaux suffisamment grands pour les recevoir tels que les granges et les locaux communaux. Le curé Nicolay de Pussemange apporte un témoignage interpellant sur le caractère quelque peu invasif de ces troupes italiennes qui débarquent en nombre supérieur à la population de la région. Le 29 décembre, il se rend à Post à la frontière avec le Grand-Duché du Luxembourg. Deux jours plus tard, il rentre chez lui⁵⁷ :

Extrait 6 : Je rentre à Pussemange le mardi, après un voyage singulièrement compliqué. C'est ainsi que j'ai dû passer la nuit dans un canapé chez le docteur Serckx, car à l'instar de Bethléem, il n'y avait pas de place dans les hôtelleries ni dans les maisons, tout étant occupé par des troupes italiennes.

⁵³ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, Namur, 1920, p. 193.

⁵⁴ Voir chapitre précédent.

⁵⁵ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, p. 214.

⁵⁶ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 194.

⁵⁷ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, Pussemange, s.d., p. 125.

Le curé loge, lui-même, quatre officiers dans son presbytère lors de leur arrivée dans la région⁵⁸. Cependant, à aucun moment, il ne se plaint de cette invasion de soldats alliés.

Les archives du cabinet du gouverneur de la province du Luxembourg et les archives communales de Saint-Hubert conservent des traces d'échanges entre le II^e Corps et les autorités belges au sujet des logements des soldats et, particulièrement, des indemnités qui en découlent pour la population belge qui héberge parfois les Italiens⁵⁹. Le 4 décembre 1918, le gouverneur de la province de Luxembourg reçoit un courrier du général Guillaumat, à la tête de la 5^e Armée française (et donc du II^e Corps italien par extension). Dans ce document, le général demande l'appui du gouverneur auprès des bourgmestres de sa zone d'occupation pour que ces derniers pressent les fermiers de battre au plus tôt les récoltes qu'ils conservent dans leurs granges. En effet, le général fait part au gouverneur des problèmes causés par ces récoltes qui encombrant les granges où il souhaite loger les soldats de son armée⁶⁰. A Felenne, Georges Perpète signale que les Italiens sont casernés à la maison communale pendant plusieurs semaines. Ils cuisinaient dans la remise de la pompe à incendie.

Lorsqu'ils arrivent en Belgique, les Italiens savent que leur mission leur demandera de rester sur place pour une période longue de plusieurs semaines voire plusieurs mois. Il est donc logique qu'ils cherchent à s'installer le plus confortablement possible. *Le Truppe italiana in Francia* confirme cette hypothèse. L'ouvrage mentionne une volonté d'améliorer les conditions de cantonnement, les repas et les conditions de vie des soldats⁶¹. Malheureusement, les sources consultées ne donnent pas plus de détails sur les équipements mis en place pour atteindre cet objectif.

VI.3. Instructions quotidiennes et conférences en vue du retour

L'annonce d'un cantonnement en Belgique à long terme est également l'occasion pour le II^e Corps d'une réorganisation administrative. Caracciolo, l'auteur de *Le Truppe italiana in Francia*, cite le général Pittaluga à ce propos⁶² :

⁵⁸ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 123.

⁵⁹ Archives Générales du Royaume, ARCHIVES DE L'ÉTAT À ARLON, *Cabinet du gouverneur du Luxembourg (336-405), Demande de renseignements au sujet des frais de séjour des troupes italiennes à Wellin, Cantonnement des troupes italiennes. Frais*, Neufchâteau, 8 avril 1919.

⁶⁰ Archives Générales du Royaume, ARCHIVES DE L'ÉTAT À ARLON, *Cabinet du gouverneur du Luxembourg (336-405), Demande de la Ve Armée française de procéder au battage des récoltes engrangées en vue de fournir des locaux pour le cantonnement des troupes*, Arlon, le 4 décembre 1918.

⁶¹ CARACCILO, M., *Le Truppe italiana in Francia*, p. 195.

⁶² MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, p. 214.

Extrait 7 : Le unità provvedevano a riordinarsi, -amministrativamente, osserva il generale Pittaluga, non disciplinamente- infatti « ...per quanto riguarda la disciplina non vi fu nulla da mutare, perché, è dovere affermarlo, essa venne mantenuta e osservata anche nei momenti più difficili ⁶³».

La discipline des troupes semble être une satisfaction pour les autorités militaires italiennes lorsque les Italiens entrent en Belgique. Afin de maintenir cet état, les troupes sur le sol belge sont gardées en mouvement et occupées de diverses manières. Parmi celles-ci, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra* signale qu'une fois les cantonnements installés, les différents départements militaires reprennent leurs instructions quotidiennes, émaillées de conférences destinées à préparer les soldats à leur retour à la vie civile⁶⁴. *Le Truppe italiane in Francia* mentionne également l'existence de ces instructions et conférences⁶⁵. La discipline des troupes lors de leur passage en Belgique est également abordée dans le chapitre consacré aux relations des soldats italiens avec la population belge.

VI.4. Accueil des prisonniers libérés par les Allemands

Dans les jours qui suivent la signature de l'armistice, les Allemands ferment leurs camps de travail et libèrent leurs prisonniers. Lors des semaines suivantes, ce sont toutes les troupes alliées sur le front qui, lors de leur avancée vers l'Allemagne vaincue, croisent sur leur route des milliers de prisonniers libérés des camps de travail et sur le chemin du retour au pays. Ce phénomène est intéressant en ce qui concerne le II^e CA parce que ces soldats italiens, à des milliers de kilomètres de leur patrie, vont trouver en face d'eux des compatriotes qui, faits prisonniers lors de la défaite de Caporetto, ont été envoyés en Belgique, en Allemagne et dans le nord de la France dans des camps de travail où ils ont vécu dans des conditions très difficiles. C'est un épisode qui marquera beaucoup les esprits, notamment dans la presse italienne.

L'existence de ces camps est évoquée par Anne Morelli dans son ouvrage *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919*. Elle souligne qu'à partir de 1917,

⁶³ Traduction : Les unités veillent à se réorganiser, - administrativement, observe le générale Pittaluga, pas disciplinairement - en fait « pour ce qui est de la discipline rien de fut à changer, parce que, et je dois l'affirmer, elle fut maintenue et observée même dans des moments plus difficiles.

⁶⁴ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, p. 214.

⁶⁵ CARACCIOLLO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.

l'Allemagne commence à transférer en Belgique un très grand nombre de prisonniers originaires de la péninsule italienne. Ils se retrouvent dans des camps à Ath, Vilvorde, Muizen, Charleroi et d'autres endroits encore. Le 14 février 1918, le chanoine Schmitz, lui-même, signale, dans ses cahiers, l'arrivée de prisonniers italiens dans un état misérable, destinés à travailler à la carrière d'Andenne⁶⁶.

Extrait 8 : Des prisonniers italiens sont arrivés dans le pays, pour travailler aux carrières d'Andenne, de Sanson. Ils inspirent à tous ceux qui les ont vus une pitié profonde. Ce ne sont plus des hommes, tant ils sont dépourvus de vêtements et réduits par les privations. C'est honteux et scandaleux de donner si peu à manger et de les soumettre à des travaux si fatigants. Aucun jour ne se passe sans qu'il n'en tombe sur les chemins, d'inanition. Mme la baronne d'Huart, de Goyet, n'a pas pu s'empêcher de faire une scène aux allemands et de le leur reprocher.

A Liège, ces captifs italiens étaient parqués à la Citadelle où, privés de nourriture, de chaleur et de soins, ils furent nombreux à décéder. Proche de la première zone d'occupation italienne (et d'ailleurs inclus dans la seconde zone), à Mochamps, se trouve un de ces camps. Il accueille 100 à 150 prisonniers russes et italiens qui travaillent dans des conditions difficiles à l'acheminement en Allemagne du précieux bois de la région⁶⁷. Un prisonnier italien y meurt d'épuisement ou de maladie, tandis qu'un Russe y est fusillé.

Comme l'Extrait 8 le mettait déjà en évidence, la population belge était consciente des souffrances de ces prisonniers qu'elle voyait défiler dans les rues⁶⁸ :

Extrait 9 : [...] par petits groupes, l'air misérable, la face émaciée, transis sous leurs vêtements rapiécés et usés jusqu'à la corde. Ces malheureux faisaient peine à voir.

Les Belges ne restent pas insensibles à cette situation et certains interviennent pour cacher des prisonniers évadés, visiter les camps, passer des aliments à travers les barbelés ou simplement comme la baronne d'Huart adresser des reproches aux Allemands. Ces âmes généreuses étaient surtout issues de la petite colonie italienne déjà présente en Belgique avant la guerre⁶⁹ mais il est intéressant de constater que la postérité a quelque

⁶⁶ SCHMITZ, *Les carnets du chanoine Schmitz*, Namur, 1914-1918., p. 229.

⁶⁷ PÈCHEUR, G., *Awenne aux portes de l'Ardenne. Les gens et les bêtes*, Rossignol, 1998, p. 278.

⁶⁸ MORELLI, A., *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919. Extrait tiré du journal La Meuse du 05/11/1921*, Bruxelles, 1979, p. 13.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 14.

peu oublié leur origine ; ce qui contribua à l'élan de reconnaissance italien envers la population belge après la guerre et, par ce biais, à renforcer les excellents rapports entre les deux pays après la guerre.

Malgré cette générosité, les prisonniers italiens furent nombreux à mourir. Ils furent aux alentours de 170 individus à connaître ce sort dans les derniers mois de 1918 rien qu'à la Citadelle de Liège. Avant même son entrée en Belgique, les soldats du II^e CA sont témoins des souffrances de leurs compatriotes : le 12 novembre à Maubert-Fontaine, en France, à proximité de la frontière belge et de la ville de Couvin, le Corps d'Armée opère un service commémoratif en l'honneur de 20 compatriotes prisonniers décédés. Il a lieu en présence du général Albricci, de son Etat-Major et de la population respectueuse⁷⁰. Trois jours encore avant l'armistice, un soldat italien nommé Massimo Roma est tué à Rienne près de Gedinne⁷¹.

Dans son journal de bord, l'abbé Nicolay de Pussemange note cet afflux de prisonniers français et italiens à partir du 14 novembre. Ce sont les premiers sur le chemin du retour. L'abbé s'étend peu à leur sujet mais il est intéressant de signaler qu'il ne semble pas choqué par l'état physique de ces ex-prisonniers. Au contraire, il dit d'eux qu'ils sont contents et heureux de rentrer en France⁷². *Le Truppe Italiane in Francia* consacre le début de son chapitre sur le II^e CA en Belgique à cet accueil des prisonniers, précisant qu'il s'agit là de la première mission du Corps d'armée après l'armistice. Si cette dernière allégation ne correspond pas vraiment à la réalité, elle montre néanmoins l'importance que cette mission eut dans les esprits des soldats. Les ex-prisonniers sont pris en charge par les troupes dont le service de gendarmerie du II^e CA⁷³. Cependant, le faible effectif de ce service exclut qu'il ait pu se charger de cette mission seul. Il a probablement eut un rôle organisationnel. Les prisonniers sont placés sur des véhicules roulants et dirigés vers des postes de « barrage » où ils sont nourris et réconfortés avant d'être envoyés dans des centres en France pour les prisonniers français ou à la base italienne de Lyon pour les prisonniers italiens. Pour les soldats, le spectacle est parfois difficile à regarder. Ces compatriotes qu'ils accueillent sont parfois dans un triste état physique. Mario Caracciolo fait d'eux une description peu enviable⁷⁴ :

⁷⁰ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 193.

⁷¹ BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, dans *Cercle d'études historiques de Gedinne*, n° 59, Septembre 2013, sp.

⁷² NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 121.

⁷³ *JMO de la gendarmerie du 2^e Corps d'armée italien*, Paris, 7-12 novembre 1918.

⁷⁴ CARACCILO, M., *Op. cit.*, p. 193.

Extrait 10 : [...] Erano gruppi, frotte di gente scalza, lacera, affamata, smunta da una vita de privazione e depressa dalle sopportazioni morali⁷⁵.

Les soldats italiens sont les premiers témoins des souffrances qu’ont endurées les captifs de l’armée allemande. Le fait qu’ils soient de la même nationalité qu’eux accentue le choc qu’ils reçoivent. En effet, le II^e Corps a participé à la défaite de Caporetto où des milliers de soldats italiens ont été faits prisonniers par les Allemands. Cela renforce encore une fois la reconnaissance italienne envers la bienfaisance belge à leur égard. Dans son ouvrage, *Le Truppe ausiliarie italiane in Francia*, Hubert Heyriès se penche sur les lettres des soldats. Un passage d’une lettre du 18 novembre 1918 d’un soldat de la 140^e compagnie montre bien le choc que la vision des prisonniers créa pour certains soldats :

Extrait 11 : Ieri hanno cominciato ad arrivare i nostri compagni che erano prigionieri in Germania. Non sono capace, nella maniera più assoluta, di descrivere come sono conciati. Tutti i vestiti sono strappati e sporchi e non hanno nemmeno le scarpe ! Abbiamo parlato con qualcuno per capire come li avessero trattati i cruchi e ci hanno detto che il mangiare era disgustoso e che soprattutto venivano picchiati quando, sfiniti dal poco cibo, non riuscivano più a lavorare⁷⁶.

Ces événements, comme déjà entendus à plusieurs reprises dans cette analyse, auront une grande importance dans les relations entre les deux nations, Belgique et Italie, au cours de l’après-guerre. Leur influence est abordée dans le chapitre 6 dédié aux conséquences de la présence italienne après le départ de soldats.

VI.5. *Repos, récupération et divertissements*

L’arrivée des Alliés en Belgique a lieu dans la foulée de l’armistice. La victoire est enfin là, après des années de guerre. Les corps et les esprits sont éprouvés. La guerre finalement gagnée, il ne faut pas trop baisser sa garde mais c’est tout de même l’occasion de se reposer un peu. C’est l’état d’esprit général dans le camp allié lorsque le II^e Corps

⁷⁵ Traduction : Ils étaient en groupes, des bandes de gens pieds nus, dépenaillés, affamés, pâles à cause d’une vie de privations et déprimés par les souffrances morales.

⁷⁶ Traduction : Hier ont commencé à arriver nos compagnons prisonniers en Allemagne. Je ne suis pas capable, de manière absolue, de décrire comment ils étaient arrangés. Tous les vêtements sont déchirés et sales et ils n’ont même pas de chaussures ! Nous avons parlé avec quelques-uns pour comprendre comment les avaient traités les boches et ils nous ont dit que les repas étaient dégueulasses et que surtout ils étaient battus lorsque, à cause du peu de nourriture, ils ne réussissaient plus à travailler.

franchit la frontière belge. Caracciolo décrit cette situation dans son ouvrage avec ces mots⁷⁷ :

Extrait 12 : Intanto che le truppe prendevano il ben meritato riposo, mentre ancora gli spiriti erano vibranti della lunga lotta e in ognuno era l'aspettativa e forse anche la preoccupazione sulla pace⁷⁸.

La période d'occupation en Belgique est avant tout une phase de tassement. Après les lourdes épreuves endurées, les soldats ont enfin droit au repos tant mérité dont ils avaient besoin⁷⁹. Il ne s'agit pas de rester inactif, comme les paragraphes précédents de ce chapitre le démontrent, mais de se remettre sur pied physiquement et mentalement. Les missions militaires, telles que l'accueil des prisonniers, la reconstruction, le fourragement, sont remplies mais, en même temps, le nombre de permissions est augmenté et sont également prévues des activités plus ludiques⁸⁰. Ces divertissements se font souvent en compagnie de la population belge et joueront un rôle important dans la création de liens entre les deux parties. Ainsi Caracciolo mentionne l'apparition à Beauraing et Saint-Hubert de petites compagnies de théâtre qui se présentent dans les salles de spectacle locales devant des familles du pays. A cette occasion, les combattants d'hier qui ont survécu aux affres de la guerre se transforment en joyeux et jeunes Italiens sereins mais aussi nostalgiques du pays⁸¹. Les Italiens donnent également des concerts auxquels ils invitent la population belge⁸². Des exercices sportifs sont organisés pour permettre aux soldats de se défouler⁸³. Le témoignage de Luigi Marziano permet également de citer des divertissements moins officiels. Il consigne dans ses pages le plaisir que furent, pour lui et son ami, les longues chevauchées dans la campagne belge, les visites aux familles du pays, les longues discussions avec les autres soldats, l'apprentissage du français, les occasions de jouer de la guitare et leurs lectures. Dans son ouvrage, Julien Saponi affirme que le séjour en Belgique permit à la troupe de jouir d'un repos bien mérité, interrompu uniquement par des travaux de réparation des routes, des ponts et le recensement des

⁷⁷ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 193.

⁷⁸ Traduction : Pendant que les troupes prenaient un repos bien mérité, les esprits étaient encore vibrants de la longue lutte et chacun était dans l'expectative et probablement aussi l'attente anxieuse de la paix.

⁷⁹ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale*, Parçay-sur-Vienne, 2008, p. 98.

⁸⁰ CARACCILO, M., *Op. cit.*, p. 195.

⁸¹ Ibidem.

⁸² ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 202.

⁸³ CARACCILO, M., *Op. cit.*, p. 195.

importantes quantités de matériel abandonné par les Allemands⁸⁴. Comme le prouve ce chapitre, c'est un peu réduire la tâche remplie par les Italiens. Pour les soldats, le passage par la Belgique est une sorte de période intermédiaire entre le champ de bataille et le retour au foyer en Italie, le repos en est un pan essentiel. Ils profitent de cette occasion pour récupérer physiquement et mentalement.

VI.6. *Participation à la reconstruction de la Belgique*

Durant son séjour belge, le II^e Corps participe activement à la reconstruction de son pays d'accueil. Caracciolo est encore une fois très précieux à ce sujet. Il souligne l'utilité de la présence des troupes italiennes pour la population belge au travers de ses travailleurs de toutes espèces⁸⁵. Les troupes italiennes se rendent, en effet, utiles dans plusieurs domaines pour sortir le pays de ses ruines.

L'armistice fixe la livraison aux armées alliées de matériel de guerre allemand dans des proportions différentes selon les groupements tactiques allemands⁸⁶. De ces livraisons au II^e Corps d'Armée italien, il semble ne subsister aucune trace. Mais de grosses quantités de matériel militaire allemand resteront sur place après le retrait des troupes teutoniques. Lors de leur arrivée sur le territoire, les Italiens suivent de près le retrait des Allemands. Lorsqu'ils ne l'ont pas vendu à la population⁸⁷, ces derniers se sont retirés en abandonnant sur place une partie importante de leur matériel militaire. Le récit de l'abbé Nicolay de Pussemange est particulièrement évocateur à ce sujet quand il rapporte la journée du 14 novembre 1918, alors que les derniers Allemands ont enfin quitté le village⁸⁸:

Extrait 13 : Il est midi, aujourd'hui jeudi, 14 novembre, le village est libre, totalement délivré, désinfecté de la gente boche ; je ne dis pas, de la vermine prussienne, car il doit en rester des divisions dans les maisons qu'ils ont occupé et dans les effets et objets qu'ils ont dû laisser et abandonner. [...] Partout du matériel abandonné. [...] Voilà ce que deviennent les milliards de la guerre. Le matériel laissé et abandonné à Pussemange seul se chiffre à plusieurs millions.

⁸⁴ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale*, p. 98

⁸⁵ CARACCILO, M., *Le Truppe italiana in Francia*, p. 195.

⁸⁶ *Conditions de l'armistice conclu avec l'Allemagne. Dispositions suite à l'Armistice, armées alliées, troupes italiennes (16N2399)*, Archives de l'Armée française, Paris.

⁸⁷ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 180.

⁸⁸ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 119.

Ce matériel est immédiatement pillé par les habitants des régions évacuées par les troupes teutoniques. À nouveau, l'abbé Nicolay décrit ces pillages. La population se jette sur tout ce qu'elle trouve, retourne tout, brise les cadenas et emporte tout ce qui l'intéresse. Même les villages voisins emmènent, grâce à tous les moyens de transport envisageables, des objets de toutes sortes, réellement utiles ou pas⁸⁹. En effet, le matériel abandonné est très hétéroclite. Particulièrement intarissable à propos de cet événement, l'abbé Nicolay offre un échantillon non exhaustif mais représentatif du contenu des équipements délaissés par les Allemands⁹⁰ :

Extrait 14 : Depuis le bureau français jusqu'à la sortie du village, une douzaine de camions autos, de grosses voitures, de camions, des fourgons de la Croix-Rouge, des camions téléphonistes, des réflecteurs, des chariots et des voitures de toutes sortes. Une cinquantaine de tonneaux en tôle montés sur roues. Des fusils, des carabines, des masques à gaz, des cartouches, des rubans montés pour mitrailleuses, des obus de tout calibre, des grenades, des pioches, des pelles, etc., jonchent le sol partout. Ajoutons-y encore des fusées, les casques et d'autres engins de destruction, et tout cela, en quantité innombrable, est semé partout comme des cailloux sur le chemin. [...]

En fait de canons, un immense canon de 5 à 6 mètres de long est abandonné à Rogissart ; un autre canon automobile et un lance mines sur la route de Membre.

Près de l'église, se trouvent deux magnifiques réflecteurs et un camion téléphoniste sur lequel j'admire deux mitrailleuses toutes neuves, deux caisses contenant des outils tout neufs en quantité, du fil de fer, de câbles. À la gare, ont été abandonnés un tas immense d'objets de toutes natures : plusieurs wagons de chaînes ; des lits en fer ; des planches ; de grosses portes en bois ; des tas de roues etc.

Cet extrait permet de se faire une idée plus concrète des équipements abandonnés par les Allemands. Ils sont d'une grande diversité et représentent globalement tout ce que les soldats ne pouvaient ni vendre ni emporter avec eux dans leur retraite. Il permet aussi, en le replaçant dans son contexte, de mieux comprendre le pillage auquel se livre la population. En effet, après des années de guerre et d'appauvrissement, comment résister à s'approprier les biens des oppresseurs en fuite, surtout quand ceux-ci peuvent avoir la grande valeur d'une caisse à outils neuve.

À Pussemange, ces rapines durent au moins un jour et une nuit. Ensuite, le matériel restant est à nouveau laissé à l'abandon. Ce n'est que plusieurs jours, voire semaines, plus

⁸⁹ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 119 et 120.

⁹⁰ Ibidem.

tard que les Alliés, arrivés dans nos régions commencent à se préoccuper de ce matériel et à le rassembler. La lecture du livre *Le Truppe italiane in Francia* de Caracciolo permet de confirmer que cette activité était parmi celles confiées au Corps italien durant son cantonnement en Belgique⁹¹. Cette besogne, nécessaire pour nettoyer les rues mais aussi à cause de la dangerosité de certaines pièces militaires, occupe une partie des troupes italiennes. Mais comment procèdent-ils ?

Il est difficile de reconstituer l'entière du processus de récolte puis de traitement du matériel allemand à cause de la pauvreté des sources militaires à ce sujet. Cependant, d'autres témoignages permettent de se faire une idée de la forme que prenait cette activité. Dans ses notes, Luigi Marziano, lieutenant du 10^e régiment d'artillerie de campagne, écrit quelques lignes à propos de cette tâche⁹² :

Extrait 15 : 6 dicembre

[...] Alle 11,30 andiamo a mensa, dopo un'ora siamo a cavallo alla ricerca di material abbandonato dai tedeschi.

Per questa incombenza pero sguinzagliamo alcuni graduati e noi ci intratteniamo a fare equitazione⁹³.

De cet extrait, il est possible de déduire qu'une fois les principaux dépôts de matériel traités, certains officiers italiens parcourent les campagnes (dans ce cas-ci à cheval) à la recherche d'équipements restants. Il est probable qu'ils interrogent la population à ce sujet ou privilégient les anciennes zones de cantonnement allemand. Lorsqu'ils localisent des dépôts de matériel, ils confient ensuite aux troupes la tâche d'aller le récupérer. Il semble avéré que les armées alliées ont pu compter sur le concours de la population belge et de ses autorités locales pour mener leur mission à bien. C'est du moins ce qui se déduit d'une lettre du 30 janvier 1919⁹⁴, adressée par la commune de Saint-Hubert au gouverneur de la province, dans laquelle l'expéditeur transfère au destinataire un relevé du matériel de guerre remis aux armées alliées⁹⁵. Dans son journal, Victor Enclin trouve

⁹¹ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.

⁹² MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, Milano, 1996, p. 140.

⁹³ Traduction : 6 décembre. À 11h30 nous allons à la cantine, après une heure nous sommes à cheval à la recherche de matériel abandonné par les Allemands. Par cette tâche, nous relâchons la pression et nous nous entretenons à l'équitation.

⁹⁴ À cette date la zone d'occupation italienne a déjà été élargie à la ville de Saint-Hubert qui en devenue le Q.G.

⁹⁵ Notice 6207, dans *Registre de la correspondance communale de la ville de Saint-Hubert*, Saint-Hubert, 30 janvier 1919.

l'occasion de signaler le travail des Alliés français et italiens à Tellin⁹⁶ et plus particulièrement l'enlèvement du matériel par les soldats italiens:

Extrait 16 : Il y a 120 français au village, des soldats de l'artillerie chargés de récupérer le matériel délaissé par l'ennemi. C'est la 17^e batterie du 178^e régiment d'artillerie des tranchées.

Des Italiens, les uns s'acharnent à fourrager. Les autres vont chercher des mitrailleuses à Grupont, des affûts de canon je ne sais où, et les concentrent ici.

Cet extrait laisse également comprendre qu'une fois le matériel enlevé, les contingents de soldats ont la mission de le ramener jusqu'à un point de concentration dont Tellin semble avoir fait partie. Ce que le II^e CA fait ensuite de ces stocks n'est pas renseigné dans les sources, mais plusieurs hypothèses peuvent être formulées. Si le matériel doit rester entre des mains italiennes et devenir la propriété de l'armée italienne, alors il doit être rapatrié sur le territoire national italien. Dans ce cas, il est probable que ces équipements suivent le même chemin que les ex-prisonniers italiens pris en charge par le II^e CA, acheminés en direction de la base de ravitaillement italienne de Lyon, puis de là vers l'Italie. Une autre hypothèse est que, le général Albricci répondant à un commandement français, ce matériel soit mis à la disposition de l'armée française. Cette dernière est à proximité immédiate de la zone d'occupation italienne. En effet, le général Guillaumat, en charge de la 5^e Armée française à laquelle est attaché le II^e Corps pendant une large partie de son action en Belgique, a établi son quartier général à Neufchâteau, à quelques kilomètres de la zone italienne.

Cette mission de rassemblement du matériel militaire allemand ne couvre pas uniquement les premières semaines de la présence italienne en Belgique (même si c'est probablement au cours de celles-ci que le travail fut le plus intensif) mais bien la totalité de la période. Il est possible d'avancer cette affirmation grâce aux datations des documents préalablement analysés et qui couvrent l'entièreté de l'intervalle italien. La masse considérable de matériel abandonné justifie partiellement le temps nécessaire à son enlèvement mais également les difficultés de localisation de certaines pièces éparpillées un peu partout dans les campagnes belges. Ainsi, lorsque le II^e CA prend le chemin du retour vers l'Italie, la mission n'a pu être menée à son terme, certains équipements jonchent encore les accotements des chemins. Pour preuve, cette autre lettre adressée au

⁹⁶ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 196.

gouverneur par la maison communale de Saint-Hubert et datée du 19 mai 1919 dans laquelle l'administration se plaint que des engins explosifs dangereux se trouvent encore abandonnés à plusieurs endroits de son territoire malgré ses multiples demandes d'enlèvement aux armées alliées⁹⁷. Une partie seulement du matériel a été retiré, et le reste commence à disparaître sous la végétation, augmentant par là sa dangerosité. Au vu du caractère urgent que revêt l'enlèvement de tels engins, ainsi que des demandes faites aux Alliés pour que ces grenades et obus soient retirés, il est étonnant que les troupes italiennes n'aient pu procéder à leur retrait avant leur départ. S'agit-il de laxisme, d'un manque de temps ou d'une mauvaise communication ou organisation de la part des Italiens ?

En partant, les Allemands laissent derrière eux du matériel mais aussi pas mal de dégâts. Si la majorité du territoire belge n'a pas été le théâtre de combats depuis 1914, l'invasion allemande et l'occupation n'ont pas été une période florissante. Le II^e Corps comprend plusieurs unités de génie. En Belgique, ces dernières seront affectées aux réparations des infrastructures de première nécessité telles que les ponts et les voiries.

Les recherches n'ont pas permis de mettre en évidence un exemple précis de réparation d'un pont par les Italiens. Il faut cependant préciser que la zone d'occupation italienne ne comprend aucun grand fleuve. La Meuse longe sa frontière ouest tandis que la Semois est proche de sa frontière sud mais ces deux cours d'eau restent en dehors du territoire italien. Au contraire, la Lesse est au cœur de cette zone géographique, mais c'est une rivière de moindre importance, plus facilement franchissable à gué et sans doute encore trop éloignée de la ligne de front lors de l'armistice pour être concernée par les destructions de ponts de la retraite allemande. Ces réparations italiennes ont donc peut-être existé mais sont trop discrètes pour apparaître dans les sources consultées pour cette recherche.

Les réparations de voiries, quant à elles, sont avérées. Caracciollo met déjà l'accent sur ces dernières en les citant à deux reprises, mais ce sont aussi deux documents totalement différents qui prouvent l'activité des troupes italiennes dans ce domaine.

D'abord, le 21 décembre 1918, les soldats italiens accueillent en grande pompe au château de Roumont à Ochamps leur souverain en visite. Pour que les fastes militaires qui sont prévus à cette occasion puissent avoir lieu, il faut un grand espace ouvert à proximité

⁹⁷ Notice 6294, dans *Registre de la correspondance communale de la ville de Saint-Hubert*, Saint-Hubert, 19 mai 1919.

du château. Le choix se porte sur la plaine du lieu-dit « Maitereau » à Libin, et afin d'organiser son passage en revue des troupes, le II^e Corps crée de toutes pièces un chemin en pierre, perpendiculaire à la rue de Recogne⁹⁸. Deux schémas, tirés du journal de bord du II^e Corps d'Armée italien, attestent de la création de ce chemin et de son rôle central dans les cérémonies du 21 décembre.

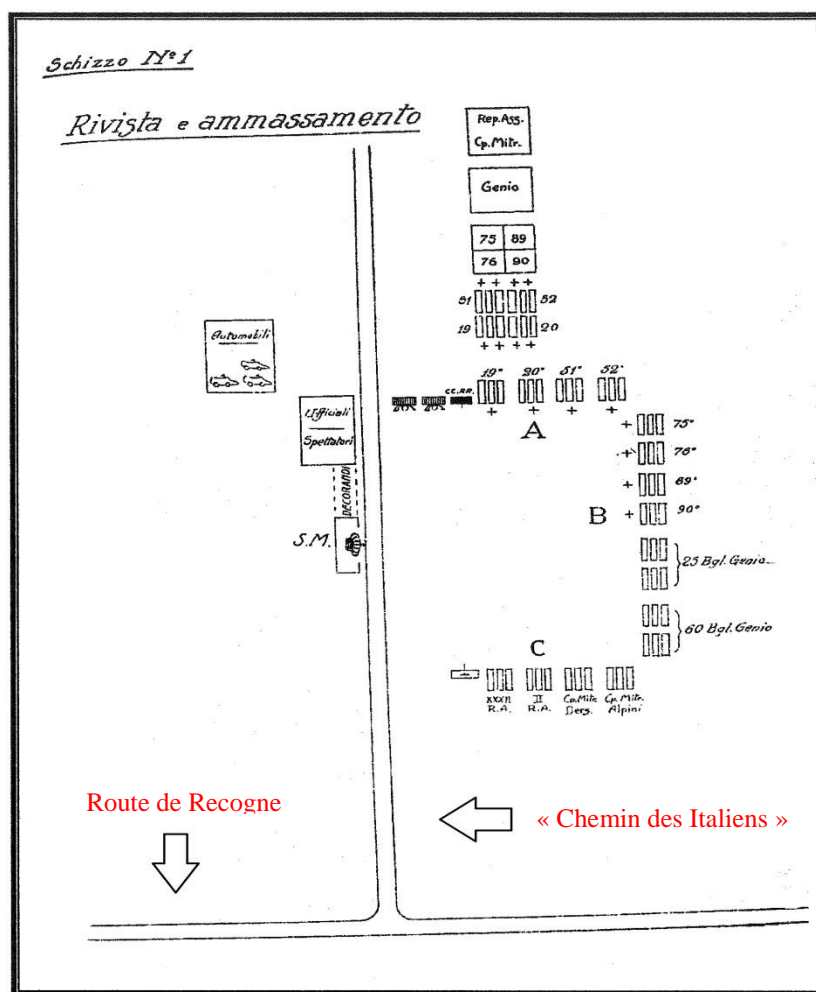


Fig. 5., *Projet de déploiement des troupes pour la revue royale à Libin, dans Journal de bord du IIe Corps d'armée italien, Archives de l'armée italienne, Rome.*

Sur ce schéma se distingue, en bas et à l'horizontale, la route de Recogne et, perpendiculairement à celle-ci, le chemin créé par les Italiens. Sa position centrale lors de la cérémonie est également clairement visible. Lorsque les Italiens créent ce chemin, ils se contentent de lui donner quelques centaines de mètres de longueur. Cependant, après le

⁹⁸ KREIT, A., *La fin de la 1ère guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du Roi d'Italie*, dans *Aux sources de la Lesse. Libin-Un Terroir et des Hommes*, n°6., 2005, p. 127 et 137.

départ des soldats, les habitants de la région continuent à l'utiliser pour atteindre la carrière de kaolin et, par la suite, pour des travaux agricoles. Le sentier finit par rejoindre un autre chemin forestier et devient ainsi une liaison supplémentaire parmi les voies de communication déjà existantes. Aujourd'hui, ce chemin est appelé officiellement le « Chemin des Italiens ».

Un procès-verbal de la séance du 11 janvier 1919 du conseil communal de Paliseul apporte d'autres renseignements sur la part active que prennent les troupes italiennes à la réfection des voiries belges. En réponse à une demande du 140^e du génie italien, le conseil octroie une autorisation d'achat de pierres concassées (pierraille) à la carrière dite « la Périre » au prix de 9 franc 50 le mètre cube. Le document précise que cette demande a été faite sur ordre du service des routes de la 5^e Armée française. Il n'y a donc guère de doute quant à l'utilisation qui sera faite de ces pierrailles. Elles n'ont cependant pas pu être utilisées à la construction du « Chemin des Italiens » parce que la date de la commande est largement postérieure à la date de la visite de Victor-Emmanuel III.

Les archives du gouverneur de la province de Luxembourg contiennent un autre document intéressant. Il s'agit d'une lettre du Lieutenant Général, chef de la mission belge au G.Q.G. britannique, relative à la mise en place d'installations téléphoniques dans la zone d'occupation britannique⁹⁹. Cette missive est adressée à l'origine au ministre de la Guerre belge qui la transmet au ministre de l'Intérieur, lequel prend des dispositions pour qu'elle arrive finalement dans les mains du gouverneur. Dans son contenu, l'auteur expose que l'autorité militaire britannique est disposée à fournir aux autorités civiles des provinces de Luxembourg, Liège et Namur, situées en zone britannique une assistance pour la mise en place d'installations téléphoniques. Le II^e CA disposait également de services spécialisés dans les communications téléphoniques. Dans son journal intime, Juliette Degand, une habitante d'Ochamps en Belgique, raconte que sa famille a eu la visite de téléphonistes italiens quelques jours avant Noël avec qui elle et sa sœur se sont liées d'amitié¹⁰⁰. Aucune preuve qu'une offre équivalente à celle britannique ait été faite par l'armée italienne n'a pu être mise en évidence, de même pour l'armée française sous le commandement de laquelle était placé le Corps italien. Cependant, cette hypothèse mérite d'être mentionnée puisque l'armée italienne semble en avoir eu la capacité.

⁹⁹ *Cabinet du gouverneur du Luxembourg (336-405), Rétablissement des communications téléphoniques entre les autorités civiles de la zone occupée par les troupes britanniques dans Archives Générales du Royaume, Arlon.*

¹⁰⁰ DEGAND, J., *Journal intime*, Ochamps, décembre 1918.

VI.7. *Un atout commercial pour les Belges ?*

Pour Caracciolo, la présence du II^e CA en Belgique présente pour les habitants une deuxième utilité : la possibilité offerte à ces derniers d'acquérir des biens aux magasins coopératifs militaires. C'est, selon lui, une opportunité bienvenue après les restrictions supportées sous le régime allemand¹⁰¹. Cette assertion permet de dévier vers un domaine pas encore abordé : le commerce entre soldats italiens et civils belges. Les sources contiennent plusieurs mentions d'échanges commerciaux entre les deux parties. Caracciolo met en évidence la possibilité pour les civils de se fournir en matériel auprès des troupes italiennes. Mais l'inverse est encore plus évident. Le Corps militaire a des besoins en matières premières auxquels la population de sa zone peut répondre. Le sous-chapitre précédent fait mention d'une commande de pierraille exécutée par le Corps d'armée auprès d'une commune belge. Cette démarche n'est pas un cas isolé. Les archives du gouverneur d'Arlon contiennent une lettre de réclamation adressée par le commissaire d'arrondissement au gouverneur de la province le 8 avril 1919¹⁰². Cette lettre a pour objet le règlement d'impayés provenant des soldats italiens, à cette date rentrés chez eux. Il est question d'une commande de planches de bois, d'une installation de lumière électrique et de logements qui n'ont pas été payés aux habitants. Certes dans ce cas, la population belge n'a pas encore profité de l'échange puisqu'elle n'a pas été payée mais ce document n'en est pas moins une preuve de l'existence d'échanges commerciaux entre Italiens et Belges à la demande des premiers.

Caracciolo, encore lui, mentionne également le réaménagement des champs opéré par les soldats italiens¹⁰³. Il est difficile de savoir de ce qu'il entend exactement par « riordinamento dei campi » mais les unités italiennes ont eu des contacts avec les agriculteurs de la région, notamment pour des fourrages. Cette activité est liée au commerce entre les deux parties. Le journal de Victor Enclin, curé de Tellin, en témoigne à plusieurs reprises. Il évoque le sujet une première fois le 6 décembre 1918¹⁰⁴ :

Extrait 17 : [...] Les alliés circulent. Les Italiens, cantonnés à Transinne, viennent avec leurs chariots à claire voie, trainés par des mules, chercher du foin chez nous. [...]

Il mentionne encore cette activité à 4 reprises supplémentaires dans son journal, insistant sur les allers-retours incessants de ces Italiens avec leurs mules pour « fourrager ». L'intérêt des troupes italiennes pour les fourrages est certain et il est

¹⁰¹ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.

¹⁰² Wellin, *Cantonement des troupes italiennes. Frais*, Archives générales du Royaume, Arlon.

¹⁰³ CARACCILO, M., *Op. cit.*, p. 195.

¹⁰⁴ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 194.

également prouvé dans un document déjà abordé précédemment et issu des archives du gouverneur de la province : la pièce traitant du battage des récoltes stockées dans les granges belges. En effet, si le général Guillaumat demande que ce battage ait lieu, c'est pour dégager de la place et cantonner ses troupes dans les espaces libérés, mais pas seulement¹⁰⁵ :

Extrait 18 : Cette mesure aura pour effet non seulement de me permettre d'organiser les cantonnements [...], mais encore de fournir une certaine quantité de paille susceptible d'être utilisée tant pour les besoins des troupes occupantes que pour ceux de la population civile.

Cet extrait met en évidence l'intérêt des troupes alliées pour la récolte de fourrages. Dans quel but ? Il est possible de formuler plusieurs hypothèses : par exemple, pour isoler les cantonnements ou pour servir de matelas aux troupes, mais les sources restent muettes lorsqu'il faut justifier ces postulats. Cependant, elles permettent tout de même de construire une hypothèse plus solide. L'Extrait 17 à la page 44 signale que les soldats italiens utilisent des mulets pour transporter leurs cargaisons de fourrages. Or, il est également connu que le II^e CA disposait d'unités montées, de cavalerie. Dans son carnet intime, Léonie Gillet fait mention d'une colonne d'Italiens qui cherchent à se loger « avec chevaux et mulets »¹⁰⁶. Luigi Marziano, lui, commente ses expéditions à la recherche de matériel allemand à cheval¹⁰⁷. Il fallait prendre soin de ces animaux. Ces fourrages devaient, probablement, au moins partiellement, servir à l'alimentation et aux litières des chevaux et mulets du Corps d'Armée. Les fourrages italiens sont des échanges commerciaux puisqu'ils ont lieu contre paiement aux fermiers belges. La preuve est encore une fois apportée par le curé Enclin¹⁰⁸. Celui-ci fait état de l'ignorance qu'on les Italiens de la hausse du marché. Ils paient donc seulement 250 Francs pour 1000 kilos de foin. Pour éviter de mécontenter les fermiers, la Commune intervient pour parfaire la somme. Ces fourrages sont donc une affaire pour les fermiers comme pour les Italiens mais moins pour les autorités communales. Cette transaction met en tout cas en

¹⁰⁵ *Cabinet du gouverneur du Luxembourg (336-405), Demande de la V^e Armée française de procéder au battage des récoltes engrangées en vue de fournir des locaux pour le cantonnement des troupes*, Archives Générales du Royaume, Arlon.

¹⁰⁶ GILLET, L., *Extraits des mémoires de Léonie Célestine Gillet*. 1850-1941, s.d.n.l., p. 43.

¹⁰⁷ MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 140.

¹⁰⁸ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 194.

évidence la bonne volonté des autorités belges qui souhaitent visiblement que la cohabitation se fasse le plus sereinement possible.

Les Italiens se fournissent également en denrées alimentaires auprès de la population belge. C'est à nouveau Victor Enclin qui le mentionne ¹⁰⁹:

Extrait 19: Les gentils soldats du roi d'Italie continuent à venir fourrager pour leur mules et acheter poules et poulets.

Le départ des troupes italiennes vers leur patrie est une dernière occasion de faire de bonnes affaires pour les civils belges. Georges Perpète signale qu'à cette occasion, les soldats vendent « pour un morceau de pain » leurs mulets et leur matériel¹¹⁰. Les soldats se débarrassent de ce qu'ils ne peuvent emporter à bas prix.

Du commerce a donc bel et bien eu lieu entre Belges et Italiens et ce, dans les deux sens. Il concernait aussi bien des objets manufacturés, que des matières premières et des denrées alimentaires. Soutenu par les autorités belges et malgré quelques couacs dans les paiements italiens, il fut profitable pour les civils comme pour les soldats.

VI.8. *Des réparations de véhicules*

Au château de Tellin, les Italiens ont mis un place un centre de réparation automobile. Du moins, c'est ce qui ressort des écrits de Victor Enclin. Il mentionne cette activité à Tellin pour la première fois le 12 janvier 1919¹¹¹. Cependant, selon ses dires, alors que les troupes italiennes quittent petit à petit la région, cette activité persiste jusqu'à la fin, les réparateurs de camions étant les derniers Italiens à quitter les environs de Tellin à la date du 28 février 1919¹¹². Enclin mentionne également le passage régulier de camions italiens par le village de Tellin dans un incessant va-et-vient de ravitaillement. Si le village se trouvait sur une route de ravitaillement importante pour le II^e CA, cela explique peut-être le choix du château de Tellin comme base pour les réparations des véhicules du Corps d'Armée.

¹⁰⁹ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 199.

¹¹⁰ PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185-186.

¹¹¹ ENCLIN, V., *Op. cit.*, p. 203.

¹¹² *Ibidem*, p. 213.

VI.9. *Le maintien de l'ordre*

Les troupes italiennes ont-elles eu un rôle de maintien de l'ordre sur le territoire belge ? C'est du moins ce que laisse penser le procès-verbal de tenue d'une séance du conseil communal du village de Vonêche. Ce document est daté du 26 novembre 1918, c'est-à-dire très peu avant ou après l'arrivée des Italiens dans ce village. Le conseil communal y fait part de sa décision de ne pas mettre en place de milice civile, la nécessité ne s'en faisant pas ressentir au vu de l'arrivée de troupes alliées dans la commune. Si les troupes italiennes ont tenu un tel rôle au cours de leur présence en Belgique, elles le firent de manière relativement discrète parce qu'aucun document ne corrobore ces allégations. Cependant, il existe bien un service de gendarmerie au sein du II^e CA mais dévolu à son organisation interne. Il a été mis en place en mai 1918 suite à une demande du général commandant en chef français et se compose à l'origine de 23 soldats français issus de légions différentes. Au début du mois de décembre 1918, des mutations sont prescrites de manière à incorporer des gendarmes parlant l'italien. Ces hommes sont probablement des français d'origine italienne (du moins si l'on se base sur leurs noms à consonance italienne). Ce sont trois brigades de gendarmerie qui sont mises en place : une pour le Corps d'Armée dans son entièreté, une pour la 3^e division et une pour la 8^e division. Elles mènent des missions de maintien de l'ordre et d'organisation liées au Corps d'Armée et aux populations civiles¹¹³:

Extrait 20 : Service habituel de secteur ; recherche des fugitifs et déserteurs allemands ; triage de la population, la recherche des suspects ; organisation du ravitaillement des communes du secteur ; réception et acheminement des prisonniers civils et militaires rendus en exécution des clauses de l'armistice et qui affluent dès le premier jour dans des conditions lamentables ; enquêtes sur les crimes et délits commis par l'ennemi dans les communes libérées.

Ces tâches sont renseignées dans le journal alors que le Corps d'Armée se trouve encore en France, quelques jours avant son déplacement en Belgique. Une fois en Belgique, le journal ne renseigne plus les activités des gendarmes de manière aussi détaillée, se contentant le plus souvent de parler de « service habituel ». Il est donc difficile de savoir si toutes les missions décrites dans l'Extrait 20 sont toujours menées par le service de gendarmerie alors qu'il est en territoire étranger. Cependant, certaines tâches sont toujours bel et bien menées telles que la réception des libérés et la recherche

¹¹³ *JMO de la gendarmerie du 2^e Corps d'armée italien*, Paris, 7-12 novembre 1918.

des déserteurs¹¹⁴. Dès le 5 janvier 1919, le chef de brigade Cailleau est avisé que sa formation va être dissoute. Le 10 janvier, le capitaine reçoit une note du maréchal commandant en chef des armées françaises¹¹⁵ : la gendarmerie française n'a plus d'utilité en territoire étranger, le service doit être liquidé. Les départs s'enchaînent alors jusqu'à la dissolution complète le 16 janvier 1919.

VI.10. Des ravitaillements difficiles

Une dernière activité doit être signalée : le ravitaillement. Ce sont les autorités italiennes qui prennent en charge le ravitaillement du II^e CA sur le front français. Ce n'est pas une tâche assignée aux troupes ordinaires du II^e Corps mais à des services particuliers dont il s'agit de la mission principale. Les troupes italiennes en France dispose de trois bases arrières, une à Lyon pour tout ce qui concerne les vivres, les équipements et l'habillement, une autre à Valbonne qui s'occupe du matériel militaire essentiellement à destination de l'artillerie et du génie et une dernière à Miramas pour stocker temporairement le matériel qui transite par le port de Marseille¹¹⁶. Pendant le cantonnement des troupes italiennes en Belgique, c'est essentiellement la base de Lyon qui fonctionne pour ravitailler les soldats en vivres. Cette base dispose d'importantes infrastructures mises à disposition par la France¹¹⁷. Cependant, la gestion du ravitaillement pose problème durant cette période. En effet, la zone est saturée de troupes et le trafic ferroviaire est encore très clairsemé¹¹⁸. Il le restera pendant un certain temps après l'armistice, le 29 décembre 1918 le curé Nicolay se plaint toujours des trains qui arrivent à un rythme très irrégulier¹¹⁹. Le trajet depuis Paris peut prendre de sept à dix jours pour atteindre la gare de ravitaillement de Paliseul. Une telle durée implique que la viande n'arrive pas mangeable à destination. C'est le souci auquel est confronté un train de vivre parti de Le Bourget le 5 décembre et arrivé à Paliseul le 15 au matin¹²⁰ :

¹¹⁴ *JMO de la gendarmerie du 2^e Corps d'armée italien*, 30 novembre 1918.

¹¹⁵ *Ibidem*, 10 janvier 1918.

¹¹⁶ *Archives historiques. Correspondance générale (GR16N2490)*, Archives de l'Armée française, Paris.

¹¹⁷ Un plan de la base de ravitaillement de Lyon se trouve en Annexe 5 de ce travail.

¹¹⁸ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 196.

¹¹⁹ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 125.

¹²⁰ *Archives historiques. Rapport de l'Ufficio Servizi I.F (GR16N2399)*, Archives de l'Armée française, Paris.

Extrait 21 : Si ha l'onore di segnalare a codesta D.A. che il treno viveri del Ite Corpo d'Armata italiano partito da Le Bourget il giorno 5 c.m. è giunto alla stazione di vettovagliamento (Paliseul) il 15 mattina.

La carne fu trovata evidentemente deteriorata : le altre derrate furono manomesse durante il percorso in prossimità della linea di Longuyon.

Si pregherebbe vivamente codesta Onorevole D.A. a voler accordare il suo valido interessamento acciocché simili inconvenienti, che da qualche tempo si ripetono con maggiore frequenza, non abbiano piu a verificarsi¹²¹.

Outre le temps de trajet extrêmement long pour une telle distance, cet extrait met en évidence un autre phénomène qui contrarie le réapprovisionnement en denrées de subsistance: le pillage des convois de ravitaillement par la population civile des zones traversées. Ces incidents sont également rapportés par Caracciolo lorsqu'il évoque le ravitaillement compliqué de cette période. Il ajoute également le concours des troupes à ces pillages et mentionne cette anecdote d'un haut-gradé italien obligé de faire une enquête qui ne mène à rien pour tenter de retrouver deux trains de vivre pourtant partis régulièrement de Paris. Si la population se livre à ces pillages, c'est parce qu'elle est aussi touchée par la faim. Victor Enclin signale dans son journal les difficultés de ravitaillement, notamment par voie ferroviaire. Les trains sont rares et n'apportent que de la farine et des haricots¹²². Le ravitaillement des troupes se fait beaucoup par camions pour suppléer le train, les routes aux alentours de Tullin sont submergées de véhicules italiens.

Durant les premières semaines, le ravitaillement du II^e CA pose problème. Les voies de communications ne sont pas encore rétablies en suffisance et les populations des territoires à traverser souffrent de la faim. Une partie des convois n'arrive jamais à destination tandis que d'autres y parviennent mais avec un tel retard que certaines denrées sont impropres à la consommation. Cette situation pose problème et occupe certains éléments hiérarchiques qui cherchent des solutions.

¹²¹ Traduction : On a l'honneur de signaler à la D.A. que le train de vivres du 2^e Corps d'Armée italien, parti du Bourget le 5 décembre est arrivé à la gare de ravitaillement (Paliseul) le 15 au matin. La viande fut trouvée évidemment avariée, les autres denrées furent pillées pendant le trajet à proximité de la ligne de Longuyon. On prie vivement l'honorable D.A. de vouloir porter toute son attention sur cette question afin que de semblables faits, qui depuis quelques temps se produisent de plus en plus fréquemment, n'aient plus à être constatés.

¹²² ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 204.

En Belgique, les missions à caractère militaire occupent encore la majeure partie des journées des soldats italiens. Cependant, ces missions sont intimement liées au contexte de sortie de guerre dans lequel évoluaient, tout récemment encore, les armées alliées lors de leur arrivée sur le sol belge. Il faut procéder à l'arrestation des retardataires allemands, à la mise en place des cantonnements, à l'accueil des ex-prisonniers, au maintien d'un ordre et d'une organisation minimum après le départ des Allemands, à la reconstruction du pays ravagé par la guerre. L'accueil des anciens prisonniers de guerre ne sera pas une partie de plaisir pour les troupes italiennes qui trouvent en face d'eux des compatriotes dans un état lamentable. Ils découvrent ce que les Allemands ont fait subir à ceux qui avaient la malchance de tomber entre leurs mains au travers d'un récit brut et de la bouche de gens qui pourraient être leurs voisins. D'autres missions sont plus porteuses d'espoir, le II^e CA participe pendant plusieurs mois activement à la reconstruction de sa zone d'occupation. Il faut collecter les masses de matériel militaire allemand abandonné mais aussi réparer les voiries et les ponts. D'autres missions étaient déjà échues aux soldats avant l'armistice et doivent toujours être remplies comme les fourrages pour nourrir les chevaux ou l'entretien des véhicules. Un commerce s'installe entre Belges et Italiens. Le ravitaillement aussi doit continuer.

L'emploi du temps des soldats italiens est considérablement différent après leur entrée en Belgique mais leur état d'esprit aussi. La guerre finie, la tension se relâche et les troupes n'aspirent plus qu'à prendre un peu de repos bien mérité. Une attention particulière est destinée au confort des cantonnements, ce qui n'était pas le cas en temps de guerre. Des activités à caractère plus ludique sont mises en place pour changer les idées des soldats, telles que des concerts, des pièces de théâtre ou du sport. Des instructions et conférences sont également données pour préparer les soldats au retour chez eux. Les soldats disposent à présent de davantage de permissions et de temps libre pour lire, découvrir le pays ou rencontrer la population. A cette occasion, des relations vont se construire entre soldats italiens et citoyens belges. Mais quelles est la teneur de ces échanges ? Amour, amitié, aversion, indifférence, quels sont les sentiments partagés par ces deux populations ?

VII. Chapitre 4 : Les relations entre civils belges et soldats italiens

Le II^e Corps d'Armée italien est cantonné en Belgique dans le courant du mois de novembre. Il y restera jusqu'au début du mois de mars. Au cours de cette période, les soldats italiens vont croiser, côtoyer, cohabiter avec la population belge. Il n'est pas exagéré de dire que les relations de voisinage entre Belges et Italiens furent nombreuses. En effet, loin de s'ignorer les Italiens et les Belges établissent directement de nombreux contacts entre eux. Ces relations peuvent prendre place dans un contexte militaire, commercial mais aussi culturel et de divertissement comme déjà abordé dans le chapitre sur les activités du II^e Corps.

Ce chapitre-ci est consacré à l'analyse du contexte et de la qualité des interactions entre les deux parties. Comment se déroule cette coexistence ? A quelles occasions se retrouvent-ils ensemble ? Quelle est la teneur des échanges entre Belges et Italiens ? Les rapports sont-ils positifs ou négatifs ? Les deux parties s'estiment-elles ou n'attendent-elles que d'être séparées ?

VII.1. Le côté pile des relations entre les deux groupes : différents aspects positifs, premiers contacts et reste du séjour

Comment se déroulent les premiers contacts entre Belges et Italiens ? Dans quelles circonstances ? Les rencontres se multiplient-elles ? Qui en prend l'initiative ?

VII.1.1. L'accueil de la population belge

L'armistice signé, la guerre enfin terminée, les troupes allemandes évacuent le territoire belge dans les semaines qui suivent. Les armées alliées escortent ce retrait allemand à distance, prenant graduellement la place vacante laissée par l'armée vaincue. Quel accueil la population belge réserva-t-elle à ces troupes alliées venues prendre la place des envahisseurs ?

Pour toute la Belgique, la signature de l'armistice est un immense soulagement. Depuis quatre ans, le pays est quasi entièrement occupé par les Allemands. La cohabitation avec les envahisseurs n'est pas facile. Les Allemands ont imposé leur loi sur le territoire par la force et, sous leur régime, les vexations sont nombreuses pour la population belge. Une large majorité de la population est opposée à leur présence, voire les déteste carrément. Cette haine du boche se ressent fortement dans certains carnets

intimes et journaux de bord d'habitants de la future zone d'occupation italienne. C'est le cas de Victor Enclin, curé de Tellin, qui, le 18 novembre, alors que les derniers Allemands viennent de quitter la région, se fend d'une tirade assassine à leur rencontre dans son journal¹²³ :

Extrait 22 : Allez-vous-en, affreux allemands, que je qualifiai un jour de « bons », parce que je ne vous connaissais pas encore. Vous avez assez fait de mal. [...] Qu'est-ce qui a échappé à vos rapines ? Vous avez déshonoré nos femmes, débauché nos ouvriers, divisé nos concitoyens, enrichi nos marchands de vaches. Vous avez assez faussé de consciences, émoussé de délicatesses, massacré de curés, fusillé d'honnêtes gens, incarcéré de magistrats. Vous avez vidé nos caves et démeublé nos châteaux. Vous vous êtes assez servi du mensonge, de la calomnie et de la délation. Quel est le mal qu'il était possible de faire et que vous n'avez point fait ?

Cet extrait ne présente qu'une partie des reproches que le curé adresse aux anciens occupants mais il traduit bien sa rancœur à leur égard. Il est loin d'être le seul à partager cette opinion. Le curé Nicolay de Pussemange tient des propos similaires quoiqu'avec davantage d'emphase, qualifiant l'Allemagne « d'ogre féroce et barbare, terrassé pour de bon » ou les Allemands de « Pruscos »¹²⁴. C'est donc avec joie que la plupart des Belges voient les envahisseurs lever le camp, vaincus. Les jours suivant leur départ sont témoins d'une certaine effervescence. On goûte à la liberté retrouvée, aux interdits d'hier à nouveau autorisés. Juliette Degand a ces mots très intéressants pour décrire son ressenti¹²⁵ :

Extrait 23: Enfin nous fûmes délivrés de cette race maudite. [...] Nous savourions avec plaisir ce que c'était que la liberté, après avoir subi l'humiliation, le désespoir, les privations et la faim pour beaucoup.

Elle résume là l'état d'esprit général des Belges. Dès le départ définitif des Allemands, se pose la question de l'arrivée des Alliés. Et c'est à présent avec joie que les civils s'imaginent accueillir des soldats chez eux. Dans son journal, le lieutenant Marziano rapporte certaines de ses rencontres. Le 26 novembre 1918, l'un de ses

¹²³ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 187.

¹²⁴ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 117.

¹²⁵ DEGAND, J., *Journal intime*, s.p.

échanges avec un civil français de Rimogne, près de la frontière belge, est révélateur de l'état d'esprit dans lequel les civils accueillent les Alliés¹²⁶.

Extrait 24 : Il padrone di casa [...] viene a presentarsi dicendomi : « Fino ad oggi ho ospitati, moi malgrado, ufficiali tedeschi, ma ora ho la fortuna di ospitare un ufficiale italiano. Siate il benvenuto, moi tenente ». E sono parole che fanno piacere¹²⁷.

L'information circulait lentement à cette époque et la fin de la guerre, avec toute la confusion qu'elle entraîna, ne facilita pas les communications. A Tellin, dès le 19 novembre, lendemain du reflux prussien, le curé Enclin pose la question de l'arrivée des Alliés et confie le souhait de ses paroissiens de pouvoir saluer leurs libérateurs¹²⁸. L'approche des armées alliées est confirmée le lendemain et la journée du 21 novembre est consacrée à la confection d'arcs de triomphe et de drapeaux aux couleurs belges, américaines, françaises, italiennes et britanniques. En effet, la population du village ne sait pas encore précisément de quelles nationalités sont les soldats traverseront l'agglomération. Preuve de la confusion qui règne, le 23 novembre des éclaireurs français annoncent que ce seront des Britanniques et des Américains qui passeront par Tellin. A cette occasion, Enclin note une phrase très intéressante dans son journal¹²⁹ :

Extrait 25 : Attendons. Mais espérons qu'ils ne se feront plus longtemps attendre, nos amis. Il faut que leurs pas triomphants fassent disparaître la souillure infligée à nos chemins par les bottes allemandes.

Au-delà de l'utilisation du mot « amis » pour désigner les Alliés, qui montre bien son sentiment vis-à-vis de ces troupes, cet extrait met en évidence le besoin de voir les Alliés reprendre officiellement le contrôle du territoire pour définitivement tirer un trait sur les sévices allemands. Le curé Nicolay discute avec des cyclistes éclaireurs français le 16 novembre. « Qu'ils soient les bienvenus ! », s'exclame-t-il dans son journal et il s'empresse d'aller accrocher les drapeaux belge et français sur une tour de son église. L'arrivée des Alliés, c'est pour lui l'heure d'une « justice immanente »¹³⁰. Juliette

¹²⁶ MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 136.

¹²⁷ Traduction : Le maître de maison [...] vient se présenter en me disant : « Jusqu'à aujourd'hui j'ai hébergé, malgré moi, des officiers allemands, mais aujourd'hui j'ai la chance d'héberger un officier italien. Soyez le bienvenu, mon lieutenant. » Et ce sont des paroles qui font plaisir.

¹²⁸ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 187-188.

¹²⁹ Ibidem, p. 189.

¹³⁰ NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, p. 120.

Degand, quant à elle, se dit heureuse de croiser des soldats français¹³¹. Tous les témoignages concordent à propos de l'impatience et de la joie que l'arrivée imminente des Alliés provoque chez la population belge. Il est également intéressant de noter que les Belges ne semblent pas faire la différence entre les différentes nations alliées. Sans indice sur les troupes qui se présenteront, les habitants de Tellin préparent des drapeaux des cinq nations susceptibles de débarquer.

L'accueil réservé aux armées alliées est partout en Belgique triomphal. Aucun document ne laisse supposer le contraire. La fête est générale pour les Italiens, au même titre que pour les autres nations alliées. Cependant, tous les soldats alliés ne défilèrent pas triomphalement dans les localités belges sous les applaudissements nourris de la population. En effet, seuls les premiers contingents à atteindre les localités ont droit à ce privilège. A Pussemange, les Français sont les premiers à pointer le bout de leur nez. Ils ont droit à tous les honneurs : applaudissements, poignées de main, sonnerie des cloches... Les Italiens n'arrivent que 10 jours plus tard. Ils sont tout de même applaudis et admirés, mais la description du curé Nicolay ne correspond plus à la folle joie causée par les premiers arrivants. À Felenne, nulle mention d'autres Alliés que les Italiens. Ces derniers sont accueillis avec des arcs de triomphe et des pancartes sur lesquelles était écrit « Gloire à nos libérateurs »¹³². À Libin, le bourgmestre, Georges Duchêne, prononce un discours pour souhaiter la bienvenue aux troupes italiennes lors d'une cérémonie protocolaire¹³³.

Les récits italiens ne démontrent pas autre chose. Dans *Le Truppe italiane in Francia*, l'auteur mentionne l'entrée en Belgique des troupes italiennes en ces termes¹³⁴ :

Extrait 26 : L'entrata delle nostre truppe nel Belgio fu segno di immediate, festose, veramente indimenticabili accoglienze.

Le popolazioni, finalmente liberate dai Tedeschi, davano sfogo al loro entusiasmo con archi di trionfo, bandiere, applausi, soprattutto con l'accoglienza cordiale, veramente sentita, cui rispondevano i nostri soldati con la semplicità buona della loro gioventù¹³⁵.

¹³¹ DEGAND, J., *Journal intime*, s.p.

¹³² PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185.

¹³³ KREIT, A., *La fin de la 1ere guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, Libin, 2005.

¹³⁴ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 194.

¹³⁵ Traduction : L'entrée de nos troupes en Belgique fut le signal d'accueils immédiats, festifs, vraiment inoubliables. Les populations, finalement libérées des Allemands, donnaient libre cours à leur enthousiasme avec des arcs de triomphe, des drapeaux, des applaudissements et surtout avec un accueil cordial, vraiment sincère, auquel nos soldats répondaient avec la belle simplicité de leur jeunesse.

Cet extrait décrit un véritable enthousiasme et un investissement de la part de la population belge pour les Alliés arrivant dans leurs localités. *L'Esercito italiano nella Grande Guerra* note que le II^e Corps se voit imposer de longues marches dans des conditions météorologiques pas toujours favorables au cours de son entrée en Belgique. Mais elles sont assumées avec une régularité « ravivée par l'enthousiasme et souvent l'émouvant accueil des populations des campagnes traversées »¹³⁶.

Georges Perpète, instituteur à Felenne de 1930 à 1967, livre ses souvenirs dans son ouvrage *Les Frontaliers*. Enfant durant la guerre, il se souvient néanmoins de l'arrivée des Italiens dans le village¹³⁷ :

Extrait 27 : [...] Puis après ce fut un autre son de cloche : les Italiens devaient être cantonnés dans la région, et à Felenne on eut une compagnie de Bersaglieri, vêtus de vert, coiffés de leurs casques à plumes de coqs.

Eux, c'étaient des Alliés à cette époque et on les reçut avec honneur : « Gloire à nos Libérateurs » disaient les pancartes et les arcs de triomphe. Je les vois encore arriver par la route de Bourseigne, marchant d'un pas rapide et bien cadencé, leurs mollets protégés par des jambières enroulées autour de leur culotte. J'avais trouvé cela très beau et ma mère a accepté de m'en faire, mais les miennes étaient grises. Qu'importe ! J'en étais très fier.

Ce souvenir d'enfance a l'immense mérite de permettre de s'immerger dans l'ambiance de l'événement. Le petit Georges est ébahi par ces beaux soldats italiens et ne pense plus qu'à leur ressembler. Il faut dire que Felenne a eu la chance d'accueillir des soldats parmi les plus hauts en couleurs de l'armée italienne : des Bersaglieri. Leur uniforme se distingue de celui des autres troupes italiennes et se caractérise par leur chapeau à plume¹³⁸. Le résultat est particulièrement efficace puisque, aidé par le contexte, Georges Perpète voit ces soldats comme des exemples. Leur arrivée triomphante a eu son effet sur lui.

L'arrivée des soldats italiens est un événement marquant pour la population des localités de la campagne belge. C'est une occasion que ne manque pas de saisir les quelques photographes qui habitent la région. Ces clichés sont parfois transformés en cartes postales. Lors de l'arrivée des Italiens à Libin, fin novembre 1918, une photo est

¹³⁶ MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, p. 214.

¹³⁷ PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185.

¹³⁸ En Annexe 6 à ce travail se trouve un dessin représentant un Bersaglieri cycliste, avec les jambières et le casque à plume décrits par Georges Perpète.

prise qui montre une colonne de soldats et de chariots bâchés avec à sa tête, le général Albricci, lui-même¹³⁹. Cette photographie prise dans la Grand-rue de Libin-Haut, est l'œuvre d'un photographe libinois, Arthur Duchêne¹⁴⁰, mais ce cliché s'est retrouvé entre les mains de la population qui en a fait un souvenir de la présence italienne à Libin en 1918-1919. Une autre photographie comparable est prise lors de l'arrivée (ou du départ ?) des Italiens à Beauraing¹⁴¹. Elle montre une colonne d'automobiles italiennes à l'arrêt dans la rue de Dinant à Beauraing¹⁴². Un groupe de soldats posent pour la photographie tandis que, de l'autre côté de la route, des civils belges restent à l'écart mais sont bien présent sur la photographie.

Lorsque les troupes italiennes, mais aussi alliées en général, entrent sur le territoire belge, elles y reçoivent un accueil unanimement chaleureux. La population est en liesse d'être enfin libérée des occupants allemands qu'elle exècre très majoritairement. L'arrivée des armées alliées est annoncée, préparée par les Belges qui s'investissent pour mettre en place des décorations en leur honneur, et se transforme finalement en une véritable marche triomphale à travers la Wallonie. En fort contraste avec la situation sous l'occupation allemande, les civils sont à présent heureux d'accueillir des soldats chez eux et les enfants les regardent comme des héros. L'arrivée puis la cohabitation avec le II^e CA marque la population qui en conserve des souvenirs comme des photographies de soldats italiens lors de leur entrée à Libin.

VII.1.2. Pièces de théâtre, concerts, ... : des rapports liés à la culture et aux divertissements

Comme l'analyse consacrée à l'accueil de la population le met en évidence, le premier contact entre les soldats italiens et la population belge est très positif et pose de bonnes bases pour la cohabitation à suivre. La population belge est heureuse de voir les Alliés arriver. Cependant, elle ne s'attend pas à les voir s'installer pour plusieurs mois. Cette période va être l'occasion pour ces deux nations qui ne se connaissent pas de se découvrir mutuellement. Avant 1914, l'image que les citoyens belges ont des Italiens est

¹³⁹ Cette photographie se trouve en Annexe 7 de ce travail.

¹⁴⁰ CERCLE D'HISTOIRE ET DE TRADITIONS DE LIBIN, *Arthur Duchêne*, dans *Aux Sources de la Lesse*, n°4, Libin, 2002, p. 67.

¹⁴¹ Cette photographie se trouve en Annexe 8 à ce travail.

¹⁴² Le lieu est facilement reconnaissable grâce au clocher de l'école moyenne visible au fond de la photographie.

celle de marchands de crème glacée dont ces derniers se sont déjà fait les spécialistes de la vente ambulante¹⁴³.

L'analyse des relations entre Belges et Italiens va nécessiter de creuser davantage un point déjà abordé dans un chapitre précédent : les divertissements des soldats du II^e Corps. Comme il a déjà été noté, la période de cantonnement en Belgique est aussi une occasion pour les soldats de se reposer et de récupérer des épreuves de la guerre. Ils profitent de cette opportunité pour s'adonner à diverses activités ludiques et récréatives. Mais dans quel cadre pratiquent-ils ces activités ? Restent-ils entre soldats ou se mélangent-ils à la population ? Les Belges participent-ils ou subissent-ils ces événements ? Quelles stratégies sont mises en œuvre pour entrer en contact ?

Le chapitre précédent recense une partie des divertissements que s'accordent les soldats italiens dans une optique de repos et de récupération après les épreuves de la guerre. Certains soldats se tournent alors vers le domaine culturel dont le théâtre et la musique. Le colonel Caracciolo consigne dans son ouvrage un paragraphe relatif au théâtre, particulièrement intéressant parce qu'il inclut la participation de la population belge¹⁴⁴ :

Extrait 28 : Così a Beauraing e a S. Hubert piccole compagnie teatrali sorsero per incanto e nei teatri locali davano spettacoli cui interveniva la miglior parte delle famiglie del paese : il forte combattente di ieri, che aveva superato reticolati e mitragliatrici e affrontato le insidie dei gas, tornava il gaio giovane italiano, dallo spirito sereno, ma in cui rimane nostalgico il ricordo del Paese... Le statistiche non ci dicono quante canzonette napoletane impararono in quei giorni le fanciulle belghe^{145 et 146}.

¹⁴³ DUMOULIN, M., *Découvertes de l'Italie par les Belges aux 19^e et 20^e siècle ou la psycho-géographie d'un malentendu, dans Hommes, cultures et Capitaux* dans DUMOULIN, M. et VAN DER WEE, H., *les relations itali-belges aux XIXe et XXe siècles*, Actes de colloque, Rome, 1989, p. 115.

¹⁴⁴ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.

¹⁴⁵ Traduction : Ainsi à Beauraing et Saint-Hubert, de petites compagnies de théâtre sont apparues comme par magie et dans les théâtres locaux ont donné des spectacles dans lesquels ont assisté la plus grande partie des familles du pays : le fort combattant d'hier qui a surmonté les barbelés et les mitrailleuses et affronté les pièges des gaz, est redevenu le gai jeune italien, à l'esprit serein, mais dans lequel reste, nostalgique, le souvenir du Pays... Les statistiques ne disent pas combien de chansonnettes napolitaines ont apprises dans ces journées les demoiselles belges.

¹⁴⁶ Note : La traduction de ce passage est rendue plus compliquée par une formulation ambiguë : « la miglior parte delle famiglie del paese » peut tout aussi bien se traduire par « les familles les plus riches du pays », mais le contexte autour de cette phrase et le reste de l'analyse de ce chapitre justifient efficacement d'écarter cette signification.

Cet extrait est intéressant sous bien des aspects. Pour commencer parce qu'il souligne la mise en place volontaire de compagnies de théâtre parmi les soldats. Ces théâtres permettent au soldat de retrouver son ancienne condition d'avant la guerre : « redevenu le gai Italien, l'esprit serein ». C'est une façon pour les soldats de se reconnecter à la réalité du quotidien d'avant-guerre. Cette activité entre donc pleinement dans le cadre des préparatifs au retour à la vie civile, voulus par l'armée italienne et déjà abordés dans le chapitre précédent, notamment au travers des conférences imposées à ses soldats.

Ensuite, cet extrait implique un rapport entre Belges et Italiens lié à ces troupes de théâtre et précise le rôle tenu par la population belge. Ce dernier assiste aux spectacles en tant que spectateur. Il est également intéressant de constater que le public englobe « une grande partie des familles du pays », des Belges donc. Cette formulation induit deux éléments : Premièrement, les acteurs italiens ou leurs supérieurs hiérarchiques souhaitent jouer devant le public belge puisqu'ils lui ont proposé leurs représentations. Que la volonté émane au départ des acteurs ou bien de l'état-major du II^e CA reste une inconnue mais sa concrétisation confirme l'accord des deux. L'accord de la hiérarchie italienne n'est nulle part directement exprimé mais il ne fait guère l'objet de doutes. En effet, ces pièces de théâtre correspondent tout à fait à sa volonté de retour à la vie quotidienne, recherché notamment au travers de ces conférences abordées dans le chapitre précédent. Ensuite, selon Caracciolo, ces représentations théâtrales italiennes sont un succès auprès de la population belge puisque les familles s'y déplacent en nombre.

Pour certains soldats, le retour de la paix est l'occasion de reprendre leurs activités musicales. Le II^e CA comprenait dans ses rangs un certain nombre de musiciens qui, une fois l'installation en Belgique achevée, commencent à se produire notamment pour la population belge. En septembre 2013, le *Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne* publie via son bulletin un article sur les soldats italiens dans la région de Gedinne en 1918. Dans cet article, les Italiens sont décrits comme suit :

Extrait 29 : Ils étaient très plaisants, musiciens, romantiques, organisaient des concerts, des bals. [...] Les habitants se souviendront surtout des aubades et des concerts qu'ils donnèrent sur la place des Halles. Fernand Vidouse qui tenait un petit magasin au coin de cette place les a bien photographiés, [...] ¹⁴⁷.

¹⁴⁷ BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, dans *Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne*, n° 59, Septembre 2013, sp.

La description faite dans cet article est intéressante parce que, non seulement elle présente les Italiens comme des musiciens, mais elle renseigne également les occasions qui ont permis aux Belges de s'en rendre compte : lorsque les Italiens organisaient des concerts, des bals et des aubades. L'article mentionne également qu'un photographe gedinnois, Fernand Vidouse, a pris des clichés des Italiens. Plusieurs de ses photographies sont associées à l'article et elles sont d'un intérêt évident dans le cadre de cette recherche. Les cinq prises de vue se trouvent en Annexes 9, 10, 11, 12 et 13 de ce travail. Les clichés en Annexes 9, 10, 12 et 13 semblent avoir été tirés à la suite les uns des autres. Ils présentent tous des soldats italiens sur la place de Gedinne, dans ce qui semble être le même contexte. Ils sont tous issus de la collection de Fernand Vidouse et ont des paramètres de luminosité identiques. La photo en Annexe 11 a également été prise par Vidouse mais dans un lieu différent et avec une luminosité moindre que les autres. Ces documents sont très riches en informations diverses mais dans un souci d'organisation l'analyse suivante reste axée sur le concert et les musiciens.

Les photographies en Annexe 9 et 10 immortalisent un orchestre, constitué de soldats italiens, en pleine représentation sur la place de Gedinne, devant un parterre de militaires et de Gedinnois, chacune sous un angle différent. L'orchestre est constitué d'une petite trentaine de musiciens (26 sont discernables sur la photographie de l'Annexe 9), tous sont des soldats italiens, reconnaissables de dos à leur képi (Berretto) caractéristique¹⁴⁸. Le chef d'orchestre est un officier. Parmi les instruments de musique identifiables se trouvent essentiellement des cuivres : trompette, cor, trombone, clarinette, flute traversière mais aussi une grosse caisse et un tambour. Le concert semble improvisé. Les musiciens se sont installés devant une grange, aucun podium ne les met en valeur et le public est massé debout dans le désordre. Il est d'ailleurs intéressant de noter que soldats et Gedinnois sont mélangés à cette occasion. Rien n'est fait pour séparer les deux parties. Il est aussi intéressant de constater que s'il est désordonné, le public est aussi nombreux. L'arrière-plan de la photographie en Annexe 10 montre une foule nombreuse, constituée aussi bien de soldats que de civils belges.

Les photographies des Annexes 12 et 13 ne montrent pas les musiciens mais une partie de leur public et plus particulièrement l'état-major du II^e CA. L'identification des individus et de leur grade est difficile. En cause, la qualité des photographies, l'absence

¹⁴⁸ FRUNCKEN, L. et F., *L'uniforme et les soldats de la guerre 1914-1918*, Tournai, 1970, p. 68 et 69.

de couleurs et la saison qui a poussé certains d'entre eux à revêtir une cape, mais il ne fait aucun doute qu'il y a plusieurs officiers italiens parmi eux¹⁴⁹. Sur la photographie en Annexe 12, plusieurs signes distinctifs des officiers italiens sont déchiffrables sur leurs uniformes : les cols renversés ornés d'une étoile, les symboles sur les manchettes et les képis¹⁵⁰. Il est fort compliqué d'établir précisément les grades, voire de donner un nom aux visages. Un seul nom semble possible à attribuer : le quatrième officier en partant de la droite, celui le plus en avant, est le colonel de brigade Pietro Ago, le second du général Albricci, lui-même absent de la photographie. Plusieurs symboles sont également identifiables : la manchette d'un lieutenant-colonel, le symbole des Bersaglieri (un cor surmonté d'un plumeau¹⁵¹) sur le képi d'un officier, les cols italiens avec deux étoiles,... Pour corroborer cette analyse, il est important d'ajouter que Gedinne fut le Q.G. italien principal pendant le mois de décembre 1918 durant lequel fut pris ce cliché. Ces deux clichés mettent en évidence la présence de l'état-major italien lors d'un concert improvisé par leurs soldats. S'il n'y a nulle trace du général Albricci, le général Ago est bien présent avec huit autres officiers supérieurs italiens. Leur présence permet de déduire leur accord quant au concert, voire leur concours ? Les prises de vue montrent également la promiscuité des officiers et de la population. Les enfants posent à côté des gradés qui se laissent prendre de bon gré par un photographe belge. Il y a une décontraction illustrée par cet officier supérieur assis sur l'appui de fenêtre du magasin sur la photographie en Annexe 13. Le caractère improvisé du concert est corroboré par les deux clichés : l'état-major italien est venu assister au concert mais reste debout le long d'un magasin.

Ces clichés ont été pris pendant la période durant laquelle Gedinne était le quartier général des troupes italiennes. Cet intervalle s'étend approximativement sur le mois de décembre 1918. Ensuite, l'état-major se déplace vers Saint-Hubert et Gedinne se vide de ses Italiens. Mais est-il possible de déterminer quand a lieu cet événement précisément ? Un seul indicateur temporel semble visible sur les quatre photographies. Sur la photographie en Annexe 7 plusieurs enfants jouent en avant-plan à gauche. Trois d'entre eux semblent porter une aube blanche d'enfant de chœur. Cette observation permet d'établir l'hypothèse selon laquelle ce concert se déroule un dimanche matin à la sortie de la messe. Et si cette hypothèse s'avérait juste, pourquoi ne pas imaginer qu'il ait lieu le 25

¹⁴⁹ L'individu au centre avec un képi bien distinct des autres est probablement un officier français.

¹⁵⁰ VIOTTI, A., *L'uniforme grigio-verde (1909-1918)*, Roma, 1994, p.10, 13 et 190.

¹⁵¹ FRUNCKEN, L. et F., *Op. cit.*, p. 68 et 69.

décembre, jour de Noël ? À Ochamps, Juliette Degand affirme que les Italiens ont chanté la messe de minuit¹⁵² mais pour Gedinne aucun document ne permet de le confirmer.

La photographie en Annexe 11 est à part. Pour les raisons présentées à l'entame de cette analyse iconographique, elle semble ne pas se rattacher au même événement que les quatre autres. Elle revêt cependant un caractère tout aussi pertinent à cette recherche que les précédentes. Si Vidouse est présent sur l'image¹⁵³, cette photographie est bien à mettre à son actif comme le prouve l'inscription « photo Vidouse » en bas à gauche. Sur le cliché se trouvent cinq soldats italiens, musiciens, dont quatre tiennent leur instrument à la main, mais aussi sept Gedinnois, musiciens également comme le précise l'article¹⁵⁴. Les soldats italiens sont en uniforme et portent tous le col renversé et étoilé, caractéristique des troupes italiennes¹⁵⁵. Les musiciens italiens ne semblent pas être parmi ceux du concert sur la place des Halles de Gedinne. En effet, les instruments sur la photo sont tous à cordes alors qu'aucun archet, aucune contrebasse ne se distinguent sur les photographies de l'orchestre. Dans sa construction, cette photographie est bien plus réfléchie que les précédentes. Les sujets posent, tous sont conscients de la prise du cliché, Italiens et Belges sont mélangés, les instruments des Italiens sont bien visibles. Une inscription a été gravée sur la photographie, au-dessus du groupe :

Souvenir de Gedinne

Belgique

8 et 25 X^{bre} 1918

Ces quelques mots permettent de comprendre pourquoi cette photographie a été réalisée : pour être un souvenir, permettre à son propriétaire de garder mémoire d'un événement. Ils permettent aussi de situer géographiquement le cliché, à Gedinne en Belgique, ainsi que temporellement : il est question du 8 et du 25 du mois. Ce dernier est indiqué par l'abréviation « X^{bre} » qui signifie décembre. L'auteur de l'article dans le bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne semble avoir considéré que ces deux dates correspondaient aux limites de la période de cantonnement italien dans la région¹⁵⁶. Cependant, la formulation est étrange dans ce cas : pourquoi choisir la conjonction de

¹⁵² DEGAND, J., *Journal intime*, Ochamps, décembre 1918, s.p.

¹⁵³ Il est le huitième en partant de la gauche

¹⁵⁴ BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, dans *Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne*, n° 59, s.p.

¹⁵⁵ VIOTTI, A., *L'uniforme grigio-verde (1909-1918)*, Roma, 1994, p. 10.

¹⁵⁶ BARBAZON, Y., *Op. cit.*, sp.

coordination « et » ? De plus, le chapitre II a mis en évidence que les troupes italiennes pénètrent en Belgique dès la fin du mois de novembre et les mouvements de troupes (dont le déplacement du Q.G. de Gedinne vers Saint-Hubert), pour élargir la zone, n'ont débuté que le 29 décembre. Face à ces contradictions, émerge l'hypothèse que cette photographie est un souvenir relatif à deux rencontres entre musiciens belges et italiens les 8 et 25 décembre 1918. Cette hypothèse rejoint celle avancée plus tôt selon laquelle les Italiens ont peut-être participé aux festivités du jour de Noël avec les Gedinnois. Aucun document ne permet d'affirmer que les deux parties ont joué ensemble mais c'est probable. Ils ont en tout cas noué des relations cordiales, voire d'amitié, qui justifient que Fernand Vidouse, un civil belge, prenne ce cliché, comme les autres sur la place des Halles, pour garder une trace de l'événement. Le besoin de se constituer des souvenirs montre que ces événements ont marqué la population belge.

À l'image du récit de Luigi Marziano lors de la fête de Sainte Barbe le 4 décembre à Transinne, les Italiens utilisent leurs talents artistiques (musicaux dans ce cas-ci) avec succès pour fraterniser avec la population civile belge. Ce jour-là, soldats et civils sont réunis à l'initiative des deux parties sur la place du village pour la fête de la patronne de l'artillerie. Un arc de triomphe a été construit, des bannières tendues sur les maisons et des pins plantés dans les rues. Un peloton italien défile, présente les armes et une petite fille offre un bouquet de fleurs au colonel de la part de la population. Une demi-heure après la cérémonie, les musiciens du 19^e d'infanterie arrivent et commencent à jouer sur la place. Toute la population de Transinne se serre alors joyeusement autour du groupe en criant « Vive l'Italie, Vive la Belgique ! »¹⁵⁷. À Winenne, la musique militaire italienne exécute les hymnes des deux pays et d'autres morceaux à l'occasion d'une cérémonie pour les victimes de la guerre¹⁵⁸.

Les analyses des extraits de l'ouvrage de Caracciolo, de Marziano ainsi que de l'article et des photographies du CEHG sont une plus-value pour cerner l'existence et la teneur des relations entre soldats italiens et civils belges dans un cadre de divertissement musical. Elles permettent de mettre en évidence l'émergence de troupes de théâtre et de musique ou sein du II^e CA pendant son cantonnement en Belgique, dans une optique de divertissement et avec l'accord de la hiérarchie. Elles montrent également que ces soldats

¹⁵⁷ MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 139.

¹⁵⁸ CERCLE D'HISTOIRE DE BEAURAING, *1914-1918. Quatre ans de guerre dans le grand Beauraing*, Beauraing, 2015, p. 198.

jouent devant la population civile belge et les autres soldats, à plusieurs reprises et dans des contextes différents. Les Italiens utilisent leurs talents musicaux et théâtraux pour fraterniser avec la population belge. La présence de l'état-major italien décontracté sur la place des Halles de Gedinne confirme son accord, voire son soutien à ces événements. La population belge se presse en masse pour assister aux représentations italiennes. À ces occasions, soldats et civils fraternisent, se mélangent et nouent des relations amicales. Ces événements marquent les Belges à l'image de Fernand Vidouse qui prend des clichés. Sans qu'une confirmation puisse être apportée, il est possible que les Italiens aient participé aux festivités du jour de Noël avec les Gedinnois comme ils l'ont fait à Ochamps.

VII.1.3. La présence italienne, un événement photogénique

Parmi les traces laissées par les soldats du II^e Corps de leur passage en Belgique, les photographies ne sont pas en reste. En effet, la cohabitation avec les soldats italiens est un événement exceptionnel pour les civils belges et c'est l'occasion pour les quelques photographes qui habitent la zone de sortir leur matériel pour fixer les protagonistes sur la pellicule. Le service de l'armée italienne prend également des clichés qui se retrouvent entre les mains des civils. Peut-être leur sont-ils donnés en remerciement pour l'hébergement de soldats ?

Ce phénomène photographique a déjà été abordé au travers de plusieurs photographies¹⁵⁹ dans les deux sous-chapitres précédents, consacrés à l'accueil des soldats italiens et aux concerts italiens mais ce ne sont pas les seules occasions pour les photographes de sortir leur appareil. La visite de Victor-Emmanuel III d'Italie est un événement très photographié. Des photos de groupe sont également prises tout au long du séjour des Italiens. Toute occasion semble bonne pour prendre un cliché tant qu'un photographe se trouve dans les environs mais ce sont surtout les grands événements qui sont privilégiés. Le contenu de tous ces instantanés donne parfois des indices pour analyser la relation entre Italiens et Belges.

Les civils belges sont présents sur certains clichés et pas sur d'autres. Il est souvent difficile de tirer des conclusions de leur absence. En effet, le contexte de prise des photographies demeure parfois inconnu, tout comme leur auteur. Peut-être y avait-il de bonnes raisons à cette absence : peut-être qu'aucun civil n'était présent sur les lieux ?

¹⁵⁹ En Annexes 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

Peut-être que la population n'avait aucun lien avec l'action photographiée ? L'absence de civils ne signifie pas nécessairement leur mise à l'écart. Par contre, la présence de Belges sur certaines photographies est autrement plus propice à une analyse. Cinq photos peuvent être ajoutées au corpus pour réaliser cette analyse¹⁶⁰. Le corpus de douze clichés¹⁶¹ ainsi constitué par les sept cités dans les deux sous-chapitres précédents et les cinq ajoutés pour cette analyse est particulièrement intéressant pour la place qu'y occupent les civils belges. Sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans une analyse détaillée du contenu qui alourdirait le propos, ces photographies mettent en évidence la proximité entre soldats et civils qui se mélangent pour écouter un concert, assister à l'arrivée du souverain italien à Libin, prendre une photo-souvenir entre musiciens, ou simplement prendre une photo de groupe. Ces instantanés rendent également manifeste la position majoritairement spectatrice de la population belge. À l'exception des photos de groupe, les civils belges sont le plus souvent en marge des clichés, qui se centrent sur l'action des soldats italiens.

Les nombreux clichés conservés par la population sont des témoins utiles à l'analyse de la relation établie entre soldats et civils. Leur existence montre l'importance que cette cohabitation a prise pour les civils belges qui en conservent de cette façon des souvenirs. Cet événement a marqué la population. Les scènes immortalisées le sont souvent lors des grandes occasions et donnent parfois des indices de cette relation. Les Belges sont logiquement réduits au rang de spectateurs lorsqu'il s'agit d'un défilé militaire, d'une visite royale ou d'un concert. Mais ils ne sont pas mis à l'écart des Italiens pour autant. Les soldats se mêlent au public belge lorsque les circonstances le permettent et certaines photos de groupes mélangent Italiens et Belges. Ce sont là autant d'occasions et de preuves de contacts entre militaires et civils. Leur proximité en tant que public et sur les photographies de groupe témoigne d'une estime entre les deux parties qui se voient comme d'égal à égal.

VII.1.4. De pièces de théâtre et concerts amateurs jusqu'à la mise en place de véritables spectacles de propagande italienne ?

L'analyse précédente porte sur de petites représentations musicales ou théâtrales d'amateurs et improvisées. Cependant, deux documents, des invitations à des concerts donnés par le II^e Corps d'Armée, remettent en cause le caractère systématiquement

¹⁶⁰ Elles se trouvent Annexes 14, 15, 16, 17 et 18 de ce travail.

¹⁶¹ Ce corpus correspond donc aux Annexes 7 à 18 de ce travail.

amateur et improvisé de ces spectacles¹⁶². Ces deux invitations, des feuillets rectangulaires gris de quatre faces chacun, sont de précieux témoins des relations entre Italiens et Belges. Leur simple existence démontre la réalité des spectacles italiens mais aussi la volonté des Italiens de faire des Belges leur public et donc, par extension, d'entrer en relation avec la population locale, d'être bien vus par les civils.

L'analyse suivante nécessite une organisation particulière pour être la plus compréhensible. L'étude des deux cartons d'invitation est découpée en deux temps : d'abord, une description formelle, ensuite, une analyse du contenu. Il convient de commencer par l'examen de la première invitation dans l'ordre chronologique, celle relative au 21 janvier. L'analyse porte dans un premier temps sur sa première face, sa forme puis son contenu. Puis, l'étude se poursuit de la même manière sur ses faces intérieures, et enfin, en très bref, sur sa dernière face. Le même procédé est utilisé pour la seconde invitation, celle relative au 26 janvier, à ceci près que sa ressemblance avec la première justifie d'aborder toutes les faces en une seule fois, dans leur forme puis dans leur contenu.

Le premier feuillet dans l'ordre chronologique de parution est orienté de façon verticale. Sur sa première face, une petite photographie est collée dans le coin en haut à gauche de la page. Un blason présentant une croix et une couronne ainsi que deux courtes phrases sont imprimés dans le coin en bas à droite :

2. Corps d'Armée Italien

S. Hubert 21 janvier 1919

¹⁶² Cette opportunité a été offerte par Mr. Kreit, historien et membre du cercle d'histoire local de Libin, qui a permis de consulter ces deux documents.

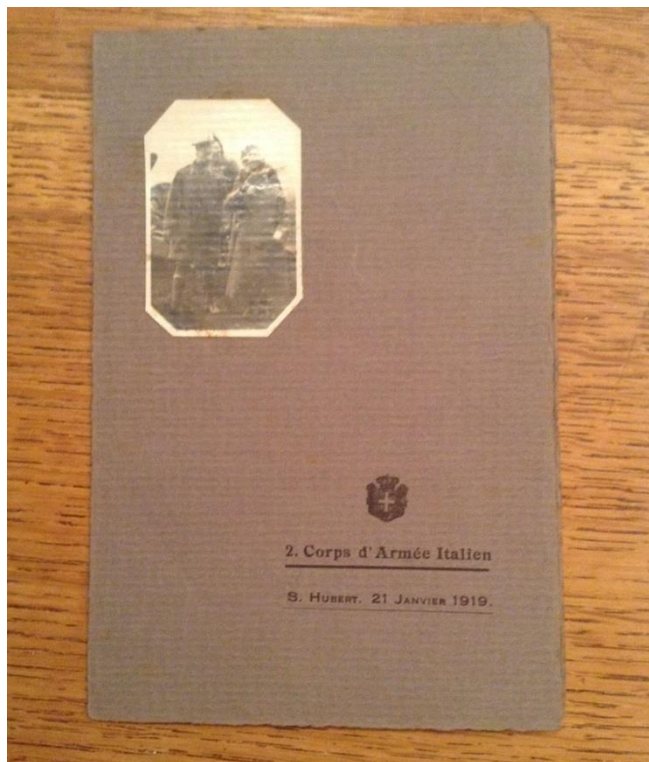


Fig. 6., *Première face de l'invitation au concert du II^e CA du 21 janvier 1919*, Collection privée anonyme, Libin.

L'analyse de la petite photographie qui a été collée sur la page de couverture est intéressante. Elle représente le roi Albert Ier de Belgique et le roi Victor-Emmanuel III d'Italie en tenues militaires. Le cliché original a été pris le 21 décembre précédent à l'occasion de la venue du roi d'Italie à Libin pour féliciter ses troupes. La photographie sur l'invitation a été largement coupée. Le choix de cette prise de vue sur une invitation à un événement donné par les soldats italiens est révélateur. C'est un cliché qui met en avant la collaboration entre l'Italie et la Belgique au cours de la guerre qui vient de se terminer. Belges et Italiens sont frères d'armes. La photographie met en évidence les bonnes relations entre les deux pays à leur niveau le plus élevé : le niveau royal. Le concert en question doit permettre de nouer des relations entre Belges et Italiens et les deux souverains sont montrés en exemple de ce qu'elles devraient être. Il est également intéressant de s'attarder sur les impressions en bas à droite de la couverture. Le blason est celui de la maison de Savoie. Il s'agit du sceau royal italien. Son apposition démontre le caractère officiel du document. L'invitation est faite au nom du II^e Corps d'Armée qui prend, de ce fait, la responsabilité de l'organisation de ce concert. Cette donnée montre une fois de plus l'accord, voire le concours, de l'état-major italien pour cet événement. Il faut également signaler que ce concert a lieu à Saint-Hubert, nouveau quartier général du Corps depuis le 3 janvier.

Sur ses faces intérieures, l'invitation présente au lecteur le programme du concert en deux colonnes. Le programme comprend 17 parties.

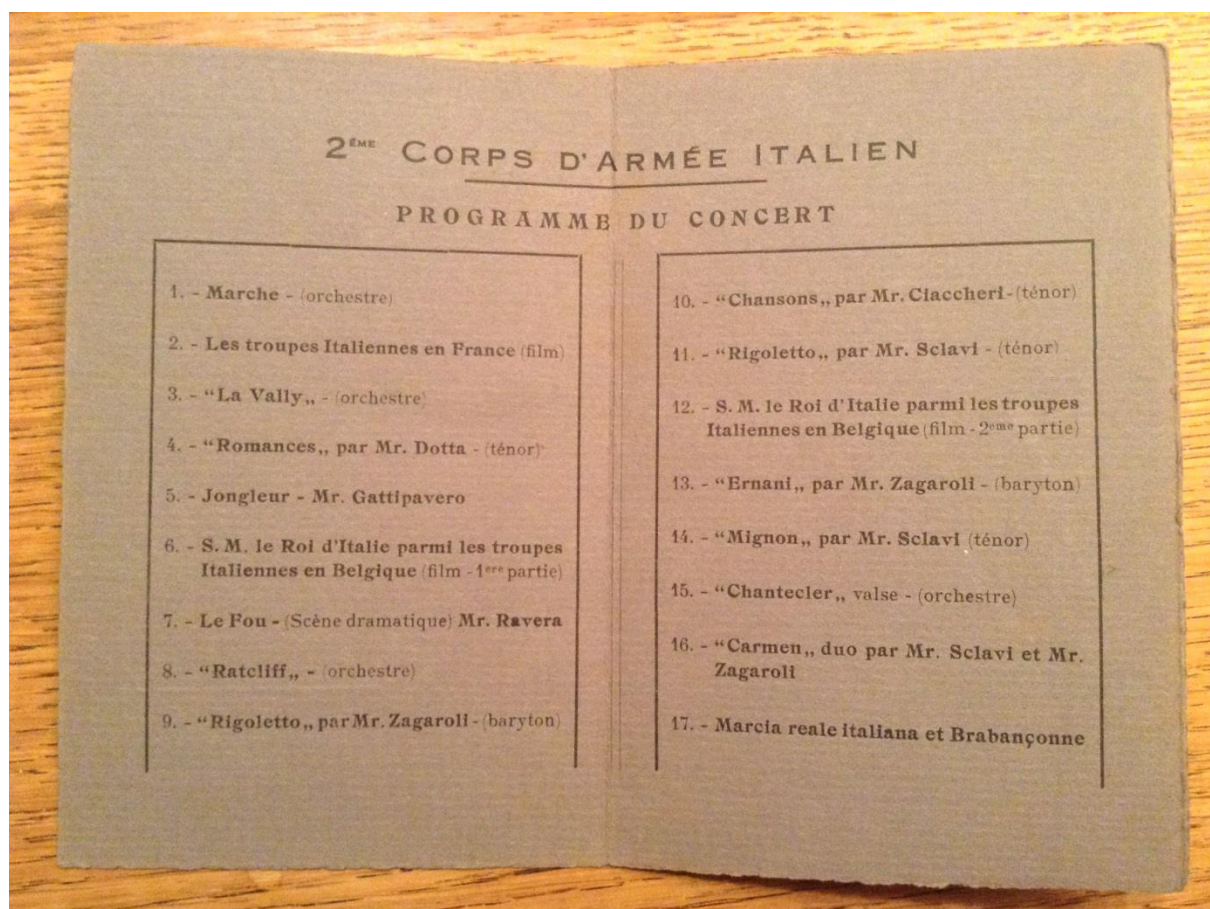


Fig. 7., Faces intérieures de l'invitation au concert du II^e CA du 21 janvier 1919, Collection privée anonyme, Libin.

Le menu de la séance est écrit en français. Ce paramètre est important parce qu'il prouve que l'invitation est bel et bien destinée à la population belge. Si elle avait été destinée à des officiers italiens, elle aurait été rédigée en italien. Ensuite, le lecteur découvre que si l'événement est présenté comme un concert, il est en réalité bien plus vaste. L'événement est divisé en 17 parties : sept chants, cinq œuvres musicales, trois projections de films, un jongleur et une pièce de théâtre dramatique. Les chants sont tirés du répertoire classique et de pièces d'opéra dont certaines sont des témoins de la culture italienne tel que « Rigoletto » ou « Ernani » de Giuseppe Verdi. Les œuvres musicales sont issues des répertoires de musiques classiques et militaires. Le spectacle s'ouvre sur une marche¹⁶³ et se conclut par la Brabançonne et la Marcia Reale italiana, les hymnes nationaux belge et italien. Pour cette recherche, l'élément le plus intéressant de ce

¹⁶³ Voir glossaire.

programme est sans aucun doute la présence des trois films. Ceux-ci ont plus que probablement été tournés par la Sezione cinematografica del Regio Esercito qui détenait le monopole des prises de vues en lien avec l'armée de terre lors de la Première Guerre mondiale. S'il fut impossible de retrouver leur trace aussi bien dans les archives belges qu'italiennes, leurs titres sont suffisamment évocateurs pour en déduire l'essentiel du contenu. Le premier film est intitulé « Les troupes italiennes en France » et retrace plus que probablement l'étape française du parcours du II^e CA dans la guerre. Les deux autres films sont présentés sous le titre « S.M. le Roi d'Italie parmi les troupes italiennes en Belgique » et sont les premières et secondes parties d'un film tourné le 21 décembre 1918 qui relate la venue de Victor-Emmanuel III en Belgique pour visiter ses troupes.

La dernière face du premier feuillet est vierge.

Le second feuillet est d'un format identique mais est orienté à l'horizontale. Il comprend les mêmes éléments que le premier, disposés en suivant la même logique structurelle. La photographie est bien la même mais cette fois elle n'est plus coupée pour présenter uniquement les deux souverains¹⁶⁴. C'est une version plus large de la photographie qui a été choisie, sur laquelle se trouvent également le général Pétain¹⁶⁵ et le général Albricci¹⁶⁶. Le blason et les deux lignes de texte sont exactement identiques, à ceci près que cette invitation vaut pour un concert organisé le 26 janvier et non plus le 21. Un ruban aux couleurs de l'Italie a également été ajouté par rapport à l'invitation précédente. Il pend sur la tranche de l'invitation.

¹⁶⁴ Les deux individus au premier plan à gauche en pardessus foncés.

¹⁶⁵ L'individu au premier plan au centre avec un pardessus clair.

¹⁶⁶ L'individu au premier plan à droite avec un casque et un pardessus foncé.



Fig. 8., Première face de l'invitation au concert du II^e CA du 26 janvier 1919, Collection privée anonyme, Libin.

Le programme du concert est toujours présenté à l'intérieur du feuillet sur deux colonnes mais il est, à présent, imprimé sur un papier blanc distinct qui est glissé à l'intérieur du feuillet. Le programme ne comprend plus que 13 parties.

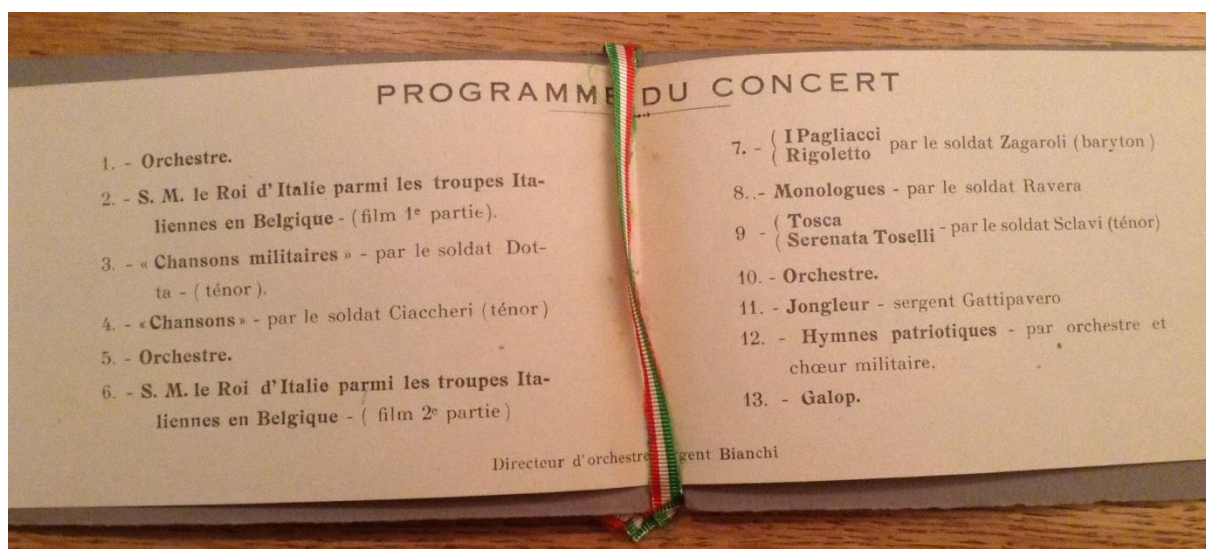


Fig. 9., Faces intérieures de l'invitation au concert du II^e CA du 26 janvier 1919, Collection privée anonyme, Libin.

La dernière face est à nouveau vierge.

La description formelle de cette seconde invitation, réalisée dans la foulée de la première pour un événement cinq jours plus tard dans la même localité, met en évidence

une évolution certaine. Il saute aux yeux que c'est un travail plus propre, plus consciencieux. L'agrandissement de la photographie, l'ajout d'un ruban aux couleurs italiennes, l'impression du programme sur une feuille distincte et d'une couleur différente, toutes ces nouveautés donnent au document un aspect plus attirant et plus professionnel. Le programme a été modifié et agencé différemment. Il ne comprend plus que 13 parties. Ces sont les mêmes noms qui reviennent, donc les mêmes artistes, à l'exception du directeur d'orchestre, le sergent Bianchi qui n'était pas nommé sur la première invitation. Cette fois, les artistes sont présentés selon leur statut et grade militaire. Cet aspect est intéressant parce qu'il permet de confirmer qu'il s'agit bien de soldats du II^e CA et non de membres de la colonie italienne en Belgique ou artistes invités pour l'occasion. Le contenu du programme est modifié, certains morceaux sont remplacés par d'autres ou supprimés. Le film présentant le II^e Corps en France est supprimé tandis que celui sur la visite du roi d'Italie est maintenu. Il est probable que certaines parties n'aient été modifiées que dans leur appellation, par exemple la scène dramatique de la première représentation est probablement le monologue de la seconde. Un galop¹⁶⁷ a été ajouté pour conclure le spectacle. Il est difficile de tirer des conclusions de ces modifications. Le choix des chants semblent peu important. Il est permis de penser que les artistes choisissent ce qu'ils ont envie de présenter selon leur goût et leurs moyens.

En prenant un peu de recul par rapport à ces deux cartons d'invitation, il est très intéressant de constater qu'une deuxième représentation a eu lieu seulement cinq jours après la première dans la même localité. Si le programme a été quelque peu modifié, il reste cependant sensiblement le même. Cela témoigne du succès de la première représentation qui n'a peut-être pas su accueillir tous les Belges désireux de venir voir le spectacle. À titre informatif, la population de la commune de Saint-Hubert s'élève aux alentours de 3500 individus¹⁶⁸.

Les films projetés lors de ces spectacles amènent à une autre dimension de ces événements : la propagande italienne. En effet, il ressort de l'analyse des deux invitations qu'une attention particulière est portée à l'image qui est donnée de l'Italie à l'occasion de ces spectacles. Les films, les hymnes nationaux, le ruban aux couleurs italiennes sont autant d'éléments destinés à valoriser l'Italie aux yeux des Belges. Un message est transmis à la population belge à l'occasion de ces événements.

¹⁶⁷ Voir glossaire.

¹⁶⁸ MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, *Population. Recensement général du 31 décembre 1910*, t. 2, Bruxelles, 1916, p. 136.

Le travail sur la forme de cette seconde invitation est évocateur. Cette professionnalisation est-elle la conséquence d'une plus grande intervention accordée à cet événement par la hiérarchie italienne ? Si aucun document ne permet d'affirmer que ces concerts étaient organisés sous la direction de l'état-major italien, il ne fait guère de doute que celui-ci supervisait l'organisation. Sinon comment expliquer l'ajout de films tournés par la *Sezione cinematografica del Regio Esercito*? La collaboration de ce service à ces spectacles semble ne pouvoir qu'être la conséquence d'une supervision des supérieurs italiens. Mais d'autres éléments sont associés aux invitations et leur donnent un caractère officiel qui laisse également penser à l'intervention de la hiérarchie : l'application du sceau royal sur le carton d'invitation, l'ajout d'un ruban tricolore et la présentation de l'invitation au nom du « 2^e Corps d'Armée italien ». L'intervention de la hiérarchie italienne semble claire lors des concerts à Saint-Hubert, mais il s'agit là de la localité qui sert de Quartier Général au Corps à cette période. Une question se pose alors : la même supervision a-t-elle eu lieu dans d'autres localités lorsque des pièces de théâtre et concerts ont été organisés par les soldats ? Les sources ne donnent malheureusement aucun indice permettant de répondre à cette question.

L'analyse de ces deux invitations à des concerts italiens apporte en tout cas un apport certain dans l'approche des relations entre Italiens et Belges. Avant tout, il s'agit là d'une preuve directe de l'existence de spectacles musicaux et théâtraux donnés par les troupes italiennes pour la population belge. Ces deux cartons en sont des traces matérielles.

Ces deux invitations donnent également des informations sur la forme que ces manifestations ont prises. Si elles sont présentées comme des concerts, le public y tendait bien plus que l'oreille. Le spectacle, parce que c'est de cela qu'il s'agit, proposait en effet des parties musicales mais également des jongleries, du théâtre, de l'opéra, des chants militaires et des projections de films.

Les invitations et leur écriture en français démontrent également la volonté des Italiens de se produire devant les civils belges, de nouer des relations et d'être bien vus par eux. La bonne entente entre les monarques belge et italien est montrée en exemple pour inciter les Belges à répondre favorablement à l'invitation italienne. La hiérarchie italienne soutient ce projet de spectacle et profite de l'occasion pour insérer dans sa forme et son contenu des éléments susceptibles de véhiculer une bonne image de l'Italie. Il y a un aspect propagandiste à ces spectacles. Une évolution est perceptible entre les deux invitations. La seconde est plus travaillée, plus creusée. Ce changement s'explique peut-

être par un investissement plus important de la hiérarchie italienne. L'existence de cette deuxième représentation, très proche dans son contenu, seulement cinq jours après la première, induit également un certain succès de ces concerts auprès des civils belges.

VII.1.5. Des efforts de fraternisation diversifiés et de part et d'autre.

Les soldats et les civils entrent en contact via d'autres moyens que le théâtre et la musique. Le sport et les festivités de toutes sortes sont également mis à l'honneur pour l'occasion. Les activités sportives sont les grandes absentes du résultat des dépouillements pour cette recherche. Aucun témoignage de la population ou de soldats ne fait mention de sport pratiqué par les soldats, avec ou sans la population. Seul Caracciolo fait à deux reprises mention de « gare sportive » qui se traduit par « concours sportifs »¹⁶⁹. Cependant, l'absence d'autres témoignages ne signifie pas que Caracciolo se soit fourvoyé. Amand Collard est l'auteur d'un ouvrage publié par le Royal Cercle Historique de Ciney sous le titre « 1914-1918. L'Entité de Ciney il y a 100 ans ». Il consacre quelques pages de cet ouvrage à relater la cohabitation entre les Cinaciens et les soldats anglais qui occupent la région. Le contexte est le même : les Anglais occupent une zone située au-dessus de la zone française à laquelle est associée le II^e Corps d'Armée italien durant la même période que celui-ci¹⁷⁰. Collard rend d'abord compte de faits très similaires à ceux observés précédemment dans ce chapitre : des bals et des concerts organisés par les Anglais et où se presse la gent féminine belge. Ensuite, il mentionne plusieurs matchs de football entre les officiers anglais, soldats anglais et équipes locales¹⁷¹. Ces parties ont lieu parfois sans raison particulière, parfois pour la fête de Noël ou pour récolter des fonds pour les familles de soldats morts pour la patrie. Si aucun document ne permet d'apporter des précisions, l'hypothèse que les activités sportives ont bel et bien existé et ont pris une forme similaire à ce qu'elles furent pour les soldats anglais est tout à fait défendable. D'autant plus que l'une des deux citations de Caracciolo fait état d'activités sportives pratiquées par les officiers, ceci mis en parallèle avec l'équipe de football composée d'officiers anglais.

Les officiers ne sont d'ailleurs pas en reste, du moins s'il faut croire Caracciolo à nouveau. Selon ce dernier, l'intégration des officiers italiens dans la société locale fut immédiate et accompagnée de rencontres, de visites de Bruxelles et Paris, de parties de

¹⁶⁹ CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.

¹⁷⁰ Voir carte Mangin dans le chapitre II.

¹⁷¹ COLLARD, A., *1914-1918. L'Entité de Ciney il y a 100 ans*, dans *Publication spéciale du Royal Cercle d'Histoire de Ciney*, n° 132, Sainte-Ode, 2016, p. 167-170.

cartes et d'activités sportives. À ce sujet, le journal de guerre du lieutenant du 10^e régiment d'artillerie de campagne, Luigi Marziano, est d'un précieux secours. Le lieutenant y consigne certaines rencontres qu'il a pu faire durant son séjour. Ainsi, le 4 décembre, jour de la fête de sainte Barbe, Marziano et son ami Mutti font la rencontre d'une demoiselle Georis. Cette dernière les invite chez elle où ils sont accueillis avec cordialité et sympathie par les hommes de la maison. Les deux soldats passent l'après-midi à jouer au piano, chanter et bavarder avec la famille et finissent même par être invités à rester souper. Marziano ne cache pas combien agréable lui fut cette journée. L'expérience fut tellement une réussite qu'ils remettent le couvert deux jours plus tard auprès d'une autre famille¹⁷². Il est aussi intéressant de noter que les deux officiers seront sanctionnés par leur hiérarchie pour avoir manqué le repas du soir le jour de la Sainte-Barbe. La guerre est peut-être finie mais l'armée entend ne pas laisser la discipline se relâcher au-delà d'un certain point.

Le partage d'un repas est une autre manifestation de la bonne entente entre soldats et civils et est loin de se limiter aux officiers italiens. Ces échanges ne se font pas que dans un sens, les Belges invitent les Italiens mais les Italiens invitent également les Belges à partager leur repas. Georges Perpète signale déjà que les gens de son village partageaient parfois la « popote » italienne¹⁷³, mais Juliette Degand est plus précise à ce sujet. Elle narre qu'avant de quitter son village, les officiers ont invité sa famille à manger avec eux. Il y avait des sardines, du beurre, du pain, du fromage et surtout des macaronis aux tomates. Ce dernier plat frappa particulièrement son attention parce qu'elle n'en avait jamais mangé¹⁷⁴. À Pussemange, le 27 novembre, les officiers italiens font préparer leur repas dans le presbytère et invitent le curé à se joindre à eux.

Italiens et Belges partagent un point commun : la religion catholique. L'église devrait donc être un lieu naturel de rencontre entre les parties. Plusieurs témoignages confirment cette hypothèse. D'abord, Juliette Degand elle-même qui se rend à la messe de minuit de son village, chantée par les soldats italiens. Si les soldats composent une chorale, cela prouve leur présence à l'église et, de plus, en nombre. Dans son rapport sur la guerre, le curé Collard de Winenne indique également un investissement certain des Italiens pour les offices religieux :

¹⁷² MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 139 et 140.

¹⁷³ PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185.

¹⁷⁴ DEGAND, J., *Journal intime*, s.p.

Extrait 30 : Ensuite ce furent les Italiens avec un aumônier qui disait la messe tous les dimanches et même tous les jours. C'était le 75 RI. [...] Un service solennel pour les victimes fut demandé [...]. Tous, Belges et Italiens y assistaient. La musique militaire italienne exécuta à la perfection l'hymne national et l'italien et d'autres morceaux de circonstance. Des soldats prisonniers assistaient en uniforme dans les places réservées dans le chœur avec les autorités belges et italiennes.

Cet extrait met à nouveau en lumière l'intérêt des Italiens pour les offices religieux. L'aumônier du 75^e Régiment d'Infanterie¹⁷⁵ célébrait la messe tous les jours. Lorsqu'une cérémonie particulière avait lieu, les soldats se déplaçaient « tous » (terme ambigu mais qui laisse au moins entendre qu'ils étaient en nombre important) et avec la présence de leur hiérarchie. Les musiciens italiens jouent aussi bien la Marcia Reale que la Brabançonne. Ils n'en ont pas toujours les moyens, mais les Belges essayent de rendre la pareille comme lors de cette cérémonie, décrite par Enclin¹⁷⁶, en l'honneur d'un soldat belge au cours de laquelle les musiciens belges ont regretté de ne pas posséder la partition de l'hymne italien pour le jouer devant les quelques soldats présents.

La musique et le chant sont omniprésents depuis l'entame de ce chapitre consacré aux relations entre soldats italiens et civils belges. Que ce soit lors de concerts, de spectacles, ou lors d'offices religieux, les Italiens chantent et jouent régulièrement de la musique en présence des civils belges. Cette pratique est appréciée par la population dont Victor Enclin se fait le porte-parole décrivant les Italiens comme un « peuple à l'âme chantante »¹⁷⁷. Il faut dire que les militaires n'hésitent pas à pousser la chansonnette en pleine rue et sans raison apparente. Georges Perpète s'en souvient dans son récit¹⁷⁸:

Extrait 31 : C'était souvent d'excellents chanteurs, et le « Solé mio » (Mon soleil) résonnait dans tous les coins du village. Ils chantaient la « Canzonnetta » - la chansonnette- qui célébrait le beau ciel d'Italie. Le village prit bientôt un petit air méditerranéen.

La musique et le théâtre ne sont pas les uniques vecteurs de relations entre Belges et Italiens. Le sport avait plus que probablement sa place également, tout comme la messe

¹⁷⁵ Le 75^e Régiment d'Infanterie italien appartient bien au II^e Corps d'Armée. Il fait partie de la brigade Napoli dans la 3^e division. (*Quadro di battaglia del II corpo d'armata alla data del 1^{er} maggio 1918*, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918)*, Annexes.

¹⁷⁶ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 199.

¹⁷⁷ Ibidem, p. 197.

¹⁷⁸ PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185.

du dimanche et le macaroni aux tomates. Des efforts sont faits, de part et d'autre, pour entrer en contact et afficher un visage aimable. Le partage d'un repas en est l'exemple le plus flagrant. Les Belges invitent des soldats à manger en leur compagnie et inversement.

VII.1.6. *Une partie de l'explication à l'ouverture du côté italien ?*

L'humeur chantante des Italiens amène à un dernier aspect de leurs relations avec la population belge, et plus particulièrement avec la gent féminine. S'il y a bien un trait qui ressort immédiatement pour quelqu'un qui met le nez dans les sources, c'est le caractère « dragueur » des Italiens. Sur ce point, les témoignages se multiplient : Mario Carraciollo, Juliette Degand, Georges Perpète, Victor Enclin, tous y font des allusions claires. Il s'agit apparemment d'un phénomène notoire et typique des Italiens, dont ils sont eux-mêmes conscients. Sinon, comment expliquer que le colonel Caracciolo se permette une telle digression dans son ouvrage tout à fait sérieux¹⁷⁹? Ils assument parfaitement ce trait de leur personnalité au point qu'un certain Guelfo Felice, se sert du journal belge « La Dernière Heure » pour publier une brève annonce¹⁸⁰. Dans celle-ci, il se présente en quelques mots et décrit la femme qu'il souhaite épouser. Il termine par son adresse : « 4^e régiment d'artillerie de campagne italien, 9^e bataillon, Beauraing ». Les occasions de côtoyer la gent féminine belge sont légion pour les soldats italiens qui organisent concerts, bals et danses. Cet attrait italien pour les femmes belges est probablement aussi renforcé par le retour à la paix, après plusieurs années de guerre au cours desquelles les soldats n'ont pas eu l'occasion de côtoyer souvent la gent féminine. Les prédispositions italiennes pour les demoiselles sont remarquées par les civils belges¹⁸¹. Les femmes sont d'ailleurs parfois mises en garde. Le cas de Juliette Degand est particulier puisque c'est un Italien qui lui conseille de garder ses distances avec ses semblables en quelques mots hésitants : « Parti fini, partout pareil¹⁸² ». Il faut dire qu'à Ochamps comme ailleurs, les Italiens tentent des approches de la gent féminine. Pour preuve, les dires de Juliette Degand mais également cette photographie prise au village sur laquelle posent, assis dans l'herbe, trois (ou quatre ?) officiers italiens et un officier français en compagnie de six civiles en habits du dimanche¹⁸³. Les Italiens sont des dragueurs, c'est un fait rapidement connu de tous, mais cela n'empêche pas certains de

¹⁷⁹ Voir extrait 28, page 57 (CARACCILO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, p. 195.).

¹⁸⁰ *La Dernière Heure*, n°5, 5 janvier 1919.

¹⁸¹ PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, p. 185.

¹⁸² DEGAND, J., *Journal intime*, s.p.

¹⁸³ Cette photographie se trouve en Annexe 19 de ce travail.

réussir leur coup pour autant. Certaines femmes parviennent à les séduire en retour et des mariages auront lieu entre Belges et Italiens dans les années qui suivent la paix. Ainsi, à Saint-Hubert le 30 novembre 1920, Dominique Gianfelici épouse Marie-Joséphine Becker¹⁸⁴. D'autres succombent aux charmes italiens mais sans parvenir à leur passer la bague au doigt. Les curés s'en plaignent. Mais la colère du clergé à cause de la baisse de la moralité provoquée par les Italiens sera traitée dans une prochaine partie de ce chapitre.

La drague des Italiens lors de leur séjour en Belgique est un fait et explique peut-être la multiplication des bals organisés par les Italiens pendant leur séjour. À ce propos, le curé Enclin mentionne un bal à l'hôtel Golinveaux qui a attiré « tout ce que Tellin compte de laiderons et de vieilles femmes¹⁸⁵ ». À ce stade, il est permis de se demander s'il ne s'agit pas là de l'une des principales raisons de l'ouverture des Italiens envers les civils belges et de leur organisation d'une partie des événements.

Ce sous-chapitre permet d'éclaircir quelque peu la forme et la teneur des relations entre Belges et Italiens et, en particulier, lorsque celles-ci sont positives. Ainsi, lorsqu'ils entrent sur le territoire belge, les soldats du II^e Corps d'Armée sont acclamés par une population belge très heureuse de leur arrivée. L'enthousiasme est grand parmi les civils qui se considèrent honorés d'accueillir certains soldats sous leur toit. Cet élan ne retombe pas une fois les troupes italiennes installées parce que celles-ci se mettent, avec l'appui de leur hiérarchie, à présenter des pièces de théâtre et des concerts auxquels sont invités les civils. Ces événements étaient également l'occasion pour la hiérarchie italienne de faire passer un peu de propagande auprès de la population. Ces concerts plaisent et marquent la population belge, grisée par le retour de la liberté. La musique et le théâtre ne sont pas les uniques vecteurs de relations entre Belges et Italiens. Ce sous-chapitre a permis de mettre en évidence que le sport avait plus que probablement sa place également, tout comme la messe du dimanche, les défilés militaires et le macaroni aux tomates. Les plus importantes de ces activités communes sont autant d'occasions de prendre des photographies et ainsi de conserver un souvenir de l'événement. Photographes belges et service de l'armée s'en donnent à cœur joie et le résultat de leur travail est encore conservé dans certaines collections familiales des habitants de la région. Sur ces photographies, le Belge est souvent spectateur de l'action italienne, mais au même titre que d'autres soldats qui se mélangent à eux à ces occasions. L'analyse de ces

¹⁸⁴ *Registre des mariages de Saint-Hubert*, Archives générales du Royaume, Saint-Hubert.

¹⁸⁵ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 203.

photographies montre que les deux parties semblent se considérer comme des égaux. Et en effet, des efforts sont faits de part et d'autre pour entrer en contact et afficher un visage aimable. Le partage d'un repas en est l'exemple le plus flagrant. Les Belges invitent des soldats à manger en leur compagnie et inversement. Il est permis de se demander si la sollicitude particulière des Italiens ne vise pas avant tout les jeunes femmes belges.

VII.2. Le côté face des relations entre les deux groupes : les aspects négatifs de la cohabitation entre Belges et Italiens

Mais la cohabitation entre Belges et Italiens ne fut pas toujours rose. Elle comporte également des moments difficiles, des conflits, des avis divergents,... qu'il ne faut pas omettre d'analyser.

VII.1.1. Entre mauvais temps, nostalgie et peur du retour : l'humeur changeante de certains soldats

Pour commencer, l'état d'esprit des soldats italiens est à nuancer. Certes, ils sont dans un premier temps euphoriques de la victoire enfin acquise. Enfin libérés de la guerre, ils n'ont plus à craindre d'être blessés ou tués à n'importe quel moment. La tension se relâche et ils partagent ces premiers moments de délivrance avec la population belge, avec une petite préférence pour sa composante féminine. Cependant, certains de ces hommes sont, plus ou moins rapidement, rattrapés par le mal du pays. Dans l'Extrait 28, à la page 57, Caracciolo évoque déjà la nostalgie qui s'empare des « gais jeunes italiens ». Mais la source d'information principale pour expliquer ce phénomène est le journal de guerre du lieutenant Marziano, qui y est particulièrement sensible. À de nombreuses reprises, il y consigne sa propre nostalgie, celle de ses amis ou celle des soldats sous ses ordres. Le 20 novembre 1918, alors qu'il est encore en France il évoque déjà son souhait de rentrer en Italie¹⁸⁶. Dix jours plus tard, il rend compte d'une conversation avec ses hommes. Tous semblent vouloir rentrer. Certains laissent aller leur imagination à des projets fantaisistes tandis que d'autres aspirent uniquement à retrouver leur vie d'antan et d'autres encore confessent n'avoir aucune idée de ce que l'avenir leur réserve. Mais tous sont d'accord de rentrer sur le champ en Italie et même à pied s'il le faut¹⁸⁷. Cependant, cette volonté de rentrer chez eux est accompagnée pour certains d'une peur du retour au quotidien. Luigi Marziano avoue lui-même que le retour à la paix est difficile après tout

¹⁸⁶ MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 134.

¹⁸⁷ *Ibidem*, p. 138.

ce qu'ils ont vécu. Il perçoit, dans le comportement de ses collègues, le même mal. Les soldats sont confus et cela joue sur leur humeur¹⁸⁸. Le mauvais temps persistant accentue la nostalgie et les sautes d'humeur des Italiens. Marziano se plaint à multiples reprises du froid, de la pluie et de la neige. Il rêve du beau ciel bleu italien. Le 17 décembre, à l'anxiété du retour s'ajoute la pluie et le lieutenant avoue ressentir un véritable mal-être physique¹⁸⁹. Dans ce contexte, la préparation de Noël se fait dans une ambiance un peu triste¹⁹⁰. Le 29 janvier, le départ est annoncé dans les prochains jours. L'impatience rend les jours encore plus longs tandis que Marziano ne pense plus qu'à sa ville, Palerme¹⁹¹.

Il convient également de rappeler que durant toute cette période, la grippe espagnole sévit en Europe et frappe partout, y compris parmi les soldats italiens du II^e Corps. Certains soldats, tués par la maladie, sont enterrés à Bièvre. En atteste une liste rédigée le 27 février 1919 par l'aumônier militaire italien Bortolotti Don Geremio¹⁹². Elle répertorie quatorze victimes italiennes de la grippe espagnole qui sont temporairement enterrées dans le cimetière de Bièvre. Cette épidémie joue également sur le moral de la population et des soldats qui, après avoir échappés à la guerre, voient leurs camarades continuer à tomber.

La gaieté naturelle des soldats italiens, telle qu'elle est décrite dans plusieurs témoignages, doit être relativisée. En effet, l'état d'esprit de certains soldats est empreint de nostalgie lors de leur séjour en Belgique. Le mauvais temps est difficile à supporter pour certains qui regrettent le beau ciel italien. Dans un même temps, beaucoup sont anxieux à l'idée de rentrer chez eux et de reprendre une vie qui leur semble si insouciant à présent. Tout cela conjugué provoque parfois des humeurs changeantes chez les soldats du II^e CA. Cependant, la population belge ne semble pas avoir remarqué cette tendance à la mélancolie de certains soldats. Aucun témoignage n'en fait état.

¹⁸⁸ MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p. 141.

¹⁸⁹ Ibidem, p. 142.

¹⁹⁰ Ibidem, p. 143.

¹⁹¹ Ibidem.

¹⁹² *Eleneo nominativo delle morti avvenute a Bievre (Belgio) nei mesi di Dicembre, Gennaio, Febbraio 1918-1919*, Collection privée anonyme, Bièvre.

VII.1.2. *Retards de paiements, dégâts matériels, indisciplines, violences. Des soldats italiens pas toujours exempts de tout reproche.*

Par contre, certains documents font tout de même état de griefs de civils belges envers les soldats italiens. Dans sa lettre de réclamation adressée au gouverneur¹⁹³, le commissaire d'arrondissement évoque le non-paiement de commandes et de services effectués pour le II^e CA. Parmi ces doléances, une concerne les rétributions pour le logement des soldats. Le logement est visiblement un point sensible du séjour italien. En effet, si aucune autre réclamation n'a été découverte concernant le paiement, les Italiens ont parfois causé des dégâts à leur gîte qui ont entraîné des coûts à leur propriétaire belge. C'est le remboursement de ces dégâts que le conseil communal de Saint-Hubert réclame par lettre au commandant de la brigade mixte le 25 mars 1919. Le conseil se fait ici le relais de quatre particuliers de sa juridiction. Le montant total de la facture s'élève à 5004 francs belges. Aucun document ne permet de connaître la suite donnée à cette plainte par l'armée italienne. Ce n'est pas un cas isolé : l'article *Les Italiens à Gedinne* de Barbazon rend compte du même genre de dégradations au château de Vonêche¹⁹⁴ :

Extrait 32 : [...] à Vonêche où ils avaient logé au château quelques jours, cela avait tourné au désastre. Ils y avaient eu froid et ils avaient fait du feu avec tout ce qu'ils avaient trouvé : meubles, archives, etc. Un autre moyen de se réchauffer avait été de vider les caves du baron d'Huart.

Des dégâts, les Italiens en causèrent encore à Wellin où l'on se plaint aussi de leur indiscipline¹⁹⁵. À Saint-Hubert, le conseil communal s'adresse au gouverneur de la province le 19 mai pour réclamer l'enlèvement de matériel militaire dangereux¹⁹⁶. Il est question d'obus et de grenades abandonnés à proximité immédiate de la ville et qui commencent à être recouverts par la végétation. Le conseil souligne avoir « signalé plusieurs fois » la présence de ces engins aux troupes d'occupation alliées, c'est-à-dire au II^e Corps d'Armée dont Saint-Hubert a été le Quartier Général. Malgré ces multiples demandes, les Italiens ne sont pas intervenus. Est-ce une question de manque de temps ? Difficile de répondre mais c'est tout de même étrange qu'il leur ait été impossible de collecter ce matériel alors qu'il se trouve aussi proche du centre de commandement. Peut-

¹⁹³ Cette même lettre a déjà été utilisée dans le sous-chapitre consacré à l'analyse du commerce entre Belges et Italiens.

¹⁹⁴ BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, s.p.

¹⁹⁵ HERMAN, A., *Wellin jadis. 1795-1950*, p. 144.

¹⁹⁶ *Registre de la correspondance communale*, dans *Archives générales du Royaume*, Saint-Hubert.

être est-ce davantage une question de mauvaise organisation ou communication dans le chef du II^e CA ? Dans tous les cas, les Belges n'ont pas obtenu ce qu'ils demandaient alors qu'il s'agissait d'une des missions des troupes italiennes.

Deux cas de violences, soupçonnées ou avérées, commises par des soldats italiens ont également pu être recensés. Le premier est signalé dans *L'entité de Ciney il y a 100 ans* et provient du *Journal du Canton de Ciney* le 1^{er} décembre 1918. Un soldat italien a brisé d'un coup de poing la vitrine d'un magasin rue du Centre et s'est enfui avec les drapeaux de l'étalage. Il a été maîtrisé par la police et envoyé à l'asile de Dave. Il s'agit d'un cas de violence avéré mais pas contre un individu. Il existe un autre cas de violence qui a, lui, vu s'opposer Italiens et Belges. Il faut d'abord planter le contexte et, pour cela, consulter le récit de Juliette Degand. Cette dernière raconte que le garde-chasse belge Nicolas Philippe a tué un jeune français orphelin, pris en flagrant délit de braconnage. Or, la victime avait été recueillie par un régiment italien dont elle était devenue le protégé et voyageait avec eux. Nicolas Philippe n'a jamais été inquiété. Les Italiens étaient très « chagrins » de cet événement et l'un d'entre eux a demandé à Juliette Degand où habitait le garde-chasse pour aller le tuer aussi. Le récit de Juliette Degand s'arrête là. La suite provient d'un témoignage oral, celui d'Ernest Benoit, fils de l'auteur du journal intime, qui habite aujourd'hui Villance. Il raconte que, plusieurs années après la guerre, le garde-chasse a disparu, du jour au lendemain, sans laisser de traces et sans rien emporter. La rumeur s'est alors répandue dans la région que c'était les Italiens qui étaient revenus lui faire payer sa dette. Il est impossible de savoir ce qu'il en est réellement de la disparition de Nicolas Philippe et si l'on en croit le récit de Juliette Degand, les seules violences avérées dans ce récit sont celle du garde-chasse belge dans le cadre de sa profession et celle du soldat italien qui l'a menacé de mort.

À noter aussi que tous ces bals, concerts, danses organisés par les Italiens devaient faire du bruit. Cependant, aucun Belge ne semble s'en plaindre, ou du moins aucune trace n'en subsiste. Par contre, l'écrivain Curzio Malaparte s'en plaint. Il s'est engagé comme simple soldat lors de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche et est à présent officier de la Brigade Alpi. Il est cantonné du 29 novembre au 28 décembre 1918 à Saint-Hubert. Il a une chambre à l'hôtel-restaurant Vaillant où il écrit son roman à succès

« Viva Caporetto ». Cependant, sa concentration serait diminuée par le tapage musical provenant du café dans la même rue¹⁹⁷.

Retards (ou absences) de paiements, dégâts matériels, défauts de mission, violences verbales, vols, tapage, les soldats italiens n'ont pas donné qu'une image positive lors de leur passage en Belgique.

VII.1.3. *Le point de vue particulier du clergé*

Jusqu'ici, les membres du clergé catholique ne semblent avoir eu aucun reproche à formuler à la présence du II^e CA dans leur région. Que ce soit le curé Enclin de Tellin ou l'abbé Nicolay de Pussemange, dans leurs écrits, aucun reproche n'est formulé à l'égard des Italiens. Enclin tient même des propos élogieux à leur égard¹⁹⁸:

Extrait 33 : C'est curieux : les italiens sont contents des belges, et la population belge sympathise on ne peut mieux avec eux. Deux pays qui ne se connaissaient guère et qui se mettent à s'aimer.

Le peuple italien a l'âme chantante, enthousiaste, non travaillée par les mouvements modernes et le belge sait de son côté être enthousiaste pour faire plaisir à ses hôtes.

Le doyen de Gedinne est, quant à lui, heureux de l'aide matérielle que lui propose le général Albricci pour se rendre à une cérémonie en l'honneur des prisonniers politiques le 22 décembre 1918¹⁹⁹. Cependant, ces avis positifs ne sont pas représentatifs d'un paysage clérical bien plus nuancé en réalité. Le clergé belge émet un reproche en particulier à l'égard des soldats italiens. Juliette Degand consigne dans son journal une conversation évocatrice qu'elle a tenue avec une autre paroissienne lors de la messe de Noël animée par les Italiens²⁰⁰ :

Extrait 34 : [...] je m'y trouvais avec Maria Marchal, elle me dit en parlant des Italiens (il y en avait beaucoup dans le village) Ave zès on roviro de prier. En effet on était très occupés mais je n'oubliais pas mes prières pour cela.

¹⁹⁷ GUILLAUME, J., *Fanfares et Harmonies à Saint-Hubert*, dans *Publication du Centre Pierre-Joseph Redouté*, n° 3, Saint-Hubert, s.d., p. 29.

¹⁹⁸ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, p. 197.

¹⁹⁹ *Documents préparatifs à la cérémonie du 22 décembre 1918 à la cathédrale de Namur en l'honneur des prisonniers politiques de 1914-1918 (carton 49)*, Archives de l'évêché de Namur, Namur.

²⁰⁰ DEGAND, J., *Journal intime*, s.p.

« Avec eux on oublierait de prier. », c'est ce que Maria Marchal dit en wallon à Juliette Degand. Cette phrase résume à elle seule les principales critiques du clergé quant aux Italiens : ils font baisser la piété de leurs paroissiens. Dragueurs, les soldats italiens organisent des bals, des cinémas et autres divertissements qui détournent les civils de l'église.

À la fin de la guerre, l'évêché de Namur dont dépendent les provinces de Namur et Luxembourg, souhaite prendre connaissance de l'état de ses paroisses et de leur comportement durant le conflit. L'évêché envoie à toutes ses paroisses un questionnaire de « Documentation relative à l'histoire de l'Eglise de Belgique pendant la guerre 1914-1919 ». Ce document contient quatorze points que la hiérarchie catholique souhaite voir éclaircis par les curés. De l'attitude des autorités civiles et militaires aux perquisitions et aux réquisitions de cloches, en passant par les déportations et les œuvres d'assistance, le questionnaire brasse large pour récolter un maximum d'informations susceptibles de l'intéresser. Les réponses du clergé local sont de qualité et d'exhaustivité très diverses mais elles sont conservées aux archives de l'évêché à Namur. Dans le cadre de cette recherche sur la présence italienne, le quatorzième point est très intéressant. Il concerne la libération et, entre autres, l'entrée des troupes belges ou alliées. Trois réponses, émanant de paroisses incluses dans la zone de cantonnement italienne ou à proximité de celle-ci, contiennent des éléments relatifs à ces soldats et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles n'en donnent pas un portrait flatteur. Le curé de Honnay résume la situation en ces termes²⁰¹ :

Extrait 35 : [...] à Honnay, comme ailleurs, surtout depuis l'occupation italienne, les pratiques religieuses ont diminué et la moralité publique aurait sombré complètement si cette occupation avait perduré quelques mois encore. On pu constater surtout la légèreté chez un certain nombre de femmes mariées et chez les jeunes filles de 19 à 20 ans.

Ce qui gêne clairement ce curé, ce sont les relations hors mariage de certaines de ses paroissiennes avec les Italiens. La réponse du curé de Bellefontaine va dans le même sens²⁰². Il s'insurge contre ses paroissiens qui, après avoir montré du doigt les familles « embochées », nouent des relations avec les Américains, Français et Italiens. Il dénonce

²⁰¹ *Rapport du curé de Honnay*, dans *Fond Schmitz et Nieuwland (1914-1918)*, Archives de l'évêché de Namur, Namur.

²⁰² *Rapport du curé de Bellefontaine*, dans *Fond Schmitz et Nieuwland (1914-1918)*, Archives de l'évêché de Namur, Namur.

les danses, concerts, etc... organisés par les troupes alliées alors que, sur les centaines de soldats cantonnés au village, seulement une douzaine est présente à la messe du dimanche. Dans son *Liber Memorialis*, l'abbé Guissart de Beauraing apporte une analyse intéressante de la situation qui corrobore le point de vue de ses deux confrères de Honnay et Bellefontaine²⁰³ :

Extrait 36 : [...] Leur séjour va se prolonger quelques mois. Que donnera-t-il ? Ce qu'il faut en attendre. La guerre étant finie. Plus de manœuvre, plus d'exercices pour les soldats, c'est le désœuvrement, avec le plaisir, les bals, les cinémas.

Et il est vrai de dire qu'ils ont contribué à remettre un peu d'aisance dans la vie économique, à venir en aide à notre population épuisée à bout de ressources et d'alimentation. La vérité oblige de dire aussi qu'au point de vue moral et religieux, leur présence ne fut pas un bonheur pour la paroisse. Les relations contractées, les concerts, etc. firent baisser la piété et le niveau des mœurs.

S'il nuance son propos avec l'apport économique italien (déjà abordé dans le chapitre 3), l'abbé Guissart rejoint ses deux confrères quant à la nuisibilité des relations contractées avec les soldats italiens. La piété et le niveau des mœurs en pâtissent et c'est ce qui préoccupe ces hommes d'Eglise. L'abbé Guissart aurait d'ailleurs été l'auteur de plusieurs sermons lourds de reproches à l'égard des Italiens au cours de leur séjour²⁰⁴. Mais le point de vue du clergé belge n'est visiblement pas unanime sur ces bals italiens et les « dérives » qui en découlent. Victor Enclin est conscient de la désapprobation de certains de ses collègues mais ne partage pas pour autant leur avis²⁰⁵ :

Extrait 37 : Lundi, 2 décembre 1918. – Il paraît que nos amis d'Italie, cantonnés à Wellin, Lomprez, Sohier et autres lieux trouvent chaleureux accueil auprès des populations. Ils sont très aimables, du reste, organisant des bals, faisant de la musique tant qu'on en veut. On dit même que certain confrère, très rigide sous le rapport des danses, a assisté aux rondes joyeuses que mènent les soldats alliés avec la jeunesse féminine, inexperte jusqu'ici dans l'art de Terpsychore. Si Romae vivis...

Enclin fait-il référence au curé de Wellin lorsqu'il mentionne ce « confrère » ? Toujours est-il que le rapport du curé de Wellin est le plus virulent à l'attention des

²⁰³ GUISSART, L., *Liber Memorialis* dans *Archives de la cure de Beauraing*, Beauraing.

²⁰⁴ Témoignage oral recueilli auprès de Monsieur Jean-Philippe Hainaut, habitant de Wiesme dans la commune de Beauraing et historien amateur.

²⁰⁵ ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix*. *Journal d'un encerclé*, p. 192.

Italiens. Il commence par dresser un triste bilan des pratiques morales et religieuses pendant la guerre surtout à cause d'une armée de jeunes soldats allemands, des recrues qui ont occupé le village de février 1918 à l'armistice. Cependant, son ton est loin de s'adoucir ensuite lorsqu'il évoque les troupes italiennes²⁰⁶ :

Extrait 38 : [...] Ils ne nous ont quittés qu'à l'armistice pour être, au 25 décembre suivant, tristement remplacés par un régiment italien. La façon de faire de ces chers alliés est suffisamment connue : inutile d'en parler. Ceux-ci ont vidé nos lieux, au commencement de mars, (donc après presque trois mois de séjour) ils sont partis ayant parachevé la destruction de nos écoles (catholiques et autres) destruction si bien commencée par les recrues citées plus haut.

Cette fois, le curé va un pas plus loin. D'abord, il mentionne la « façon de faire » des soldats italiens. Il fait ici référence à leur caractère dragueur et aux relations hors-mariage qui en découlent. Ensuite, il se plaint des dégâts que ces soldats causent aux écoles, de la même façon que les recrues allemandes avant eux. Il est probable que les écoles de Wellin aient été réquisitionnées pour servir de cantonnement aux troupes allemandes puis italiennes, ce qui les aurait laissées dans un état de délabrement matériel selon ce curé. Sa version des faits est corroborée par un autre témoignage qui mentionne ces dégâts. Dans son ouvrage *Wellin jadis 1795-1950*, Adrien Herman transmet un passage des écrits de sœur Stéphanie de l'école catholique de Wellin. Cette dernière est particulièrement critique à l'égard des soldats italiens²⁰⁷ :

Extrait 39 : [...] « On aurait pu dire d'eux ; qu'en qualité d'amis, ils étaient polis, propres, peu gênants. Ce fut tout le contraire : salir, abîmer, détruire furent leur principale occupation, de sorte qu'ils causèrent réellement plus de dégâts que leur devanciers. »

Il n'y a aucune nuance dans le commentaire de sœur Stéphanie qui va jusqu'à affirmer que les Alliés causèrent plus de dégâts que leurs devanciers. À Wellin, il semble que les Italiens soient les premiers Alliés à atteindre le village après le retrait des troupes allemandes. Ce sont donc les Allemands que sœur Stéphanie désigne par « devanciers ». Elle estime que les Italiens ont causé plus de dégâts que les Allemands. Ce témoignage d'un autre membre du clergé de Wellin recoupe parfaitement le premier. Ils sont tous

²⁰⁶ *Rapport du curé de Wellin*, dans *Fond Schmitz et Nieuwland (1914-1918)*, Archives de l'évêché de Namur, Namur.

²⁰⁷ HERMAN, A., *Wellin jadis. 1795-1950*, p. 144.

deux d'une grande sévérité envers les soldats italiens qui sont mis sur le même pied, voire pire, que les Allemands. Le recoupement d'informations laisse peu de doutes sur la véracité des dégâts infligés aux écoles de Wellin par les Italiens et sur la rancœur que leur tient le clergé du village à cet égard. Ces deux témoignages recourent également ceux du chapitre précédent qui font mention de dégâts matériels dus au passage des Italiens.

Le clergé catholique belge est divisé sur le caractère positif ou négatif de la présence des Italiens. Un point essentiel de crispation a pu être mis en évidence : les relations contractées hors mariage entre paroissiens (paroissiennes plus particulièrement) et soldats italiens. Ces relations sont la cause d'une baisse générale de la piété, des mœurs et de la moralité parmi la population belge pour beaucoup de curés de paroisse. Cependant, d'autres sont plus conciliants vis-à-vis de ce phénomène, tel Victor Enclin. À Wellin, les dégâts matériels infligés aux écoles par les soldats passent très mal parmi les membres du clergé local. Au point de comparer troupes allemandes et italiennes.

Ce sous-chapitre met en lumière la nuance qu'il faut apporter dans les relations entre Belges et Italiens. Certes, elles furent globalement excellentes mais loin d'être parfaites, certains écarts et avis divergents ne doivent pas être ignorés pour mieux comprendre leur complexité. D'abord, la gaieté des soldats italiens ne fut pas un phénomène acquis, ni temporellement, ni numériquement. Parfois mélancoliques, les soldats regrettent leur patrie et le climat belge mais, dans un même temps, appréhendent leur retour. Ensuite, les soldats italiens n'ont pas montré qu'un beau visage aux civils. Entre défauts de paiements, dégâts matériels, missions non remplies, violences verbales, tapages et vols, la population belge a pu constater que ces hommes étaient loin d'être parfaits. Enfin, le clergé catholique a établi une relation ambiguë avec les soldats italiens à qui il reproche essentiellement d'être volages. Certains religieux passent au-dessus de ce défaut tandis que d'autres s'y crispent.

Ce chapitre avait pour objectif d'éclaircir les relations entre Belges et Italiens, aussi bien sur la forme que sur le fond. Ces relations ont pris des formes très diverses. Le premier contact a lieu lors de l'arrivée des Italiens sur le territoire belge, à pied. Ils traversent alors les localités belges où ils sont accueillis en grande pompe par la population. Les Belges sont impatients de voir les Alliés arriver et ainsi pouvoir vérifier de leurs yeux qu'ils sont libérés des Allemands. L'accueil belge est enthousiaste, souriant

et pose de bonnes bases pour le futur. La suite est à l'initiative des Italiens. Ces soldats, soulagés du poids de la guerre, gais, montent des petites troupes de théâtres et donnent des concerts dans leur zone d'occupation. Ils donnent des représentations devant la population belge, avec l'appui de leur hiérarchie qui y voit l'opportunité d'encourager le retour au quotidien, à la vie antérieure de ses soldats qui sont sur le point de rentrer au pays. C'est également l'occasion de faire passer quelques messages de propagande pro-Italie, notamment grâce au cinéma. Ces concerts deviennent, à Saint-Hubert en tout cas, de véritables spectacles au cours desquels les Belges assistent à du théâtre, des concerts, du cinéma ou des jongleries. Le succès est au rendez-vous ; les civils se déplacent en nombre et apprécient ces événements. D'autres activités deviennent également des vecteurs de contacts entre militaires et civils tel que le sport, la messe ou les repas. Les efforts de contact sont faits de part et d'autre ; les Belges sollicitent les Italiens et les Italiens sollicitent les Belges ... ou du moins sa gent féminine. Les soldats italiens, à peine sortis de la guerre, sont en effet particulièrement dragueurs auprès des jeunes femmes belges durant leur séjour, ce qui explique peut-être la multiplication des concerts, bals et autres rondes. Les plus grandes occasions sont propices à la prise de photographies. Ces clichés, exécutés soit par des civils belges, soit par le service de l'armée italienne, se retrouvent dans les mains des civils belges qui les conservent à titre de souvenirs. Il est probable que l'armée italienne en ait distribué un certain nombre en remerciement pour une aide ou un hébergement. Ces photographies sont des témoins de l'importance que la cohabitation avec les troupes italiennes a eue pour les civils belges. L'analyse des scènes que ces instantanés immortalisent donne également quelques indices sur la teneur de la relation entre Italiens et Belges. Le plus souvent spectateurs, les civils belges n'en sont pas moins traités en égaux par les soldats qui se mêlent volontiers à eux et nouent, à cette occasion, des contacts.

Mais tout ne fut pas rose durant le séjour italien. Il faut nuancer l'image positive donnée par les premières analyses. En effet, des avis divergents existent et les Italiens ne sont pas exempts de tous reproches. La gaieté des soldats italiens n'est pas une évidence dans toutes les situations. La nostalgie, le mauvais temps et la peur du retour ont un impact au quotidien sur certains soldats qui deviennent lunatiques. Ensuite, les Italiens se sont parfois laissés aller à des écarts de conduite : défauts de paiement, dégâts matériels, laxisme, violences verbales, tapages ou encore vols. Enfin, le clergé belge a eu une relation ambivalente avec les soldats italiens. Certains hommes d'Eglise n'ont pu

supporter le caractère volage des Italiens et la baisse des mœurs qui en a résulté. D'autres se sont très bien entendus avec eux et ont fait part de leur estime.

En résumé, la présence italienne en Belgique rime avec la victoire des Alliés et, à ce titre, fut synonyme de joies et de fêtes. La population a réservé un très bon accueil à ces soldats et les relations entre eux ont été globalement excellentes. Il y a une certaine estime réciproque entre les deux camps. Mais ce tableau idyllique mérite d'être nuancé. Pour certains, la cohabitation ne fut pas une bonne chose et c'est avec soulagement qu'ils ont vu les Italiens rentrer chez eux. Cependant, cette promiscuité de plusieurs mois des Belges et Italiens laissent des traces et à des conséquences.

VIII. Chapitre 5 : La présence italienne en Belgique : échos et mémoire de l'événement, pendant la présence des soldats et après leur départ jusqu'à aujourd'hui

La population belge est-elle au courant de la présence du II^e CA en Ardenne ? La presse relaie-t-elle l'information ? Dans quelle mesure cette présence aura-t-elle un impact sur les deux nations ? Quelles forme et intensité prend la mémoire de cet épisode depuis le départ des Italiens jusqu'à aujourd'hui ? Ce chapitre est consacré à la connaissance des événements et à leur mémoire jusqu'à nos jours. La présence du II^e CA dans sa zone d'occupation dans les provinces de Namur et Luxembourg n'est pas un événement qui passe inaperçu aux yeux du reste de la population belge. Sans avoir un retentissement mémorable, l'événement paraît dans la presse belge et a un impact sur les relations entre les deux pays. Avant la guerre, Belges et Italiens se connaissent peu. Au même titre que la campagne anti-alliés de la presse italienne, la présence du II^e CA a un impact sur l'image que les deux populations ont l'une de l'autre. Les relations diplomatiques entre les deux pays en sortent influencées. Mais le séjour italien en Belgique a également des conséquences artistiques, sociales et mémorielles. Il s'agit de déterminer dans quelle mesure la présence italienne était un événement notoire et quel fut son impact par la suite.

VIII.1. La presse belge et la présence du II^e Corps d'Armée

La présence italienne en Belgique est un événement susceptible d'intéresser la presse et de faire l'objet d'articles dans les journaux belges. Pour se rendre compte de cet intérêt, les années 1918 et 1919 de quatre grands journaux francophones ont été dépouillées: *La Libre Belgique*²⁰⁸, *La Dernière Heure*²⁰⁹, *Le Soir*²¹⁰ et *Vers l'Avenir*²¹¹. Ces journaux ont été sélectionnés pour leur large audience, leur tirage conséquent et leur espace de diffusion qui rendent vraisemblable l'intérêt qu'ils peuvent porter à un événement de ce type. Leur analyse a permis de mettre en évidence que la presse belge francophone est relativement discrète à propos de la présence du II^e CA sur le territoire belge. Certains journaux annoncent bien l'arrivée des armées alliées dans le sud du pays,

²⁰⁸ *La Libre Belgique*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

²⁰⁹ *La Dernière Heure*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

²¹⁰ *Le Soir*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

²¹¹ *Vers l'Avenir*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

comme *Vers l'Avenir* le 27 novembre 1918, mais aucun ne s'arrête sur la présence d'Italiens parmi eux. Les articles concernant les soldats italiens sont rares, voire rarissimes si l'on exclut de la recherche la visite du roi d'Italie le 21 décembre 1918.

Il existe cependant bien quelques articles : le 18 février 1919, *La Libre Belgique* consacre un espace au déjeuner du 10 février qui a rassemblé l'état-major italien et le roi Albert de Belgique pour un dernier hommage. Cette ultime rencontre a déjà été évoquée dans le chapitre 2 à l'occasion du départ vers l'Italie des troupes du II^e CA. Cependant, il est intéressant de constater que, si Caracciolo présente cet événement comme organisé à la demande du roi Albert, l'article de *La Libre Belgique*, lui, évoque un souhait du général Albricci désireux de présenter une dernière fois ses hommages au roi avant de quitter la Belgique. Les sources des deux publications ne sont visiblement pas les mêmes. Le même journal consacre deux articles et un entrefilet au défilé de troupes italiennes qui a eu lieu à Bruxelles le 12 avril 1919 au matin. Cet événement est le deuxième véritable cas d'intérêt de la presse pour les troupes italiennes en Belgique. Le II^e Corps d'Armée italien a quitté le sol belge depuis deux mois à la date de ce défilé mais la brigade mixte, constituée lors de son départ, se trouve toujours en Allemagne, avec la mission d'occuper la Rhénanie. C'est la 8^e compagnie du 150^e régiment d'infanterie de cette brigade Alpi qui est choisie pour aller à Bruxelles. L'entrefilet de *La Libre Belgique* paraît le 5 avril et est une simple annonce de l'arrivée des soldats italiens et du défilé, tandis que les articles du 12 et 13 avril sont plus conséquents ; ils annoncent et décrivent le déroulement de l'événement. *La Dernière Heure* consacre également un article avec une grande photographie de la cérémonie pour décrire le défilé italien du 12 avril 1919. Cependant, ces articles sur cette manifestation concernent des soldats du II^e CA mais après leur séjour en Belgique et aucun des deux écrits ne mentionne leur passage préalable par la Wallonie avant de rejoindre la Rhénanie. Ce soudain intérêt pour les soldats italiens s'explique peut-être par leur présence à Bruxelles, la capitale, qui jouit probablement d'une meilleure couverture médiatique que la zone d'occupation italienne qui regroupe des territoires parmi les moins peuplés de Belgique.

La venue du roi Victor-Emmanuel III d'Italie en Belgique est, de loin, l'événement le plus suivi par la presse belge. Cette visite profite d'une couverture médiatique d'une envergure bien différente par rapport au reste du séjour italien. Le roi d'Italie fait un crochet depuis Paris pour rendre visite et féliciter ses troupes cantonnées en Belgique. *La Libre Belgique*, *Le Soir* et *Vers l'Avenir* annoncent tous trois la venue de Victor-Emmanuel le 20 décembre, veille de l'événement, au moyen de courts entrefilets.

Le 23 décembre, *La Libre Belgique* et *Vers l'Avenir* font, tous deux, paraître un second entrefilet qui annonce qu'Albert I^{er} est allé saluer son confrère italien à cette occasion. Pétain et plusieurs généraux de la 5^e Armée française sont également de la partie²¹². Enfin, un long article est publié dans chacun des trois journaux, le 26 pour *Le Soir* et *Vers l'Avenir*, et le 28 pour *La Libre Belgique*. Deux autres journaux ont également consacré un article à la visite du souverain italien : *l'Etoile Belge* le 26 décembre et *La Liberté* le 27. Ils reprennent tous le déroulement de cette rencontre entre les deux souverains devant le II^e Corps d'Armée du général Albricci. À noter tout de même, l'impasse de *La Dernière Heure* à propos de cet événement dont on ne retrouve aucune mention dans le journal. Il résulte de ce manque d'intérêt de la presse une méconnaissance de la population belge quant à la présence sur le territoire national de soldats italiens et de leur rôle durant la guerre et après l'armistice. Franzoni, un membre de la communauté italienne de Belgique, met en évidence ce manque d'informations dans un article qu'il adresse au journal italien *L'Epoca* en janvier 1919²¹³. Les archives du ministère des affaires étrangères contiennent une retranscription de cet article au titre évocateur : *Combien l'Italie est peu connue en Belgique*. L'auteur y dénonce l'absence de propagande du gouvernement italien pour faire connaître l'effort de guerre italien en Belgique et met en exergue l'ignorance totale de Belges à cet égard.

La presse belge s'est globalement peu intéressée à la présence italienne en Belgique. Il faut dire que ces quelques mois sont particulièrement fertiles en événements nationaux et internationaux de haut intérêt. La presse est libérée en même temps que les territoires belges, lorsque l'armistice est signé. La période qui s'ouvre alors voit se produire des événements politiques, militaires et sociaux qui éclipsent la présence, peut-être un peu anecdotique, de soldats italiens, intégrés dans l'armée française, cantonnés dans une petite zone dans les provinces de Namur et Luxembourg. Seuls deux événements en lien direct avec le II^e CA ont intéressé plusieurs journaux : la visite de Victor-Emmanuel III et, dans une moindre mesure, le défilé italien à Bruxelles de soldats de la brigade mixte ... mais plusieurs mois après son départ en Allemagne. La première fois, c'est la présence de plusieurs personnalités dont deux souverains et un maréchal, qui justifie l'engouement médiatique, et la seconde c'est probablement la localisation du

²¹² KREIT, A., *La fin de la 1^{ère} guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, p. 129.

²¹³ *Combien l'Italie est peu connue en Belgique*. *L'Epoca*, Archives du ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

défilé, ce dernier ayant lieu à Bruxelles et non en province. Le moins que l'on puisse dire est donc que la présence des soldats italiens en Belgique n'a pas provoqué d'enthousiasme dans le chef de la presse francophone belge. Il en découle une méconnaissance de la présence du II^e CA sur le sol belge et plus largement du rôle de l'Italie dans la guerre parmi la population belge.

VIII.2. La visite de Victor-Emmanuel III le 21 décembre 1918 : l'événement le plus marquant de la présence italienne

Lorsque l'on consulte la presse belge de 1918-1919 pour tenter d'y retrouver la trace du II^e CA, un événement précis ressort rapidement des résultats : la visite du roi Victor-Emmanuel III d'Italie le 21 décembre 1918. La venue du roi d'Italie à Libin est largement commentée par la presse belge. Comme le démontre le sous-chapitre précédent, cinq journaux francophones consacrent au moins un article à l'événement. En Italie aussi, le passage en Belgique de Victor-Emmanuel est commenté dans la presse, comme le prouve cet article paru dans la *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* le 23 décembre²¹⁴. Malheureusement, un accès suffisant à la presse italienne de 1918 n'a pu être obtenu dans le cadre de cette recherche. Il n'est pas possible de comparer la couverture italienne de l'événement à la couverture belge. Mais cette visite royale a un retentissement visible également dans d'autres secteurs que celui de la presse.

Augustin Kreit, historien libinois, a pu, grâce à sa bonne connaissance de la région et de ses habitants, retrouver un certain nombre de photographies de cet événement dans les collections privées de sa commune. En effet, la venue de Victor-Emmanuel III a été largement photographiée par le service photographique de l'armée italienne, mais également par un photographe libinois, Arthur Duchêne²¹⁵, qui assiste à la revue des troupes comme d'autres civils de la région. De prospections en prospections, Kreit est parvenu à constituer un corpus de 33 photographies différentes de la journée du 21 décembre. Parmi ces clichés, certains sont l'œuvre du photographe libinois, d'autres de l'armée italienne et d'autres encore sont difficilement identifiables mais toutes concernent la dite journée et représentent des militaires italiens. Certaines photographies ont été retrouvées en plusieurs exemplaires dans des collections différentes, ce qui tend à confirmer l'hypothèse qu'elles ont été distribuées à la population par l'armée italienne en

²¹⁴ KREIT, A., *Le roi d'Italie de passage à Libin en 1918*, dans *Bulletin du Cercle d'Histoire et de Traditions de Libin*, n°22, Libin, 2013, p. 11.

²¹⁵ KREIT, A., *La fin de la 1^{ère} guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, p. 129.

tant que remerciements aux familles qui ont hébergé des soldats. L'existence de ces photographies-souvenirs et la présence ponctuelle de civils belges sur certaines d'entre elles montrent l'importance qu'a revêtu l'événement aux yeux de la population. Certaines photographies de Duchêne ont été transformées en cartes postales et ont ainsi voyagé.

Ces photographies, prises lors de l'entrevue entre les rois de Belgique et d'Italie, transformées en cartes postales, ont été envoyées par des civils à leurs correspondants. Deux ont pu être retrouvées. La première a été envoyée par Alfred Bara de Libin à son fils Henry Bara, pensionnaire à Bouillon²¹⁶. Au dos, Alfred décrit à son fils en quelques phrases la photographie sur laquelle se trouvent les deux souverains, debout sur la tribune²¹⁷. La rencontre du 21 décembre 1918 est un événement peu commun dans la région de Libin. Plusieurs centaines de civils se massent pour assister à l'arrivée du monarque italien dans la localité puis à la revue des troupes²¹⁸. La seconde carte²¹⁹ est destinée à une certaine Madame Michel de Chimay et est écrite depuis Libin par quelqu'un qui lui est familier²²⁰. Cette fois, l'illustration de la carte ne semble pas être la principale raison de son envoi, bien qu'elle présente les deux souverains et le maréchal Pétain. Mais l'expéditeur prend tout de même le temps de préciser le contenu de l'illustration en fin de texte. Cette visite royale est un événement marquant pour les civils belges qui en parlent autour d'eux. Ces cartes montrent l'envie des expéditeurs de partager cette expérience avec le destinataire. Ces clichés, cartes postales et leur conservation jusqu'à aujourd'hui parmi la population belge sont une preuve de l'intérêt que les civils ont porté à cet événement. La nouvelle de l'entrevue royale se diffuse si bien dans la région que les journaux intimes et carnets manquent rarement l'occasion de signaler l'événement.

La venue à Libin de Victor-Emmanuel III d'Italie est un événement prépondérant de la présence italienne en Belgique. Le souverain italien y rencontre le roi Albert I^{er} de Belgique et le général Pétain devant le II^e CA au garde-à-vous et la population belge qui observe la scène. De nombreuses photographies sont prises à cette occasion et se retrouvent entre les mains des civils qui les conservent à titre de souvenirs. D'autres sont transformées en cartes postales et envoyées aux quatre coins de la Belgique. La visite royale du 21 décembre 1918 est l'événement lié à la présence du II^e Corps d'Armée qui a

²¹⁶ *Carte postale Bara*, Collection privé Duchêne, Libin.

²¹⁷ La carte recto-verso se trouve en Annexe 20 de ce travail.

²¹⁸ Voir photographies de l'événement.

²¹⁹ *Carte postale Michel recto-verso*, Collection privée Duchêne, Libin.

²²⁰ La carte postale Michel est en Annexe 21 de ce travail.

le plus de retentissement de son séjour. Il marque les esprits, particulièrement parmi la population belge de Libin et des alentours, et est largement couvert par la presse belge francophone.

VIII.3. Les bonnes relations entre la Belgique et l'Italie après-guerre

Au terme du premier conflit mondial, les relations de l'Italie avec ses alliés (France, Royaume-Uni, Etats-Unis) se dégradent. L'Italie leur reproche de minimiser son effort de guerre et l'impact de son action sur l'issue du conflit. Les relations entre l'Italie et la France seront particulièrement tendues pendant un certain temps. L'Italie estime avoir droit à des concessions territoriales dans les Balkans, ce que lui refusent les Alliés. La Belgique fait exception à cette situation. Peut-être à cause de son faible poids dans les échanges diplomatiques qui vexent l'Italie, elle ne souffre pas de la campagne « anti-alliés » menée par certains journaux de la presse socialiste italienne²²¹. La Belgique joue pourtant un rôle dans les revendications italiennes. Les Italiens défendent leurs mérites dans la guerre en affirmant que sans leur neutralité au début du conflit²²² et la défense belge héroïque, la France aurait certainement perdu la guerre²²³. Cette version des faits repose sur un fond de vérité mais est surtout destinée à servir les intérêts italiens. La Belgique ne prendra pas parti dans ces disputes entre alliés, mais ses bonnes relations avec l'Italie en sortent grandies. En effet, la thèse défendue par les hommes politiques italiens donne la part belle au peuple belge aux yeux du peuple italien qui lui est déjà reconnaissant pour son soutien aux prisonniers italiens enfermés sur son territoire à la fin de la guerre²²⁴. Cette aide de la population belge est connue du peuple italien parce que ce sont notamment les soldats du II^e CA qui ont recueilli les prisonniers italiens libérés des camps allemands en Belgique. Le lieutenant-colonel Masnata, chef de la mission médicale italienne lors de son séjour en Belgique, donne, dès son retour en Italie en mars 1919, des conférences²²⁵ sur l'accueil réservé aux prisonniers italiens en Belgique. L'inhumanité allemande et la charité belge sont à l'honneur dans son discours qui est entendu dans les plus grandes villes de la péninsule. Ces interventions contribuent à renforcer la bonne image de la Belgique aux yeux des Italiens. Elles ont lieu sous les

²²¹ *Correspondance de l'ambassade belge à Rome (Lettre du 4 mars 1919)*, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

²²² Il faut rappeler que lorsque la guerre éclate, l'Italie est alliée à L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

²²³ *Correspondance de l'ambassade belge à Rome (Lettre du 12 mai 1919)*, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

²²⁴ Voir chapitre 3.

²²⁵ Une analyse de la conférence de Masnata, transmise par ses soins à M. Vandersteen, membre de la légation belge en Italie, se trouve en Annexe 22 de ce travail.

auspices de la *Ligue italo-belge*, une association italienne qui a pour objectif l'entretien et le resserrement des relations avec la Belgique. En 1920, le pendant belge de cette association fait son apparition sous le nom *Amitiés italiennes*²²⁶. À la libération de la Belgique, des festivités sont organisées en Italie et l'ambassade belge reçoit félicitations et marques d'amitié de nombreuses personnalités italiennes²²⁷. En parallèle et avec de nombreuses connexions, il est intéressant de noter l'apparition²²⁸ en novembre 1919 à Bruxelles du journal *L'Eco d'Italia*²²⁹. Cet hebdomadaire est imprimé en français et en italien, chaque article étant proposé dans les deux langues. Il se déclare « pour le développement des relations italo-belges » et couvre toute l'actualité italienne ainsi que tout ce qui met en lien direct la péninsule et la Belgique. Il s'adresse principalement à la colonie italienne en Belgique²³⁰.

Ces bonnes relations donnent lieu à des échanges. En 1926, une délégation des mutilés de guerre belges rend visite aux mutilés d'Italie. C'est un triomphe. En 1927, les mutilés italiens rendent la pareille à leurs homologues belges. Rudiger leur rend hommage dans la préface de son ouvrage *Ceux de la Piave*²³¹.

À la sortie de la guerre, les relations entre la Belgique et l'Italie sont au beau fixe. La politique anti-alliés qui touche une partie de la presse italienne n'a aucun effet négatif sur l'image de la Belgique, bien au contraire. La présence du II^e CA en Belgique n'influe pas directement sur cette image positive mais bien indirectement puisqu'elle favorise la diffusion d'une semi-vérité²³² : l'aide et la charité des Belges à l'égard des prisonniers italiens. Le récit des militaires italiens rentrés au pays participe au renforcement du sentiment favorable italien à l'égard de la Belgique.

VIII.4. *Les correspondances, les relations d'amitiés, les mariages et les déménagements*

Comme le chapitre 4 le démontre, la cohabitation, longue de plusieurs mois, entre soldats italiens et civils belges a vu l'émergence de relations entre les deux groupes. Ces

²²⁶ *Inauguration des Amitiés italiennes*, dans Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

²²⁷ *Correspondance de l'ambassade belge à Rome (Lettre du 2 décembre 1918)*, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

²²⁸ En réalité il s'agit une réapparition. Le journal a déjà tenté de rassembler la communauté italienne autour de lui avant la guerre. (MORELLI, A., *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919*, p. 11.)

²²⁹ *L'Eco d'Italia*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

²³⁰ Cette communauté représente 4490 individus au recensement de 1910, principalement rassemblés autour de Bruxelles et de Liège. (MORELLI, A., *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919*, p. 10.)

²³¹ RUDIGER, *Ceux de la Piave*, Bruxelles, 1927, p. 7.

²³² Voir chapitre 3.

relations s'approfondissent parfois suffisamment pour survivre au retour en Italie du II^e Corps d'Armée.

Suite à leur retour en Italie, certains soldats gardent des contacts avec certains Belges via une correspondance épistolaire. Dans la commune de Beauraing, certains soldats se sont particulièrement attachés à des familles belges et parfois à des « marraines de guerre » de dernière minute. Rentrés en Italie, ils envoient par courrier des photographies d'eux-mêmes à leur marraine en guise de souvenirs²³³. Pour d'autres, une relation d'amitié s'est nouée qui se poursuivra par correspondance pendant bien des années. C'est le cas de Louise Degand, la sœur de Juliette Degand dont le journal a servi de source d'informations à plusieurs reprises dans cette recherche. Ce journal d'ailleurs décrit la rencontre des deux sœurs avec des téléphonistes italiens dont un nommé Arduino Mercandetti. Louise et ce dernier s'entendent à merveille et continuent de garder un contact épistolaire après le retour d'Arduino à Masserano, entre Turin et Milan en Italie. Ernest Benoit, son neveu, a conservé la correspondance que sa tante recevait de son ami italien. Cette pile de courrier, c'est plus d'une vingtaine de lettres (et d'autres ont probablement été perdues) dont la dernière a été envoyée le 22 juin 1973²³⁴. Il s'agit parfois de longs textes pour donner des nouvelles, parfois de simples salutations pour les fêtes et même des faire-parts de mariage des enfants d'Arduino. C'est donc une amitié durable qui s'est nouée entre les deux personnes à l'occasion du passage en Belgique d'Arduino avec le II^e CA.

Mais, parfois, leur séjour en Belgique a donné aux militaires italiens l'envie de revenir. Il est difficile d'évaluer le nombre de ceux qui ont franchi ce pas mais les cercles d'histoire locale ont parfois des informations qui peuvent aider à retrouver certains de ces individus. Beauraing est une ville qui semble avoir particulièrement plu aux Italiens. Ils sont au moins quatre anciens soldats à être revenus y habiter dans les années suivantes : Pietro Sebaste, Baptista Preve, Guillio Masoni et Rodolfo Gremo²³⁵. Ils s'y sont installés et ont commencé une nouvelle vie en Belgique. Pietro Sebaste, originaire de Turin, obtient en novembre 1920 un document d'identité valable en Belgique, délivré par l'Officier de l'Etat Civil de Beauraing. Ce document le décrit comme célibataire, de nationalité italienne, négociant et habitant à Focant (près de Beauraing).

²³³ *Photographies soldats italiens*, Collection privée Istasse et Dumont, Ponderôme.

²³⁴ *Lettres d'Arduino Mercandetti adressées à Louise Degand*, Collection privée Benoit, Villance.

²³⁵ CERCLE D'HISTOIRE DE BEAURAING, 1914-1918. *Quatre ans de guerre dans le grand Beauraing*, p. 55.

Rodolfo Gremo est un cas particulièrement intéressant parce qu'un dossier a été tenu sur lui par la police des étrangers²³⁶. Il revient en Belgique en 1920 et s'installe comme marchand de chaussures ambulant. Il ne se marie qu'en 1932 avec une dénommée Juliette Radoux. Ce mariage tardif laisse penser qu'ils ne se sont pas rencontrés pendant que Rodolfo Gremo était en Belgique avec le II^e CA. Il sera le père de deux enfants : Flavien et Michel Gremo. L'homme poursuit son intégration en Belgique. Il a des soucis avec la justice à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est soupçonné d'intelligence avec l'ennemi et de livraison à l'ennemi mais est finalement blanchi. Peut-être ces soupçons doivent-ils être mis sur le compte de sa nationalité italienne, l'Italie fasciste étant du côté de l'Axe durant le conflit. Il décède en 1962 à Beauraing. Ce dossier livre un parcours d'intégration plutôt réussi, surtout lorsque l'on y ajoute qu'un magasin de chaussures « Gremo », tenu par ses descendants existe toujours dans la rue principale de Beauraing.

Certains soldats reviennent également pour se marier à l'instar de Dominique Gianfelici qui épouse Marie-Joséphine Becker en novembre 1920 à Saint-Hubert²³⁷. D'autres soldats reviennent en Belgique pour s'y marier mais l'inverse est plus rare. Une belge de la famille de Marc Lejeune serait bien partie en Italie y épouser un soldat du II^e CA, mais la famille fut incapable de retrouver son nom.

L'intégration des anciens soldats italiens qui s'installent en Belgique semble être directement partie sur de bonnes bases. Début des années 20, une fête est organisée à Beauraing en l'honneur des anciens combattants. Sur la photographie prise à cette occasion, trois soldats italiens en uniforme sont visibles, deux à gauche et un à droite, au milieu des anciens combattants belges de la localité²³⁸. Leur présence à un tel événement et sur cette photographie montre leur volonté d'intégration et une réponse positive de la population beaurinoise.

Le séjour belge du II^e CA italien fut ponctué de contacts réguliers entre soldats et civils. À de multiples occasions, des relations se sont nouées entre les deux groupes et certaines se sont poursuivies après le retour en Italie du Corps d'Armée. Elles ont pris des formes et des intensités différentes qui vont de l'envoi de photos souvenirs à la relation épistolaire en passant par le déménagement et le mariage. L'intégration à la population

²³⁶ *Gremo Rodolfo*, dans *Dossiers de la police des étrangers*, Archives générales du Royaume, Bruxelles.

²³⁷ *Registre des mariages de Saint-Hubert*, Archives générales du Royaume, Saint-Hubert.

²³⁸ Cette photographie se trouve en Annexe 23 de ce travail.

belge des soldats désireux de revenir en Belgique pour s'y installer semble s'être parfaitement déroulée. Les informations disponibles laissent penser qu'ils y ont prospéré et se sont fondus dans la masse belge.

VIII.5. Malaparte, l'impact de sa présence en Belgique sur son œuvre

De façon tout à fait inattendue, le passage du II^e CA en Belgique a également eu un impact sur la littérature italienne en la personne de l'écrivain Curzio Malaparte (Kurt Erik Suckert)²³⁹. Le jeune Suckert n'a que 17 ans lorsque la légion garibaldienne va combattre l'Allemagne en France mais il tente tout de même de s'y enrôler, sans succès. À cette époque, il est encore de nationalité allemande, ce n'est qu'après la guerre qu'il obtient la nationalité italienne. Il parvient néanmoins à s'enrôler dans l'armée régulière lorsque l'Italie entre en guerre et il est affecté dans le II^e Corps d'Armée. Il se distingue et atteint le grade de sous-lieutenant chez les Arditi²⁴⁰. Après l'armistice, il se retrouve en Ardenne belge. Ce séjour aura une grande importance dans la vie de l'auteur de romans italiens parce que c'est là qu'il écrit son premier livre : *Viva Caporetto*. En 1987, un colloque est organisé par Gianni Grana à Prato sous l'intitulé : *Malaparte. Scrittore d'Europa*. Enrica Dilk y expose ses recherches. Elle a étudié l'influence du séjour en Ardenne de Malaparte sur son œuvre. Elle analyse ensuite, encore plus en profondeur, une seconde œuvre de l'auteur, écrite dix ans plus tard : *La Madeleine de Carlsbourg*. Cette courte nouvelle est particulièrement évocatrice. En effet, comme son titre le laisse entendre, elle se déroule à Carlsbourg en Belgique. Ce texte qui mêle souvenirs et imagination plonge le lecteur dans l'ambiance du petit village belge à la fin de la guerre. Tout n'est pas à prendre au pied de la lettre dans ce récit qui place Malaparte au centre d'un règlement de compte²⁴¹. Il raconte comment il a rencontré Madeleine, une jeune femme, tenancière d'un bar à la sortie du village et accusée par ses voisins de concubinage avec les Allemands. Le récit prend la défense de la jeune femme à laquelle Malaparte s'attache au fur et à mesure des pages. Malaparte explique qu'elle n'a pas eu le choix. Mais l'histoire se termine mal et Madeleine est lynchée par la population avant qu'il ne parvienne à la secourir. Les paysages, les forêts, la neige, la dureté du climat sont autant d'éléments qui marquent Malaparte durant son séjour en Belgique et qui se

²³⁹ FRATTAROLO, R., *Dizionario degli scrittori italiani contemporanei (1900-1975)*, Ravenna, 1975.

²⁴⁰ SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale*, p. 87.

²⁴¹ VAN NUFFEL, R., *La Belgique vue par les écrivains italiens*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 48, fasc. 3, s.l., 1970, p. 715.

ressentent dans certains passages de ses écrits. L'Ardenne, sa rigueur et sa végétation dense sont l'exact contraire de sa Toscane. C'est dans cet environnement qu'il débute sa carrière d'écrivain. *La Madeleine de Carlsbourg* est sans nul doute son œuvre la plus évocatrice de cette influence mais cet épisode de sa vie se ressent également dans d'autres passages de son œuvre²⁴².

Le séjour belge du II^e CA a une influence significative sur l'œuvre d'un grand écrivain italien alors soldat : Curzio Malaparte. Pendant cette période, l'auteur de roman écrit *Viva Caporetto*, son premier ouvrage, et il est marqué par le paysage et le climat de l'Ardenne. Dix ans plus tard, il écrit une nouvelle, *La Madeleine de Carlsbourg* dont l'intrigue se déroule dans le petit village ardennais et renvoie le lecteur à l'escale belge du jeune soldat qu'était alors Malaparte.

VIII.6. Les monuments

La mémoire des deux grandes guerres mondiales du XX^e siècle est intimement liée à l'érection de monuments dédiés au souvenir des soldats, des morts, des prisonniers, ... Mais la présence du II^e Corps d'Armée en Belgique a-t-elle également été l'objet de construction de tels édifices ?

À Wellin, un monument a été érigé par les soldats du 89^e régiment. Ils ont construit un mausolée en remerciement de l'hospitalité des habitants. La cohabitation à Wellin ne fut pas toujours excellente. Le clergé est furieux contre les Italiens à qui il reproche des dégâts aux écoles du village²⁴³. Mais le monument est tout de même accepté par la population. Une carte postale existe même réalisée à partir d'une photographie de l'édifice²⁴⁴. Ce mémorial prend la forme d'un édicule de plus de deux mètres de haut, surmonté d'une étoile²⁴⁵. Une plaque est posée sur son centre avec l'inscription²⁴⁶ :

²⁴² DILK, E., *Malaparte e il « topos » delle Ardenne*, dans GRANA, G., dir., *Malaparte. Scrittore d'Europa, Atti del convegno e altri contributi*, Prato, 1987, p. 225-232.

²⁴³ Voir chapitre précédent.

²⁴⁴ Cette carte postale se trouve en Annexe 24 de ce travail.

²⁴⁵ Un schéma du monument se trouve en Annexe 25 de ce travail.

²⁴⁶ Transcription du message : *160. Mesures en vue de la conservation d'un mémorial élevé par le 89^e régiment infanterie italien et demande de déplacement 31 octobre 1921 - 24 juin 1932*, dans *Fonds de la Commission provinciale des Monuments et des Sites, Archives générales du Royaume*, Arlon.

Per ricordo
Il battaglione « Urga »
2 dell 89 Regg^{to} fan^{tria}
Grato de la gentile ospitalita C^e MCMXIX²⁴⁷

Rapidement après le départ des soldats, le monument se dégrade. Le 20 octobre 1922, le journal *Vers l'Avenir* consacre un court article sur la guerre au lieu-dit : Aveuffe à Wellin. L'article mentionne le monument et se termine de cette manière²⁴⁸ :

Extrait 40 : [...] À l'armistice, ce furent les Italiens qui occupèrent toute cette région. Ils élevèrent près de Wellin, une sorte de monument original en souvenir de leur passage. Ce monument menace ruine et la presse a fait déjà appel aux pouvoirs publics pour qu'ils réparent, au plus tôt, ce modeste mausolée.

Le 31 octobre 1921, le gouverneur de la province de Luxembourg reçoit une lettre du Ministre de l'Intérieur qui le prie de faire le nécessaire pour conserver l'édifice. Est-ce une conséquence de l'article ou pas ? Toujours est-il que le ministre agit sur demande de la Commission Royale des Monuments et Sites. Cependant, son intervention montre l'intérêt accordé à la conservation du monument qui n'a pourtant rien d'artistique. La demande du ministre est transférée au commissaire de l'arrondissement de Neufchâteau qui transmet également au conseil communal de Wellin. Ce dernier procède en 1922 au rejointoiement des pierres et à la clôture de l'édicule. Mais l'histoire de ce monument ne s'arrête pas là : en 1929, une demande est faite par le propriétaire du terrain de déplacer l'édifice pour faciliter l'accès à son bien. L'autorisation est accordée en 1931 par la Commission Royale des Monuments et des Sites. La reconstruction du monument ailleurs est confirmée par une lettre du commissaire d'arrondissement destinée au gouverneur provincial mais aucune indication sur sa relocalisation n'est donnée²⁴⁹. Le monument disparaît alors des radars et personne ne sait dire ce qu'il en est advenu.

Une autre trace mémorielle du passage des Italiens est, cependant, toujours visible aujourd'hui à Wellin : une plaque commémorative apposée sur la maison communale.

²⁴⁷ Traduction : En souvenir le bataillon « Urga » 2 du 89 régiment d'infanterie reconnaissant de l'aimable hospitalité C^e MXMXIX.

²⁴⁸ *Vers l'Avenir*, dans *Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Bruxelles.

²⁴⁹ 160. *Mesures en vue de la conservation d'un mémorial élevé par le 89e régiment infanterie italien et demande de déplacement 31 octobre 1921 - 24 juin 1932*, dans *Fonds de la Commission provinciale des Monuments et des Sites, Archives générales du Royaume*, Arlon.

Cependant, en réalité, cette plaque garde bien le souvenir de la présence italienne à Wellin mais dans le contexte de la visite de Sa Majesté Victor-Emmanuel III. Le texte dit ceci²⁵⁰ :

Extrait 33 :

AUX ABORDS DE WELLIN
S.M. VICTOR EMMANUEL III ROI D'ITALIE
ET
S.M. ALBERT I^{ER} ROI DES BELGES
ACCOMPAGNÉS DES DEUX PRINCES HÉRITIERS
PASSÈRENT EN REVUE
LE 21 DÉCEMBRE 1918
LES TROUPES DU 11^E CORPS DE L'ARMÉE ITALIENNE
DU LT GENERAL ALBRICCI
QUI SEJOURNAIT À WELLIN
APRÈS LA VICTOIRE COMMUNE
PARMI LES ARMÉES LIBÉRATRICES DE LA BELGIQUE

Cette plaque mentionne bien le II^e Corps d'Armée et non le 11^e. C'est une erreur de transcription du chiffre romain qui est à l'origine de la confusion. Les archives communales ne semblent pas avoir conservé la date d'apposition de la plaque. C'est regrettable parce qu'il aurait été intéressant de la connaître, surtout que la pierre semble en trop bon état pour dater d'un siècle. Pourrait-il s'agir d'une forme de compensation à l'enlèvement du monument précédent trop dégradé pour être conservé ? Cette inscription est, en tout cas, la dernière trace, dans le paysage architectural mémoriel belge, relatant le passage du II^e Corps en Belgique.

À Wellin, les démarches entreprises pour la sauvegarde du premier monument italien et l'existence de la plaque commémorative sont les preuves d'une volonté politique et populaire de mémoire du passage du II^e CA. Il faut cependant constater que ces monuments de Wellin sont les seuls cas recensés d'efforts belges pour conserver des traces architecturales mémorielles. Aucun autre cas n'a pu être mis en évidence, ni dans les ex-Q.G. (Gedinne et Saint-Hubert), ni ailleurs dans la zone d'occupation. Il faut tout de même signaler, même s'il ne s'agit pas d'un ouvrage architectural, la récente

²⁵⁰ *Epigraphie sur plaque mémorielle*, Maison communale de Wellin, Wellin.

appellation officielle du « Chemin des Italiens » à Libin. Il s'agit là de la combinaison de deux paramètres : d'un côté la nécessité au niveau de l'administration communale de nommer officiellement le chemin et de l'autre, le travail de mémoire réalisé par le Cercle d'Histoire et de Traditions de Libin²⁵¹.

VIII.7. Le travail de mémoire des historiens locaux

Pour en finir avec ce chapitre, il est encore important de mentionner le travail des cercles d'histoire locaux à propos de la présence italienne. Par de petits apports ponctuels, ils valorisent ce patrimoine et le rendent accessible à tous. Pour des événements d'ampleur historique limitée, comme celui au centre de cette recherche, la mémoire ne vit pratiquement que grâce à ces institutions qui rappellent aux citoyens belges la richesse de leur terroir.

La présence italienne en Belgique en 1918-1919 ne se fit ni à l'échelle nationale, ni à l'échelle régionale. Cette occupation eut lieu à l'échelon local ou, dans une moindre mesure, provincial. Les cercles d'histoire locaux sont donc des vecteurs privilégiés pour l'entretien de la mémoire de la présence italienne dans leur localité et ses environs. Ils sont également le seul relais d'informations efficace pour aborder une telle matière. En effet, personne ne connaît mieux l'histoire locale, les anecdotes, les bonnes adresses et les trésors cachés que ces cercles d'histoire dans leur zone d'activité. Ce n'est qu'une fois le contact établi avec plusieurs d'entre eux que la recherche documentaire sur la présence italienne a vraiment commencé à donner des résultats.

S'il n'existait pas avant cette analyse, en Belgique, de travail global sur la présence italienne sur le territoire en 1918-1919, il existait bel et bien de petits articles, écrits par ces cercles, qui abordent des points particuliers de l'événement, en lien avec leur patrimoine local. La force de ces cercles consiste souvent à replacer dans leur contexte historique des éléments d'histoire qui ressurgissent au hasard de la vie quotidienne. L'article *Le passage des Italiens en 1918* de Jean-Claude Lebrun, membre du cercle de Libin, en est le parfait exemple. À l'occasion d'un détapissage, une famille libinoise est tombée sur un graffiti à la peinture rouge sur un mur de son rez-de-chaussée. L'inscription disait : « VIVA L'ITALIA - VV IL RE ». Parvenue aux oreilles du cercle d'histoire, cette anecdote a servi de tremplin à l'écriture d'un bref article retraçant

²⁵¹ Voir l'article : KREIT, A., *La fin de la 1ère guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, dans *Aux Sources de la Lesse. Libin - Un Terroir et des Hommes*, n°6, Libin, 2005.

l'origine de ce graffiti qui a vraisemblablement été réalisé par des soldats italiens lors de la visite de leur souverain en décembre 1918. La recontextualisation opérée, dans ce cas-ci par Jean-Claude Lebrun, permet de valoriser un patrimoine qui, sans cette aide, serait complètement oublié par la population et les chercheurs. Plusieurs de ces articles ont été déterminants lors de ce travail, notamment lors de la recherche documentaire.

Mais le travail des cercles d'histoire ne s'arrête pas à l'écriture d'articles. Les cercles de Libin et de Beauraing ont chacun mis en place une exposition directement ou indirectement liée à la présence italienne de 1918-1919. Le premier a réalisé une exposition intitulée « Quand Victor-Emmanuel III, Albert I^{er} et Pétain célèbrent à Libin la fin de la Première Guerre mondiale » les 11 et 12 novembre 1998, tandis que le second a créé une exposition de photographies « Beauraing à l'époque de la guerre 1914-1918 » du 3 septembre au 15 octobre 2014 dont une partie des œuvres concernent la présence italienne. À noter que le succès de cette exposition lui vaudra d'être représentée en 2018.

Placés dans une position clef, les cercles d'histoire locaux sont les passeurs de mémoire privilégiés de la présence italienne en Belgique de 1918-1919. Sur ce sujet local, leurs écrits, leurs événements, leurs connaissances sont des vecteurs de mémoire uniques qui font de ces cercles les institutions les plus aptes à transmettre à la population le souvenir des soldats italiens à l'échelon local. L'aspect géographiquement local de la présence italienne a fait de ces cercles les principaux acteurs de sa mémoire et des interlocuteurs privilégiés pour le chercheur extérieur.

Le cantonnement en Ardenne de soldats italiens ne fut pas un événement connu de l'ensemble de la population belge. Les civils qui habitent la zone d'occupation italienne sont, évidemment, au fait de cette présence mais, pour la majorité des Belges, cet événement peut parfaitement passer inaperçu. En effet, la presse belge s'y intéresse peu. La venue, à Libin, du roi d'Italie, qui y rencontre Albert I^{er} et Pétain, est le seul épisode qui attire l'attention d'une partie de la presse francophone belge. En dehors de ce cas, un citoyen belge peut très bien passer à côté des rares mentions du II^e CA dans la presse. Il en résulte une méconnaissance de la présence du Corps italien mais aussi plus largement du rôle de l'Italie dans la guerre. La visite royale à Libin est un événement marquant pour la population de la région. Les civils se massent en nombre le long du chemin emprunté par les souverains et les appareils photographiques fonctionnent à plein régime.

Les clichés de la cérémonie, aussi bien ceux pris par l'armée italienne que par les photographes civils, se retrouvent finalement entre les mains de la population qui les conserve à titre de souvenirs. Certaines photographies sont transformées en cartes postales que les Libinois partagent à leurs proches.

À la fin de la guerre, les relations de l'Italie avec ses alliés, et surtout la France, se dégradent. L'Italie leur reproche de minimiser ses mérites. Mais la Belgique n'est pas mise dans le même lot que les autres alliés. Le martyr belge de 1914 sert le récit soutenu par l'Italie pour vanter ses mérites. De plus, l'accueil charitable des Belges envers les prisonniers italiens se fait connaître dans la péninsule, notamment grâce aux soldats du II^e CA. À son retour en Italie, le chef de la mission médicale, le colonel Masnata, donne des conférences au cours desquelles il encense le peuple belge. Les soldats du II^e Corps participent à l'image positive du peuple belge aux yeux de la population italienne après-guerre.

Lors de leur séjour, les soldats italiens entretiennent de multiples contacts avec les civils belges et plus particulièrement avec la gent féminine. Le rapatriement du II^e Corps début mars 1919 ne met pas un terme à toutes les relations construites au cours des mois précédents. Certaines amitiés perdurent via des échanges épistolaires plus ou moins longs. Pour d'autres vétérans, l'attachement à la Belgique est établi et ils reviennent sur le sol belge pour s'y installer, parfois aussi pour y épouser une Belge. Ces individus viennent grossir la colonie italienne en Belgique et particulièrement aux alentours de Beauraing. Leur intégration semble n'avoir causé aucun souci et certains de leurs descendants occupent toujours aujourd'hui la place qu'ils ont laissée.

Singulièrement, le passage en Belgique du Corps du général Albricci a influencé la littérature italienne, au travers d'un de ses grands écrivains : Curzio Malaparte. Alors qu'il rédige son premier ouvrage *Viva Caporetto*, ce dernier est impressionné par les paysages et le climat ardennais. Cet environnement, tellement opposé à celui de Toscane, est une source d'inspiration pour l'écrivain et cela se ressent dans certains de ses récits. L'exemple le plus probant reste sans doute *La Madeleine de Carlsbourg*, une nouvelle ardennaise, écrite par Malaparte dix ans après avoir quitté la Belgique, qui met en scène l'auteur lors de son passage par le village ardennais.

À Wellin, les Italiens n'ont pas laissé que de bons souvenirs, et pourtant, ce petit village est le seul endroit recensé où se trouve une plaque commémorative du passage du II^e Corps d'Armée lors de la visite de Victor-Emmanuel. Au départ, les soldats italiens ont construit un mausolée de pierre, agrémenté d'une inscription et d'une étoile à son

sommet, pour remercier la population de son accueil. Mais ce monument, après avoir été sauvé une première fois puis déménagé, finit par disparaître. A-t-il été remplacé par cette plaque ? Elle est en tout cas le seul monument en Belgique qui entretient la mémoire de cet événement.

Impossible d'aborder la mémoire de la présence italienne en 1918-1919 sans mentionner le travail des cercles d'histoire locaux. Ils sont, aujourd'hui, les principaux acteurs de cette mémoire au travers d'articles, d'expositions, ou simplement en conservant des informations sur ce sujet qui, sans eux, se seraient perdues.

X. Conclusion

La Belgique et l'Italie, ce sont deux pays distants d'un bon millier de kilomètres, séparés uniquement par la France, et pourtant, ce sont deux cultures, deux climats, deux modes de vie, très différents et qui ne se connaissent pas toujours bien. Quoiqu'aujourd'hui, entre l'Union européenne, les Belges en vacances d'été en Italie, l'immigration italienne en Belgique de l'après Seconde Guerre mondiale et bien d'autres raisons encore, les liens qui unissent les deux nations sont plus nombreux et plus forts qu'il y a un siècle. Pour en arriver à cette situation, les deux nations se sont d'abord croisées et découvertes au fil des détours de l'histoire. Il y a presque 100 ans, ces deux nationalités, bien inconnues l'une pour l'autre, cohabitent plusieurs mois durant, dans une zone bien délimitée dans le sud de la Belgique. L'analyse réalisée tout au long de ce travail a pour objectif de préciser les circonstances, le déroulement et les conséquences de cette rencontre entre civils belges et soldats italiens entre novembre 1918 et mars 1919.

Cette cohabitation a pris place dans le contexte militaire de la fin de la première Guerre mondiale. Début novembre 1918, les armées alliées enchaînent victoires sur victoires. L'Autriche-Hongrie est défaite à Vittorio Veneto et contrainte à signer un armistice. L'Allemagne perd alors son dernier allié et est de plus en plus acculée. Le 11 novembre, alors que les Alliés ont reconquis une large partie du territoire français occupé et pénètrent en Belgique, l'Allemagne signe l'armistice à son tour. Elle est contrainte d'évacuer toutes les zones occupées depuis le début de la guerre. La Belgique est entièrement libérée et les armées alliées attendent les ordres pour marcher vers la frontière allemande. Parmi ces troupes se trouve le II^e Corps d'Armée italien. Il a été envoyé sur le front français en avril 1918 suite à des négociations entre les Alliés et y combat dès lors sous commandement français. Les troupes italiennes du T.A.I.F. envoyés parallèlement en France ne participent pas aux combats mais œuvrent en tant qu'ouvriers à l'arrière du front. Ces unités n'entreront vraisemblablement jamais en Belgique. Le II^e CA, lui, remonte vers le nord de la France au fil des batailles et est aux portes de la Belgique lors de la capitulation de l'Allemagne, en attente d'ordres que l'armistice va lui donner.

En constante avancée depuis plusieurs semaines, le Corps italien se trouve sur la ligne Anchamps-Rocroi, sous le commandement de la 3^e Armée française, lorsque les délégués allemands se rendent à Rethondes. Les conditions de l'armistice sont essentielles

pour bien comprendre les mouvements des armées, et donc aussi du II^e CA, dans les semaines qui suivent sa signature. La deuxième clause prévoit le retrait allemand total des zones occupées depuis le début de la guerre, dont la Belgique, et leur remplacement par des troupes alliées. L'évacuation des troupes allemandes est soumise à un calendrier bien précis et les armées belges, britanniques, françaises, italiennes et américaines, disposées côte à côte, ont ordre de suivre ce mouvement à distance. Ces données sont essentielles pour comprendre les paramètres temporels et géographiques de l'arrivée sur le sol belge des troupes italiennes. À l'origine, la 1^{ère} Armée française dont fait à présent partie le II^e CA, doit poursuivre sa route jusqu'à la tête de pont de Coblenz, mais le Corps italien est stoppé en route et assigné par la 5^e Armée française à la surveillance d'une zone à cheval sur les provinces de Namur et Luxembourg. Lors de leur arrivée dans ce secteur, les soldats italiens sont en supériorité numérique de plusieurs milliers d'individus par rapport aux civils habitants la région. Début janvier 1919, la zone est élargie vers l'Est et le rapport numérique s'inverse, d'autant plus que le rapatriement des soldats italiens a commencé et se poursuit crescendo, jusqu'à son départ complet au début du mois de mars 1919.

Stationnés en Belgique pendant plus de trois mois, les soldats italiens ne sont pas restés inactifs. Ils ont rempli un certain nombre de missions d'ordre militaire et ont enfin pu se ressourcer après les épreuves traversées durant la guerre. Immédiatement après leur arrivée, deux tâches sont assignées aux soldats : l'arrestation des retardataires allemands et la mise en place des cantonnements. Les unités italiennes se répartissent dans les localités belges alentours et trouvent un toit dans les granges, écoles, salles de village, voire chez l'habitant. Il s'agit de s'installer plus confortablement que pendant le conflit. Rapidement, des instructions et conférences sont mises en place par la hiérarchie pour préparer les hommes au retour à la vie quotidienne en Italie. Tandis que les troupes alliées montent vers le nord, les prisonniers libérés par les Allemands descendent vers le sud. Ces derniers sont pris en charge par les troupes alliées. Cette mission est échue au II^e CA dans sa zone de cantonnement. Parmi ces ex-captifs se trouvent des soldats italiens capturés sur le front autrichien et déportés en Belgique pour travailler dans les scieries. La gendarmerie du Corps italien et les soldats affectés à cette tâche sont les premiers témoins des sévices allemands encourus par leurs compatriotes. Cette épreuve marque les soldats et aura son importance lors de leur retour en Italie. Les Italiens participent également au nettoyage et à la reconstruction de la Belgique. Ils rassemblent le matériel abandonné par les Allemands et reconstruisent les ponts et les routes. Le maintien de l'ordre dans sa zone

n'est cependant pas une de ses prérogatives. La gendarmerie du II^e CA est dévolue à son organisation interne. Malgré les difficultés liées à la traversée de zones dévastées par la guerre, il faut aussi maintenir le ravitaillement des troupes tout au long du séjour. La guerre enfin terminée, le séjour en Belgique du II^e Corps d'Armée est la première occasion pour ses soldats de récupérer, physiquement comme mentalement. Le nombre de permission est augmenté et des activités ludiques se mettent en place dans les temps libres. Les divertissements se multiplient : activités sportives, théâtre, concerts, permissions. Les loisirs ont souvent lieu avec ou en présence de civils belges. C'est l'occasion de nouer des contacts avec cet inconnu qui est aussi mon voisin temporaire.

Le premier contact entre Belges et Italiens a généralement lieu lorsque ces derniers atteignent dans leur progression les différentes localités belges de leur zone de cantonnement. Ils sont accueillis avec enthousiasme par la population qui prend l'initiative de pavoiser ses rues aux couleurs des Alliés. C'est une fête dans chaque village qui attend les Italiens et un excellent premier contact à l'initiative des Belges. Une fois installés, ce sont les Italiens qui prennent la main en organisant des concerts, représentations théâtrales, bals, ...auxquels ils invitent de bon cœur la population belge. Encouragés par leur hiérarchie qui en profite pour placer quelques messages de propagande italienne, les soldats se vident la tête en compagnie des Belges en attendant de prendre le chemin du retour vers leur patrie. Le succès est grand parmi la population belge et peut-être davantage encore au sein de la gent féminine, au grand bonheur des Italiens. Ces derniers sont, en effet, rapidement réputés joyeux, chantants, mais aussi grands dragueurs de ces dames durant leur séjour belge. Leur attrait pour les demoiselles belges explique peut-être la profusion de ces événements organisés par les Italiens et au cours desquels ils en mettent plein la vue aux femmes du pays. De manière générale, la fraternisation est mutuelle. En effet, les loisirs communs et les ressemblances ne manquent pas : la messe du dimanche, le sport, le partage d'un repas,... Un grand nombre de clichés sont pris lors du passage des Italiens. Le service photographique du Corps d'Armée et les civils belges qui ont la chance de posséder un appareil rivalisent pour immortaliser les plus grandes occasions. Les photographies se retrouvent ensuite entre les mains de la population. Certaines ont peut-être été distribuées par l'armée italienne en guise de remerciement, d'autres ont été achetées sous la forme de carte postales. Dans les deux cas, elles témoignent de l'événement marquant et positif que fut la cohabitation avec les Italiens aux yeux des civils belges qui en conservent ces souvenirs. Les scènes immortalisées montrent également cette promiscuité entre les deux groupes. Les Belges

sont souvent les spectateurs des Italiens mais, lorsque les deux nationalités se mélangent pour assister à un événement, ils deviennent public sur un pied d'égalité.

Cependant, si la cohabitation forcée entre Belges et Italiens s'est globalement très bien déroulée, il faut tout de même nuancer ce tableau idyllique. En effet, il existe des avis divergents et certains abus ont été dénombrés. La gaieté des soldats de la péninsule est, en réalité, quelque peu ternie par le climat ardennais, la nostalgie du pays et la peur du retour qui rendent les soldats d'humeur instable. Si cette tendance mélancolique des Italiens ne semble pas avoir été remarquée par les Belges, ces derniers n'ont pas pu manquer certains écarts et abus des militaires. Défaut de paiement des logements, dégâts matériels, abandon de matériel militaire dangereux allemand, menaces, bruit ou encore larcins, pour certains civils, les problèmes se multiplient au contact des Italiens. Le clergé catholique belge a, quant à lui, un avis très divisé sur ces nouveaux voisins. Certains curés de paroisses s'entendent à merveille avec eux tandis que d'autres, plus conservateurs peut-être, s'offusquent de leur caractère volage et de son influence sur la moralité de leurs paroissiens et surtout paroissiennes. Ces mauvaises expériences ne correspondent cependant pas à l'avis de la majorité de la population qui semble globalement fort heureuse d'avoir pu croiser le chemin du II^e CA.

Le 21 décembre 1918, le roi Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, vient féliciter ses troupes à Libin en Belgique. Cet événement a un grand retentissement dans la région, la population se presse sur le chemin du souverain italien qui rencontre également Albert I^{er} et le général Pétain à cette occasion. Les appareils photographiques sont de sortie et les cartes postales qui seront fabriquées ensuite sont envoyées par les Libinois à leurs proches pour leur partager l'événement. Cette visite est largement annoncée et couverte par la presse francophone, au moins six journaux y consacrent de longs articles. Cette rencontre entre les souverains belge et italien et plus largement le séjour du Corps du général Albricci ne sont pas passés inaperçus pour les civils de sa zone de cantonnement. Mais cette observation n'est pas vraie pour l'entièreté de la population belge. Les moyens de communication de l'époque étaient nettement moins performants qu'aujourd'hui, la presse papier régnait alors en maître sur l'information. Or, de l'analyse de quatre grands journaux francophones, il ressort que la présence du II^e CA en Belgique n'est pas un sujet prioritaire pour les éditorialistes qui écrivent très peu d'articles à ce sujet. Seule la venue de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, les fait véritablement sortir de cette léthargie. Il en résulte une méconnaissance de la présence du II^e CA sur le sol national au sein de la population belge et plus largement du rôle de la péninsule dans la guerre et la libération

de la Belgique. À ce titre, le passage du Corps italien doit plutôt être considéré comme un événement local, provincial que national, si l'on excepte la présence royale du 21 décembre 1918.

Début mars 1919, les dernières troupes italiennes quittent le sol belge. Cependant, leur présence prolongée en Belgique a des conséquences diverses dont un aperçu non-exhaustif est dressé dans ce travail. Pour commencer, une fois la victoire remportée sur le champ de bataille, il ne reste aux Alliés qu'à se partager le butin. C'est là que le bât blesse, principalement entre l'Italie et la France. Les relations de la péninsule avec ses anciens alliés se dégradent au fur et à mesure que ceux-ci s'opposent à ses prétentions et minimisent ses mérites. Les relations entre la Belgique et l'Italie n'entrent pas dans ce contexte négatif. Au contraire, pour diverses raisons, l'entente entre les deux pays est au beau fixe et est encore renforcée par l'image du Belge charitable avec les prisonniers italiens qui est répandue dans la péninsule, notamment par les soldats du II^e CA rentrés au pays. Ensuite, les nombreuses relations entre soldats italiens et civils belges nouées au cours des trois mois écoulés ne s'éteignent pas toutes après le départ du Corps d'Armée. Certaines amitiés perdurent plus ou moins longtemps par correspondance interposée. Certains vétérans italiens reprennent le chemin de la Belgique dans les mois et les années qui suivent pour s'installer à demeure en Belgique, parfois motivés par une femme qui les y attend, parfois pas. Leur intégration dans la société belge où ils prospèrent semble s'être déroulée sans accroc. De même, le séjour des soldats italiens en Belgique a une influence sur la littérature italienne et plus particulièrement sur l'œuvre de l'un de ces soldats : Curzio Malaparte. C'est à Saint-Hubert qu'il rédige son premier texte, *Viva Caporetto*, pendant qu'il y séjourne au sein du II^e CA. Frappé par le contraste des paysages et du climat ardennais avec la Toscane, il y puise de l'inspiration dans plusieurs de ses récits. *La Madeleine de Carlsbourg* est une nouvelle écrite dix ans après son passage par la Belgique, mais il s'y met en scène lors de son séjour militaire et dans le contexte d'un petit village ardennais en ébullition.

Impossible de conclure ce travail sans évoquer la mémoire du cantonnement du II^e Corps d'Armée en Ardenne. Elle est parfois bien maigre cependant. À Wellin, les Italiens ont construit un mausolée en remerciement pour la population belge. Malgré une cohabitation parfois difficile et le désintérêt artistique de l'édifice, le monument est réparé puis déplacé afin de la préserver pendant une quinzaine d'années. Il disparaît ensuite définitivement des écrans radar. Aujourd'hui, une plaque, adossée à la maison communale de Wellin, commémore encore la venue de Victor-Emmanuel III pour

féliciter ses troupes. Mais il s'agit là du seul monument voué à la mémoire du séjour italien, et encore l'est-il de manière indirecte. Heureusement, la mémoire ne se limite pas aux monuments et autres traces matérielles. Celle du passage du II^e CA existe encore au sein des Cercles d'histoire locaux qui en sont les principaux acteurs, au travers de leur articles, expositions et connaissances qui sont, séquentiellement, transmis à la population de leur localités.

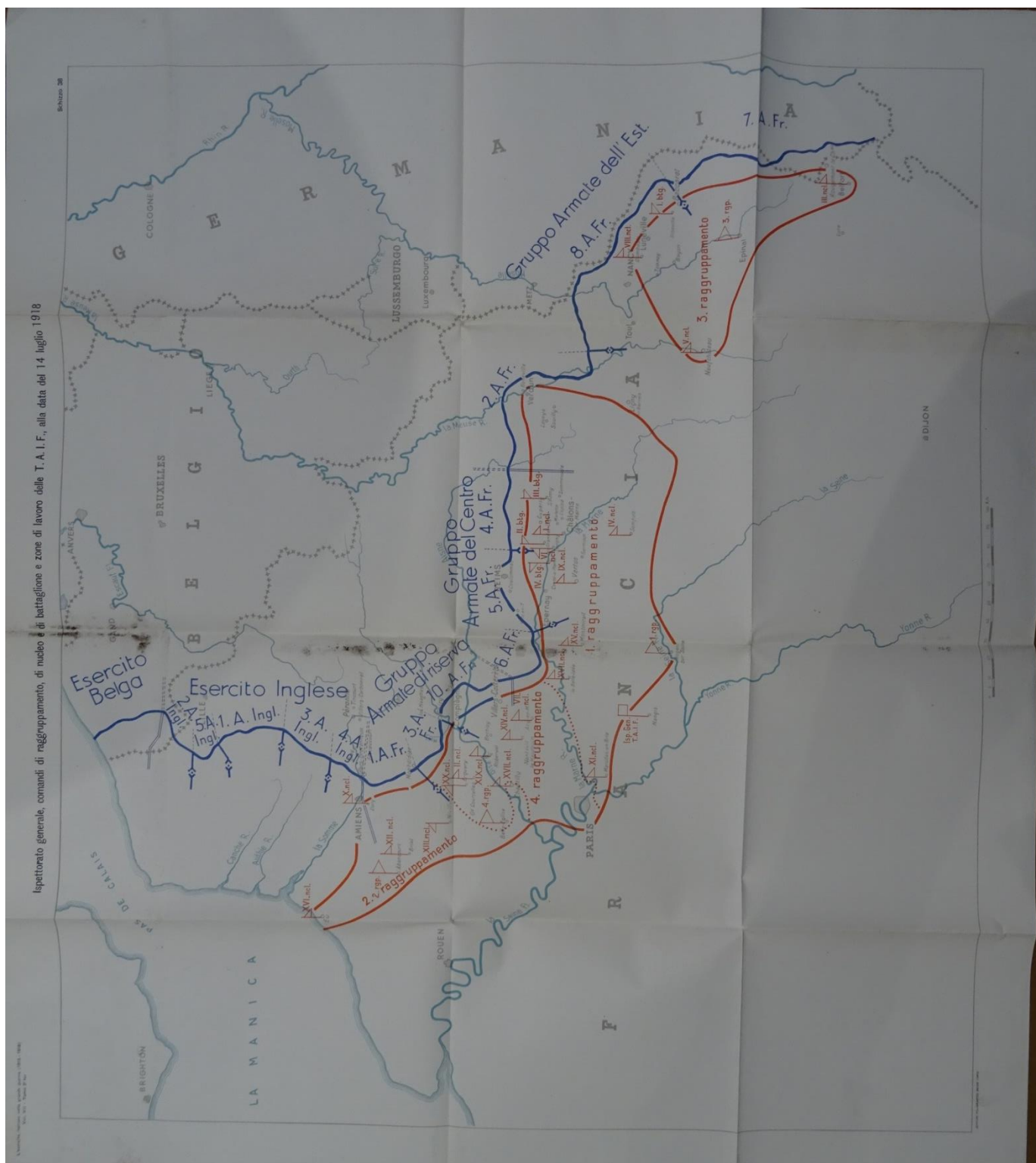
Au terme de ce travail, certaines pistes de recherches peuvent encore être exploitées. La documentation italienne sur le sujet n'a été que partiellement explorée. Un séjour prolongé en Italie ou des contacts abondants avec des historiens ou milieux universitaires italiens permettraient probablement d'apporter un complément d'informations substantiel à cette recherche, particulièrement pour aborder le point de vue des soldats italiens. En Belgique, des contacts plus poussés avec la communauté italienne permettraient peut-être d'enrichir ce travail d'anecdotes familiales et de mieux appréhender le parcours des vétérans italiens installés sur le sol belge. Enfin, l'étude de la couverture du passage du II^e CA dans la presse néerlandophone autoriserait à élargir l'analyse de la notoriété de l'événement à la totalité de la Belgique et non à sa seule partie francophone.

XI. Annexes

1. Cartes et plans

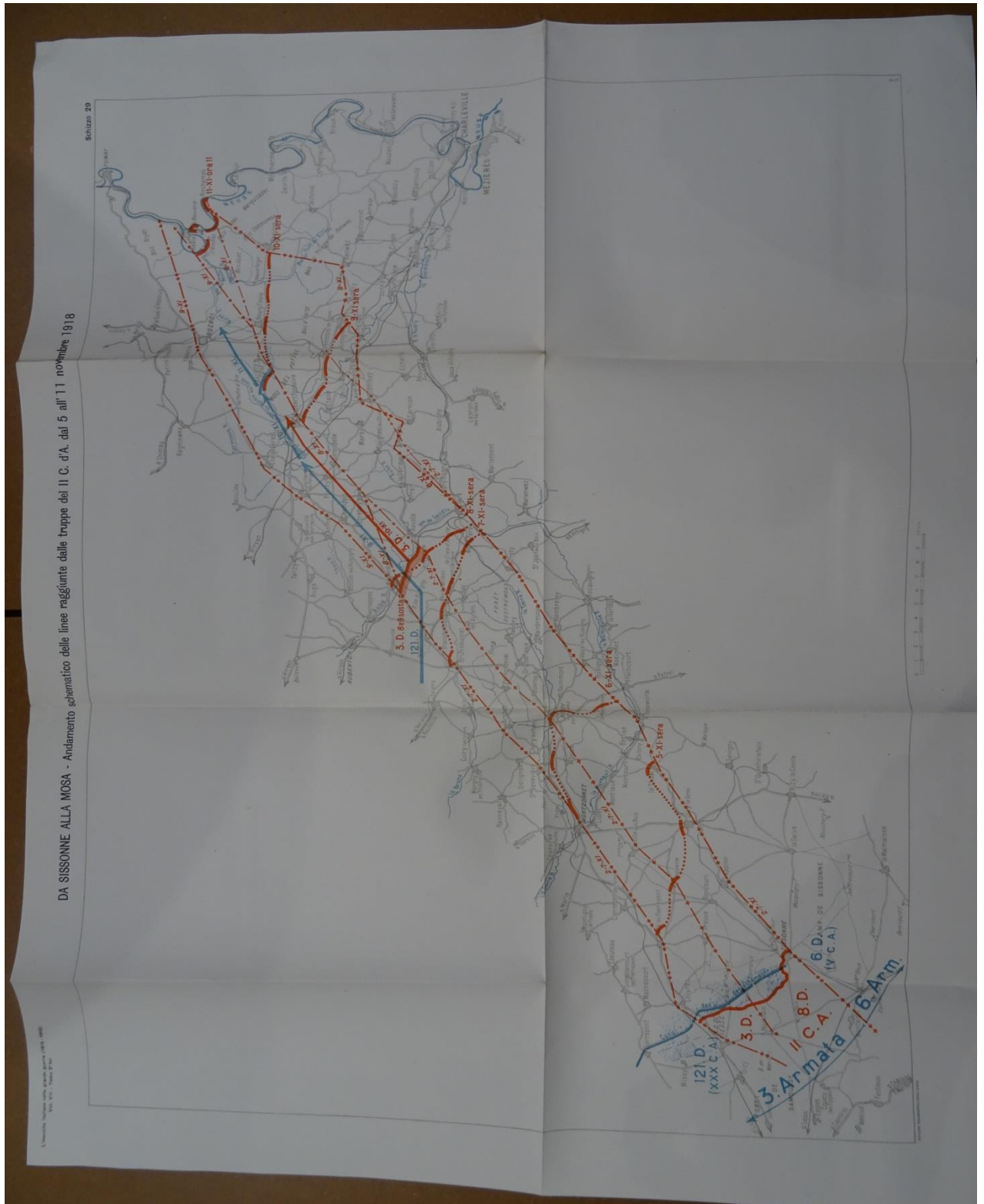
Annexe 1

Ispettorato generale, comandi di raggruppamento, di nucleo e di battaglioni e zone di lavoro delle T.A.I.F., al 14 luglio 1918, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes



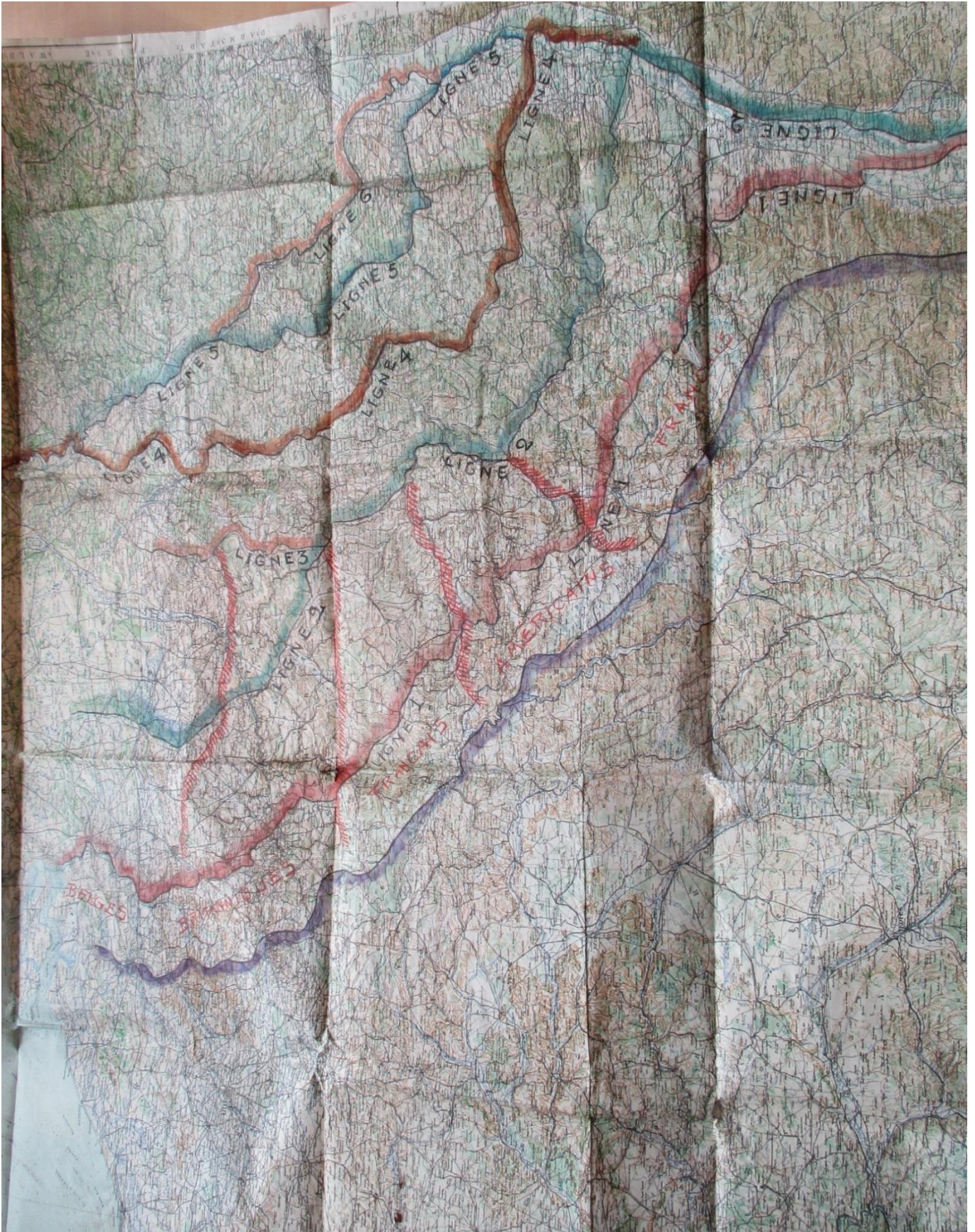
Annexe 2

Da Sissonne alla Mosa- Andamento schematico delle linee raggiunte dalle truppe del II C.A. dal 5 all' 11 novembre 1918 dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes.



Annexe 3

Carte militaire française de l'évacuation allemande des pays envahis, dans *Dispositions suite à l'Armistice*, armées alliées, troupes italiennes (GR 16N2399), Archives de l'armée française, Paris.



Annexe 4

Lussemburgo belga – Zona presidate dal II C. d'A. alle date del 30 novembre 1918 (in rosso) e del 10 gennaio 1919 (in nero) dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes.



Annexe 5

Station - magasin de Lyon. Correspondance générale (GR 16N2399), Archives de l'armée française, Paris.



2. Photographies et illustrations

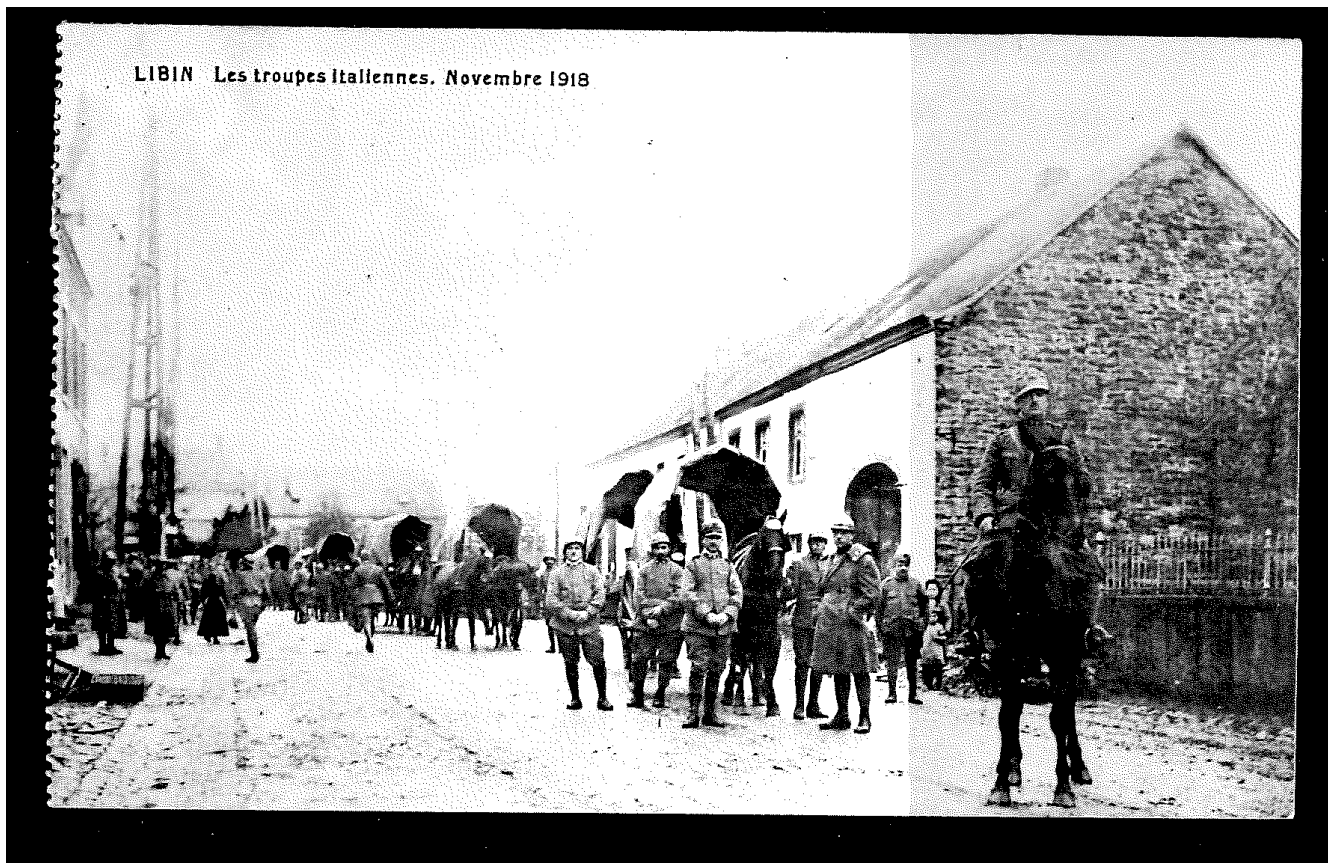
Annexe 6

Bersaglieri (Hiver 1917-1918), dans VIOTTI, A., *L'uniforme grigio-verde (1909-1918)*, Roma, 1994, p. 104-105.



Annexe 7

Libin. Les troupes italiennes. Novembre 1918, Carte postale d'un carnet, Collection privée Anne Guillaume, dans KREIT, A., *La fin de la 1ere guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, dans *Aux Sources de la Lesse. Libin- Un Terroir et des Hommes*, n° 6, Libin, 2005, p. 122.



Annexe 8

Arrivée (ou départ) des soldats italiens à Beauraing, Photographie d'Alfred Detiege, Collection privée Hainaut, Wiesme.



Annexe 9

Orchestre sur la place de Gedinne en 1918, dans BARBAZON, Y., Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918), Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne, n° 59, s.l., Septembre 2013.



Annexe 10

Orchestre sur la place de Gedinne en 1918, dans BARBAZON, Y., Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918), Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne, n° 59, s.l., Septembre 2013.



Annexe 11

Orchestre italo-belge en 1918 à Gedinne, dans BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne, n° 59, s.l., Septembre 2013.



Annexe 12

Etat-major italien en 1918 à Gedinne, dans BARBAZON, Y., Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918), Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne, n° 59, s.l., Septembre 2013.



Annexe 13

Soldats italiens et français devant le magasin Vidouse-Delaite en 1918 à Gedinne, dans BARBAZON, Y., Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918), dans Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne, n° 59, Septembre 2013.



Annexe 14

Entrée du roi d'Italie à Libin le 21 décembre 1918, Collection privée Duchêne, Libin.



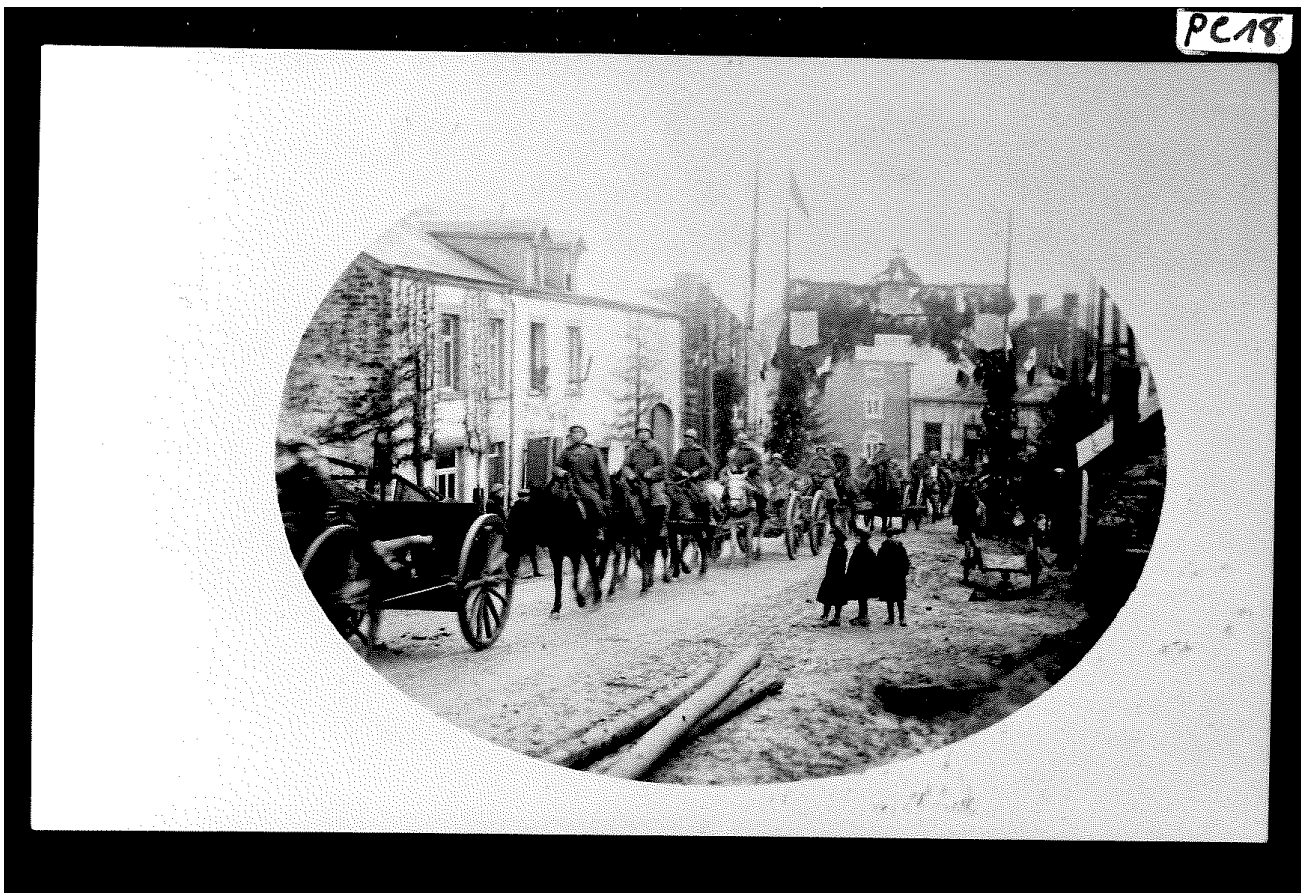
Annexe 15

Défilé des troupes italiennes dans Libin le 21 décembre 1918, Collection privée Duchêne, Libin.



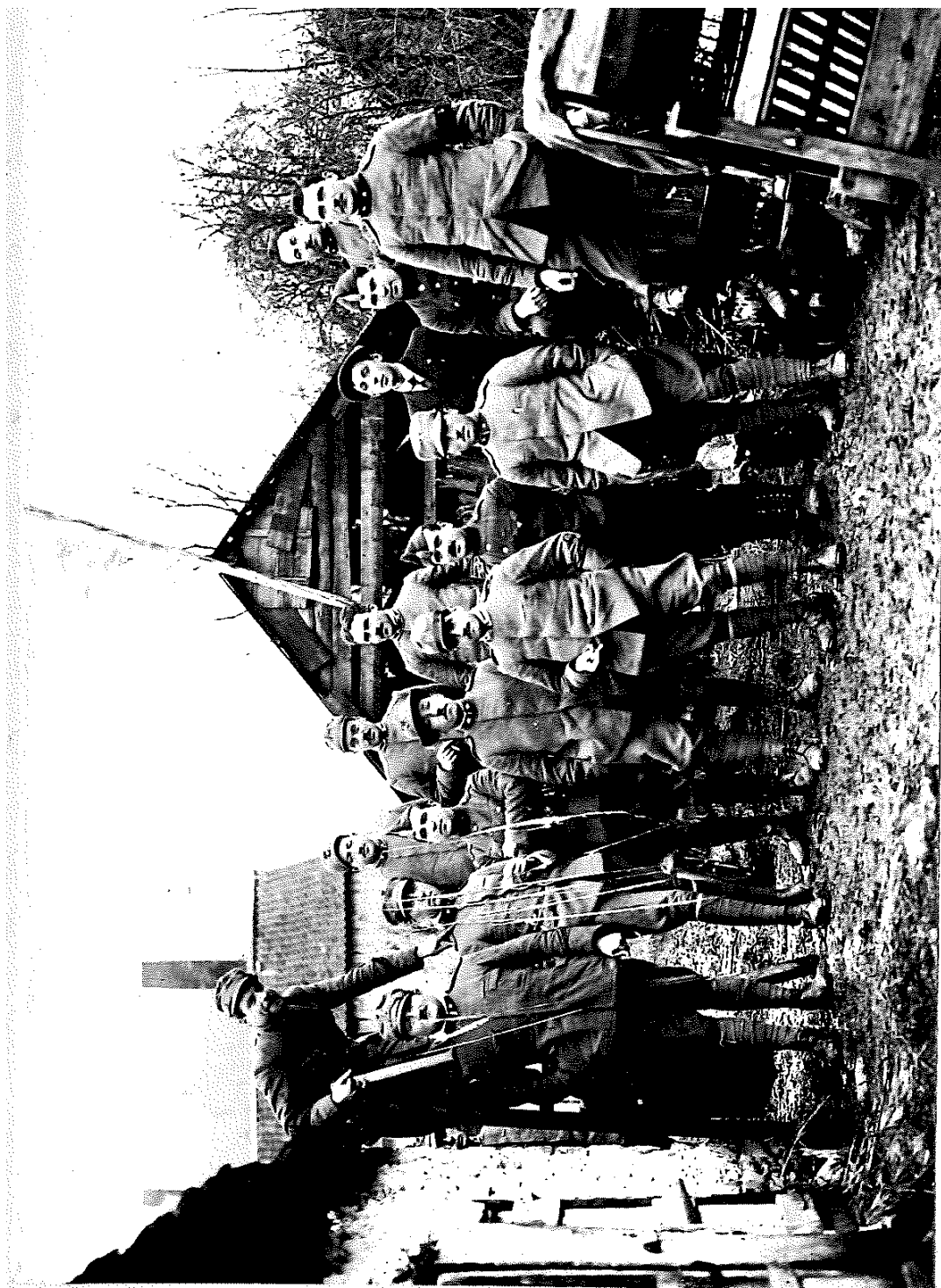
Annexe 16

Défilé de l'artillerie italienne dans Libin le 21 décembre 1918, Collection privée Duchêne, Libin.



Annexe 17

Photographie d'un groupe de soldats italiens et belges et d'un civil belge, Collection privée Brandeleer, Redu.



Annexe 18

Défilé italien à Beauraing le 11 décembre 1918, Collection privé Hainaut, Wiesme.



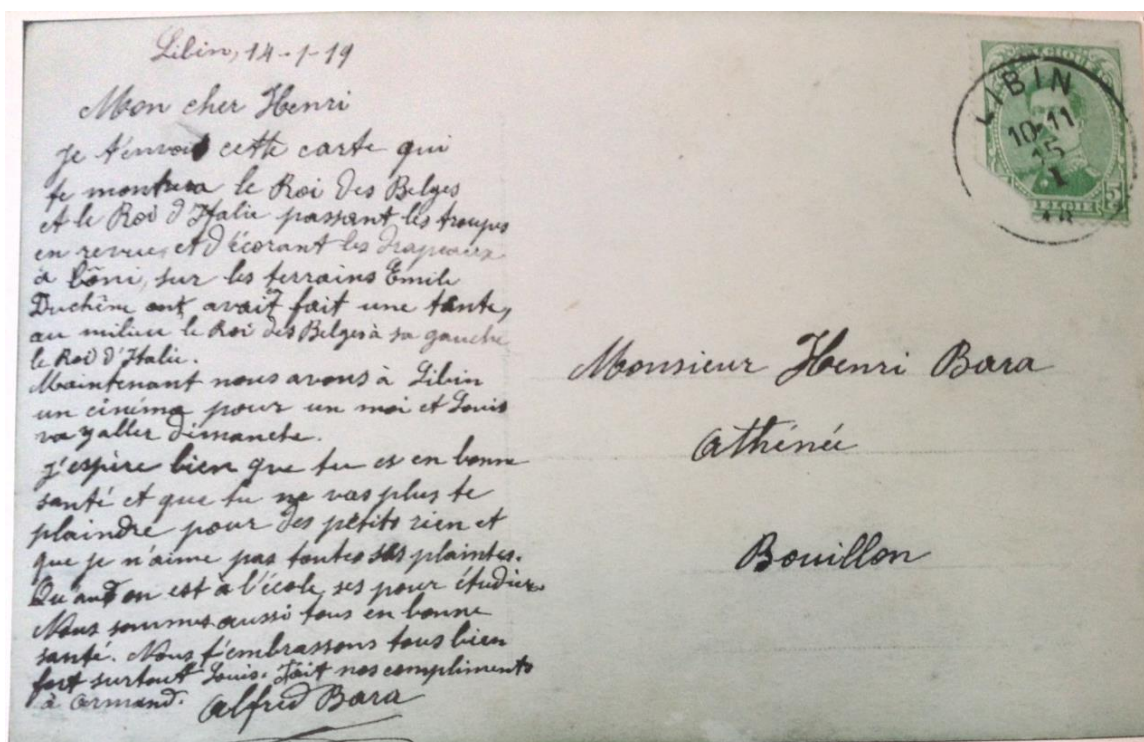
Annexe 19

Officiers italiens et français en compagnie de civiles belges, Collection privée Duchêne, Libin.



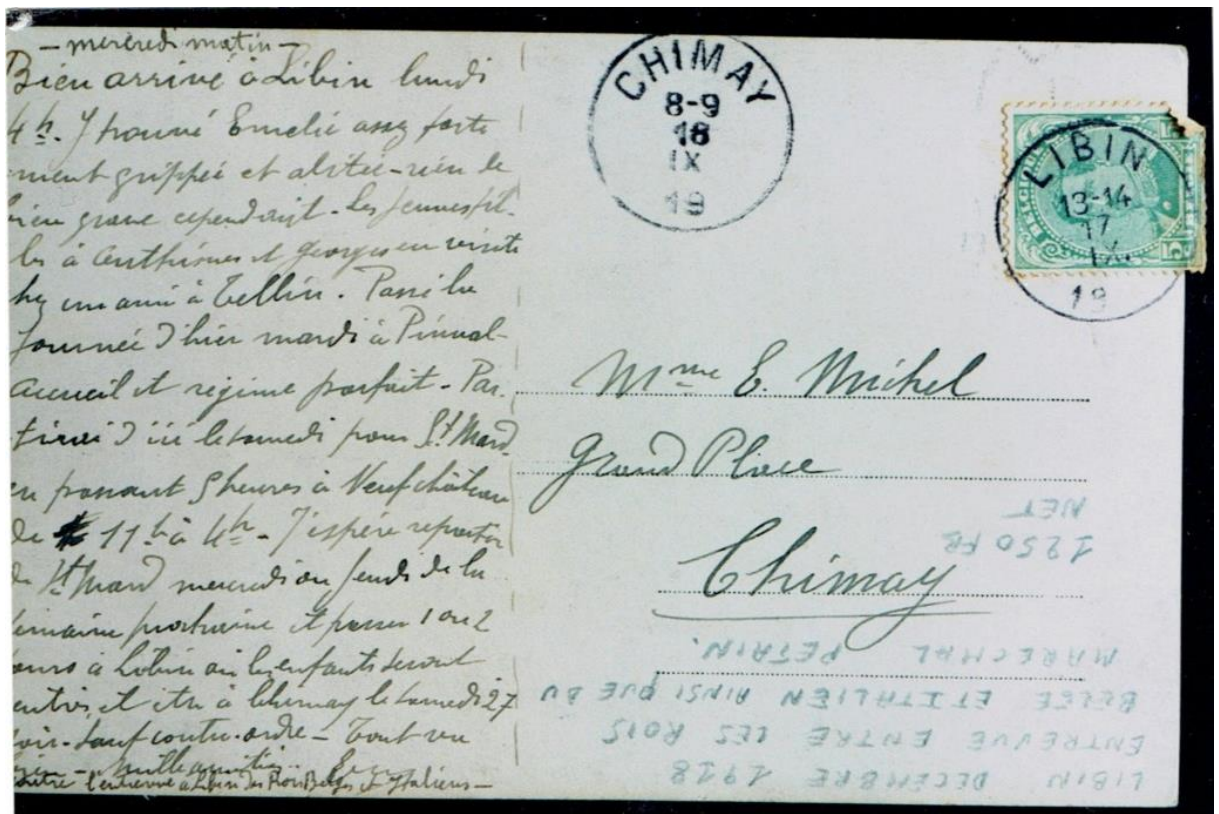
Annexe 20

Photographie de la carte postale Bara recto-verso, Collection privée Duchêne, Libin.



Annexe 21

Photographie de la carte postale Michel recto-verso, Collection privée Duchêne, Libin.



Analyse de la conférence du Lieutenant-colonel Masnata, Correspondance de l'ambassade Belgique en Italie, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

L'odissea dei nostri prigionieri nel Belgio narrata dal capo della Missione medica italiana

Dobbiamo alla cortesia del prof. Masnata, capo della missione medica italiana inviata in Belgio per prestare opera di soccorso ai feriti, questa interessante esposizione della durissima odissea sofferta dai nostri prigionieri nel Belgio invaso.

Fin dai primi giorni del gennaio dello scorso anno, in previsione della grande offensiva di primavera che doveva decidere delle sorti della guerra, migliaia e migliaia di prigionieri italiani, presi dai campi di concentramento della Germania e dell'Austria, furono inviati nel Belgio invaso.

Vennero trasportati per ferrovia nel modo più inumano, senza preoccupazioni riguardo alla loro salute ed alla loro alimentazione.

Durante il viaggio molti, invero, non ricevettero alcun alimento, altri ebbero soltanto qualche tozzo di pane nero, altri ancora furono ben fortunati se poterono avere delle rape crude.

In conseguenza di questo trattamento molti restarono per via perchè ammalati od esausti. Gli altri giunsero alle stazioni di arrivo in condizioni pietose.

Così alla stazione di Malin, nell'aprile 18, scesero 167 prigionieri provenienti dal campo austriaco di Josephstadt (Boemia) dopo un viaggio di 12 giorni e 12 notti.

Essi cadevano sfiniti sulle panchine della stazione oppure dovettero nello stesso giorno recarsi a Muysen, distante qualche chilometro, a piedi, spinti a colpi di calcio di fucile.

Alla stazione di Bruxelles il 1. gennaio 1918 giunsero alcune centinaia di prigionieri italiani provenienti da Windenberg. Avevano viaggiato per 4 giorni e per 4 notti, alimentati solo con una razione di 200 gr. al giorno di pane nero.

A Bruxelles la popolazione accesa lanciò loro pagnotte e sigarette. I nostri poveri prigionieri, affamati, si precipitarono dai finestrini del treno per raccogliere quanto veniva loro offerto, ma ne furono impediti, a colpi di baionetta, dalle sentinelle tedesche. Diversi furono i feriti: qualcuno che era caduto per terra, impossibilitato ad alzarsi, perchè sfinito, fu ugualmente percosso a sangue fra le imprecazioni e le lagrime della folla.

Di fatti simili ne occorsero ovunque.

Una parte di questi prigionieri fu inviata verso le prime linee franco-belghe a lavorare allo scavo di trincee, ai reticolati, alla sistemazione delle strade e delle ferrovie strategiche, al trasporto delle munizioni, al recupero dei proiettili inesplosi e perfino al traino dei cannoni, durante lo svolgimento di azioni belliche, essendovi scarsità di bestie da tiro.

Molti furono i feriti dalle artiglierie alleate, molti furono i morti: una sola compagnia di nostri lavoratori si afferma che abbia ricevuto dei complementi per quattro volte consecutive, causa le perdite dovute al bombardamento. Quei soldati che tentavano di fuggire erano accolti a fucilate o venivano imprigionati e tenuti a solo pane.

Quegli altri prigionieri che vennero tratti nell'interno del Belgio, in vari campi di concentramento, furono obbligati a lavorare sulle strade, sulle ferrovie, nelle cave di pietra, nei boschi, al taglio ed al traino degli alberi.

Per questi miseri il lavoro si compi-

va ordinariamente sotto il bastone tedesco a cui nessuno dei molti da me interrogati riuscì a sfuggire. L'alimentazione era assolutamente insufficiente, specie trattandosi di uomini obbligati a lungo lavoro a fatica: da 200 a 400 grammi di pane al giorno, una brodaglia di rape, carote, cavoli, ortiche, bucce di patate, bucce di piselli o funghi marcati.

Così non era da meravigliarsi se al campo di Minden i prigionieri camminavano sonnecchiando l'un l'altro e se talvolta se ne trovava qualcuno morto.

Furono visti soldati strappare le erbe nate sulle fosse dei caduti allo scopo di sfamarsi!

Si registrano casi di orrendi maltrattamenti contro prigionieri che cercavano in qualsiasi modo di trovar cibo.

Nel campo di Limburg uno di essi fu ucciso col calcio di fucile durante la distribuzione della zuppa perchè era uscito fuori dai ranghi.

A Thourut un soldato del 12. cavalleria, in pieno giorno fu ucciso da un sergente dei carabinieri tedeschi perchè correva verso i borghesi belgi a farsi dare un poco di pane.

Qualche nostro prigioniero pagò un pezzetto di pane nero 25 marchi, altri 100 lire italiane: un capitano per una pagnotta cedette catena ed orologio d'oro.

Quante torture materiali e morali! Quanti poveri soldati laceri, maciati, si obbligavano al lavoro ed alle lunghe marce talvolta senza scarpe e senza calze anche durante la stagione invernale e ad ogni menomo indizio di stanchezza o di mala voglia erano legnate o colpiti di calcio di fucile!

Le personalità più eminenti della Colonia italiana di Bruxelles precisano circostanze che portano un senso di orrore per il modo con cui furono perpetrati tanti delitti.

E' notevole il numero di coloro che morì in seguito agli stenti, alle privazioni, ai maltrattamenti, alla fame!

Madame Errera Isabella, moglie del borgomastro di Uccle (Bruxelles) addita alla universale esecrazione il comandante ungherese «Luffert», reso celebre nel campo di Neuville per le atrocità contro gli italiani.

In questo campo — fra le altre infamie — i pacchi spediti dalle famiglie erano aperti in presenza degli stessi prigionieri affamati ed il loro contenuto alimentare veniva dato ai cavalli, ai cani, ai porci.

«Se Germania «caput» — dicevano le sentinelle tedesche agli italiani — colpa vostra e perciò dovete pagarla».

A tanta crudeltà faceva magnifico contrasto il contegno del popolo belga.

«E' merito suo se il 50 per cento dei nostri prigionieri è stato salvato da morte sicura»: così mi diceva il cav. ing. Paolo Vescovali, Segretario del Ministro di Spagna, incaricato degli affari italiani a Bruxelles e che, insieme ai signori Andrea Mollard, Gaetano Giacomini ed Antonio Rossi, della Colonia italiana, si occuparono, nei limiti del possibile, dei nostri prigionieri.

Verso le prime linee di battaglia, al ritorno dei nostri prigionieri dal lavoro, era un accorrere di donne caritatevoli che con evidente pericolo di vita o di prigionia offrivano generi alimentari e tabacchi.

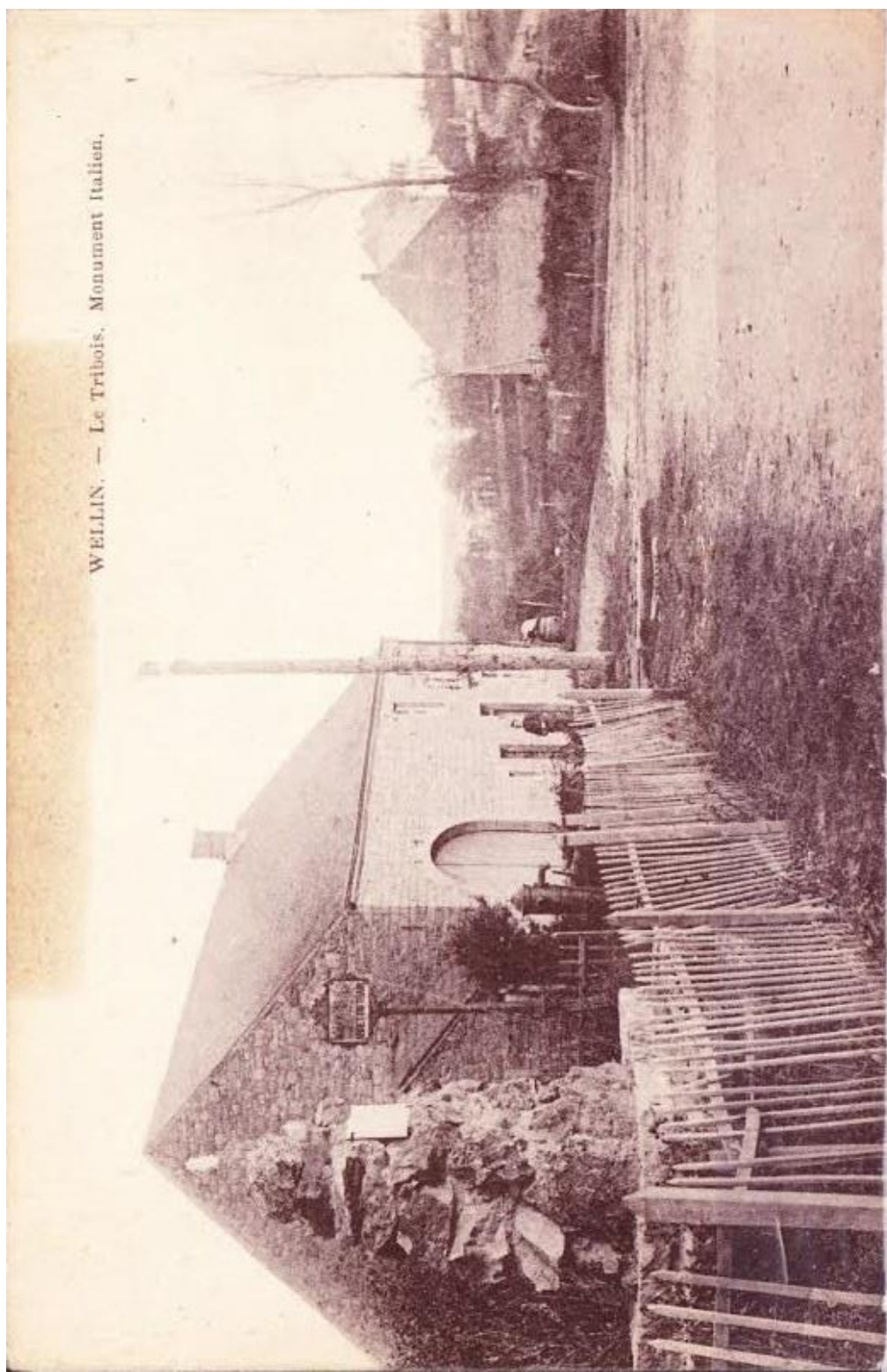
Annexe 23

Photographie des anciens combattants de Beauraing, Collection privée Hainaut, Wiesme.



Annexe 24

Photographie carte postale : Wellin - Le Tribois. Monument italien, Collection privée Barbazon, Wellin.



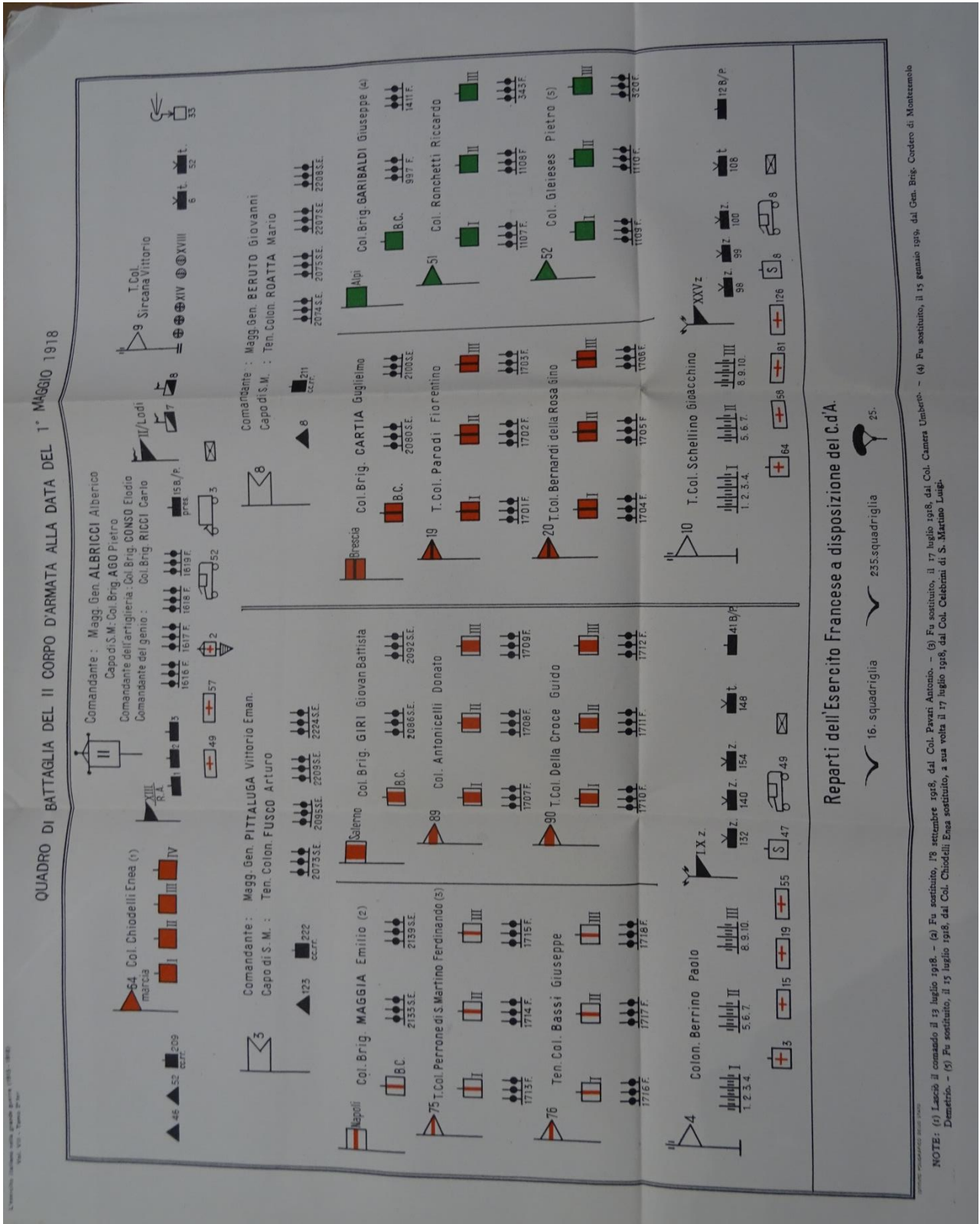
Annexe 25

Schéma du monument érigé par les Italiens à Wellin, dans Mesures en vue de la conservation d'un mémorial élevé par le 89^e régiment infanterie italien et demande de déplacement 31 octobre 1921 - 24 juin 1932 (160), Fonds de la Commission provinciale des Monuments et des Sites, Archives générales du Royaume, Arlon.



Annexe 26

Quadro di battaglia del II Corpo d'Armata alla data del 1° maggio 1918, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia, vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes



XII. Bibliographie

1. Travaux

• Ouvrages bibliographiques:

- DUMOULIN, M et WILLEQUET, J., *Bibliographie pour servir à l'histoire des relations entre la Belgique, l'Italie et le Saint-Siège de 1914 à 1919*, Bruxelles, 1978.
- VANDEN BOSCH, H., AMARA, M. et D'HOOGHE, V., *Guide des sources de la Première guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles, 2010.

• Publications / Recherches

- CERCLE D'HISTOIRE DE BEAURAING, *1914-1918. Quatre ans de guerre dans le grand Beauraing*, Beauraing, 2015.
- CARACCILOLO, M., *Le Truppe italiane in Francia*, Milano, 1929.
- FASSERO, M., *The II Italian Corps Deployment on the Western Front during the First World War (April 1918-May 1919)*, Kansas, 2015.
- FRATTAROLO, R., *Dizionario degli scrittori italiani contemporanei (1900-1975)*, Ravenna, 1975.
- FRUNCKEN, L. et F., *L'uniforme et les soldats de la guerre 1914-1918*, Tournai, 1970.
- GERVEREAU, L., *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, 1997.
- GHISALBERTI, A., dir., *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, 1960.
- HERMAN, A., *Wellin jadis. 1795-1950*, Wellin, s.d..
- ISNENGI, M., *Il mito della Grande Guerra*, Bologne, 1989.
- JODOGNE, P., *Victor Enclin. Ecrivain ardennais*, Sainte-Ode, 2010.
- MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, t. II., Rome, 1951.
- MORELLI, A., *La Belgique, l'Italie et le Saint-Siège : 1914-1919*, Bruxelles, 1979.
- PÈCHEUR, G., *Awenne aux portes de l'Ardenne. Les gens et les bêtes*, Rossignol, 1998, p. 278.
- PERPÈTE, G., *Les Frontaliers. Felenne mon village*, Ciney, 1988.
- RUDIGER, *Ceux de la Piave*, Bruxelles, 1927.
- SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale*, Parcay-sur-Vienne, 2008.

- SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale : entre commémoration et oubli*, dans *les Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. 52, s.l., 2007.
- SCALA, E., *Storia delle fanterie italiane*, vol. 5., *Le fanterie nella Prima Guerra mondiale*, Roma, 1953.
- VIOTTI, A., *L'uniforme grigio-verde (1909-1918)*, Roma, 1994.

- **Actes de colloque :**

- DUMOULIN, M., dir., *Italie et Belgique en Europe depuis 1918, actes du colloque de Rome*, Bruxelles-Rome, 2008.
- DUMOULIN, M. et VAN DER WEE, H., dir., *Hommes, cultures et Capitaux dans les relations italo-belges au XIX^e siècle et XX^e siècles. Actes du colloque organisé à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Academia Belgica sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi*, Rome-Bruxelles, 1989.
- DILK, E., *Malaparte e il « topos » delle Ardenne*, dans GRANA, G., dir., *Malaparte. Scrittore d'Europa, Atti del convegno e altri contributi*, Prato, 1987, p. 225-232.

- **Articles de revue :**

- BARBAZON, Y., *Les Italiens dans la région de Gedinne (1914-1918)*, dans *Bulletin du Cercle d'Etudes Historiques de Gedinne*, n° 59, s.l., Septembre 2013.
- BENTLEY MOTT, T., *Safety zone*, s.l., 19 November 1918, dans CENTER OF MILITARY HISTORY, *United States Army in the World War 1917-1919. The armistice agreement and related documents*, Vol. 10, Part. 1., Washington, 1991.
- BERTHEMET, CAPT., *Le 2^e Corps d'Armée italien en France (avril 1918- février 1919)*, dans *La Revue militaire française*, année 91, t. 2, Paris, Octobre-décembre 1921.
- CATINUS, E., *Le 2^e corps d'armée italien du général Albricci*, dans *Bulletin du Cercle d'histoire de Saint-Hubert*, n°1, Saint-Hubert, 2014.
- CERCLE D'HISTOIRE ET DE TRADITIONS DE LIBIN, *Arthur Duchêne*, dans *Aux Sources de la Lesse*, n°4, Libin, 2002.
- COLLARD, A., *1914-1918. L'Entité de Ciney il y a 100 ans*, dans *Publication spéciale du Royal Cercle d'Histoire de Ciney*, n° 132, Sainte-Ode, 2016.
- GUILLAUME, J., *Fanfares et Harmonies à Saint-Hubert*, dans *publication du Centre Pierre-Joseph Redouté*, n°3, Saint-Hubert, s.d.

- HEYRIÈS, H, *Le truppe ausiliare italiane in Francia (1918). Lettere dei soldati*, dans *Italia contemporanea*, Roma, juin 2004.
- KREIT, A., *La fin de la 1ere guerre mondiale à Libin et les fastes militaires du 21 décembre 1918 en présence du roi d'Italie*, dans *Aux Sources de la Lesse. Libin- Un Terroir et des Hommes*, n°6, Libin, 2005.
- MANGIN, *Comment finit la guerre, IV, 1918*, dans *Revue des Deux Mondes*, 1920, t. 57., Paris.
- SAPORI, J., *Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale : entre commémoration et oubli*, dans *les Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. 52, s.l., 2007.
- VAN NUFFEL, R., *La Belgique vue par les écrivains italiens*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 48, fasc. 3, s.l., 1970.

- **Publications en ligne**

- ESERCITO ITALIANO, *Storia della Grande Guerra*,
(<http://www.esercito.difesa.it/storia/grande-guerra/Pagine/Gli-altri-fronti.aspx>,
(consulté le 10/05/2016).

- **Journaux intimes/de guerre édités :**

- DEGAND, J., *Journal intime*, Archive privée, Ochamps, décembre 1918.
- ENCLIN, V., *L'attente, la victoire et la paix. Journal d'un encerclé*, Namur, 1920.
- MARZIANO, L., *Soldati per la patria. Con il II Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, Milano, 1996.
- NICOLAY, P., *Histoire locale de la guerre 1914-1918*, Pussemange, s.d.
- SCHMITZ, *Les carnets du chanoine Schmitz*, Namur, 1914-1918.

2. Archives

- **Archives en Belgique:**

- ❖ Bruxelles :

- Collection de journaux de la Bibliothèque Royale de Belgique
 - ✓ *Vers l'Avenir*
 - ✓ *Le Soir*
 - ✓ *La Dernière Heure*
 - ✓ *La Libre Belgique*
 - ✓ *L'Etoile Belge*
 - ✓ *La Liberté*
 - ✓ *L'Eco d'Italia*
- Archives générales du Royaume :
 - ✓ *Gremo Rodolfo dans Dossiers de la police des étrangers.*
- Archives du ministère des affaires étrangères
 - ✓ *Correspondance de l'ambassade belge à Rome*
 - ✓ *Les Amitiés italo-belges*
 - ✓ *Préparatifs de la visite de Victor-Emmanuel III à Libin, correspondance*
 - ✓ *Combien l'Italie est peu connue en Belgique. L'Epoca.*

- ❖ Arlon :

- Archives Générales du Royaume :
 - ✓ *Cabinet du gouverneur du Luxembourg (336-405), Rétablissement des communications téléphoniques entre les autorités civiles de la zone occupée par les troupes britanniques, s.l., 2-27 janvier 1919.*
 - ✓ *Mesures en vue de la conservation d'un mémorial élevé par le 89^e régiment infanterie italien et demande de déplacement 31 octobre 1921 - 24 juin 1932 (160), dans Fond de la Commission provinciale des Monuments et des Sites.*

- ❖ Louvain-la-Neuve

- Salle de presse de l'UCL :
 - ✓ *MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, Population. Recensement général du 31 décembre 1910, t.2. Bruxelles, 1916.*

❖ Namur

- Archives de l'évêché de Namur
 - ✓ *Rapports des curés*, Fonds Schmitz et Nieuwland (1914-1918).

❖ Beauraing

- Archives privées :
 - ✓ *Photographies soldats italiens*, Collection privée Istasse et Dumont, Pondrôme.
 - ✓ *Arrivée (ou départ) des soldats italiens à Beauraing*, Photographie d'Alfred Detiege, Collection privée Hainaut, Wiesme.
 - ✓ *Photographie des anciens combattants de Beauraing*, Collection privée Hainaut, Wiesme.
 - ✓ *Défilé italien à Beauraing le 11 décembre 1918*, Collection privé Hainaut, Wiesme.
- Archives communales
 - ✓ *Procès-verbal de la séance du conseil communal du 26 novembre 1918*.

❖ Bièvre

- Archive privée
 - ✓ *Eleneo nominativo delle morti avvenute a Bievre (Belgio) nei mesi di Dicembre, Gennaio, Febbraio 1918-1919*, Collection privée anonyme.

❖ Libin

- Archives privées :
 - ✓ *Carton d'invitation au concert du II^e CA du 21 janvier 1919*, Collection privée anonyme.
 - ✓ *Carton d'invitation au concert du II^e CA du 26 janvier 1919*, Collection privée anonyme.
 - ✓ *Défilé de l'artillerie italienne dans Libin le 21 décembre 1918*, Collection privée Duchêne, Libin.
 - ✓ *Défilé des troupes italiennes dans Libin le 21 décembre 1918*, Collection privée Duchêne, Libin.
 - ✓ *Entrée du roi d'Italie à Libin le 21 décembre 1918*, Collection privée Duchêne, Libin.

- ✓ *Lettres d'Arduino Mercandetti adressée à Louise Degand*, Collection privée Benoit, Villance.
- ✓ *Photographie de la carte postale Michel recto-verso*, Collection privée Duchêne, Libin.
- ✓ *Officiers italiens et français en compagnie de civiles belges*, Collection privée Duchêne, Libin.
- ✓ *Photographie de la carte postale Bara recto-verso*, Collection privée Duchêne, Libin.
- ✓ *Photographie d'un groupe de soldats italiens et belges et d'un civil belge*, Collection privée Brandeleer, Redu.

❖ Paliseul

- Archives communales
 - ✓ *Procès-verbal de la séance du conseil communal du 11 janvier 1919*

❖ Saint-Hubert

- Archives générales du Royaume
 - ✓ *Registre des mariages de Saint-Hubert.*
 - ✓ *Registre de la correspondance communale de la ville de Saint-Hubert : Notice 6294.*

❖ Wellin

- Archives privées
 - ✓ *Photographie carte postale : Wellin - Le Tribois. Monument italien*, Collection privée Barbazon, Wellin.

• Archives à l'étranger

❖ Rome

- Archives de l'armée italienne :
 - ✓ *Journal de bord du II^e Corps d'Armée.*
 - ✓ *Stato di servizio di Alberico Albricci.*

❖ Paris (Vincennes)

- Archives de l'armée française à Vincennes :
 - ✓ *Armée italienne, composition du II^e CA, communications, TAIF (16 N 2491).*

- ✓ *Correspondance avec l'armée italienne, base de Lyon, ravitaillement du II^e CA, transports, travailleurs (16 N 2490).*
- ✓ *Dispositions suite à l'armistice, armée alliées, troupes italiennes (16 N 2399).*
- ✓ *Coopération française avec les armées britanniques et italiennes, II^e CA (19 N 924).*

- **Archives en ligne :**

- Archives numérisées de l'armée française
 - ✓ *Journal de marche et des opérations de la gendarmerie du II^e CA italien (26 N 18.10).*
 - ✓ *Journal de marche et des opérations de la 1^{ère} Armée française (26 N 20).*
 - ✓ *Journal de marche et des opérations de la 5^e Armée française (26 N 34).*

- **Sources matérielles :**

- ❖ Wellin

- ✓ *Epigraphie sur plaque mémorielle, Maison communale de Wellin.*

XIII. Glossaire

- Galop : Danse hongroise ou bavaroise, très vive, en deux temps. – Air sur lequel cette danse s'exécute. (Galop dans AUGÉ, P., *Larousse du XXe siècle*, t. 3, Paris, 1931, p. 696.)
- Marche : La marche est une pièce musicale qui, comme son nom l'indique, est destinée à régler le pas des troupes en marche ou d'un cortège, et l'on peut considérer, que, si sa forme a évolué, son origine est ancienne. Elle est essentiellement du domaine de la musique militaire et de l'orchestre d'harmonie, encore qu'elle ait pénétré au théâtre, dans la symphonie, la musique de chambre ou l'oratorio. (*Marche* dans AUGÉ, P., *Larousse du XXe siècle*, t. 4, Paris, 1931, p. 669.)
- Aubades : Concert donné à l'aube sous les fenêtres de quelqu'un, pour lui faire honneur. (*Aubade* dans *Grand Larousse universel*, Paris, 1997, p. 814.)

XIV. Tables des figures

Fig. 1., <i>Fragment Carte des opérations et zones des armées alliées en 1918</i> , MANGIN, <i>Comment finit la guerre</i> , IV, 1918, dans <i>Revue des Deux Mondes</i> , 1920, t. 57, Paris, p. 528-529.....	18
Fig. 2., <i>Extrait d'une carte militaire française de l'évacuation allemande des pays envahis</i> , dans, <i>Dispositions suite à l'Armistice, armées alliées, troupes italiennes (GR 16N2399)</i> , Archives de l'armée française, Paris.	21
Fig. 3., <i>Extrait d'une carte de la zone d'occupation du II^e CA italien dans le Luxembourg belge entre le 30 novembre 1918 et le 10 janvier 1919</i> , dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, <i>L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia</i> , vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes.	24
Fig. 4., <i>Extrait d'une carte de la zone d'occupation du II^e CA italien dans le Luxembourg belge entre le 10 janvier 1919 et le 9 mars 1919</i> , dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, <i>L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia</i> , vol. VII, t. II., Rome, 1951, Annexes...	25
Fig. 5., <i>Projet de déploiement des troupes pour la revue royale à Libin</i> , dans <i>Journal de bord du IIe Corps d'armée italien</i> , Archives de l'armée italienne, Rome.....	44
.....	68
Fig. 6., <i>Première face de l'invitation au concert du II^e CA du 21 janvier 1919</i> , Collection privée anonyme, Libin.....	68
Fig. 7., <i>Faces intérieures de l'invitation au concert du II^e CA du 21 janvier 1919</i> , Collection privée anonyme, Libin.....	69
Fig. 8., <i>Première face de l'invitation au concert du II^e CA du 26 janvier 1919</i> , Collection privée anonyme, Libin.....	71
Fig. 9., <i>Faces intérieures de l'invitation au concert du II^e CA du 26 janvier 1919</i> , Collection privée anonyme, Libin.....	71

XV. Table des matières

I. Introduction	1
II. Etat de la recherche, historiographie et critique des sources	4
III. Précisions quant à la méthode de travail	7
IV. Chapitre 1 : L'Italie, la guerre et l'envoi de troupes italiennes en France	9
IV.1. <i>L'Italie dans la Première Guerre mondiale et le front italien</i>	9
IV.2. <i>La décision d'envoyer des troupes italiennes sur le front français</i>	9
IV.3. <i>Le T.A.I.F. ou Truppe Ausiliarie Italiana in Francia</i>	13
IV.4. <i>Les troupes italiennes en France jusqu'à l'armistice</i>	13
V. Chapitre 2 : De son arrivée à son rapatriement, les grands mouvements du II^e Corps d'Armée sur le territoire belge.	17
V.1. <i>Localisation du II^e Corps d'Armée lors de l'armistice</i>	17
V.2. <i>L'importance de l'armistice dans la suite des événements</i>	19
V.3. <i>L'entrée en Belgique et les pérégrinations qui s'ensuivent</i>	22
V.4. <i>De la visite du roi Victor-Emmanuel III au rapatriement puis à la dissolution du II^e CA</i>	24
V.5. <i>Un paramètre prendre en compte : le rapport numérique entre soldats italiens et civils belges dans la zone de cantonnement</i>	26
VI. Chapitre 3 : Les missions et le quotidien du II^e Corps d'Armée italien en Belgique	31
VI.1. <i>Arrestations des retardataires allemands</i>	31
VI.2. <i>La mise en place des cantonnements</i>	32
VI.3. <i>Instructions quotidiennes et conférences en vue du retour</i>	33
VI.4. <i>Accueil des prisonniers libérés par les Allemands</i>	34
VI.5. <i>Repos, récupération et divertissements</i>	37
VI.6. <i>Participation à la reconstruction de la Belgique</i>	39
VI.7. <i>Un atout commercial pour les Belges ?</i>	46
VI.8. <i>Des réparations de véhicules</i>	48
VI.9. <i>Le maintien de l'ordre</i>	49
VI.10. <i>Des ravitaillements difficiles</i>	50
VII. Chapitre 4 : Les relations entre civils belges et soldats italiens	53
VII.1. <i>Le côté pile des relations entre les deux groupes : différents aspects positifs, premiers contacts et reste du séjour</i>	53
VII.1.1. <i>L'accueil de la population belge</i>	53
VII.1.2. <i>Pièces de théâtre, concerts, ... : des rapports liés à la culture et aux divertissements</i>	58
VII.1.3. <i>La présence italienne, un événement photogénique</i>	65
VII.1.4. <i>De pièces de théâtre et concerts amateurs jusqu'à la mise en place de véritables spectacles de propagande italienne ?</i>	66

VII.1.5.	<i>Des efforts de fraternisation diversifiés et de part et d'autre.</i>	74
VII.1.6.	<i>Une partie de l'explication à l'ouverture du côté italien ?</i>	77
VII.2.	<i>Le côté face des relations entre les deux groupes : les aspects négatifs de la cohabitation entre Belges et Italiens</i>	79
VII.1.1.	<i>Entre mauvais temps, nostalgie et peur du retour : l'humeur changeante de certains soldats</i>	79
VII.1.2.	<i>Retards de paiements, dégâts matériels, indisciplines, violences. Des soldats italiens pas toujours exempts de tout reproche.</i>	81
VII.1.3.	<i>Le point de vue particulier du clergé</i>	83
VIII.	Chapitre 5 : La présence italienne en Belgique : échos et mémoire de l'événement, pendant la présence des soldats et après leur départ jusqu'à aujourd'hui	91
VIII.1.	<i>La presse belge et la présence du II^e Corps d'Armée</i>	91
VIII.2.	<i>La visite de Victor-Emmanuel III le 21 décembre 1918 : l'événement le plus marquant de la présence italienne</i>	94
VIII.3.	<i>Les bonnes relations entre la Belgique et l'Italie après-guerre</i>	96
VIII.4.	<i>Les correspondances, les relations d'amitiés, les mariages et les déménagements</i>	97
VIII.5.	<i>Malaparte, l'impact de sa présence en Belgique sur son œuvre</i>	100
VIII.6.	<i>Les monuments</i>	101
VIII.7.	<i>Le travail de mémoire des historiens locaux</i>	104
IX.	Conclusion	109
X.	Annexes	117
1.	Cartes et plans	117
2.	Photographies et illustrations	122
XI.	Bibliographie	143
1.	Travaux	143
2.	Archives	146
XII.	Glossaire	150
XIII.	Tables des figures	151
XIV.	Table des matières	152

